

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

**L'ALTERNANCE CODIQUE
DANS LE DISCOURS BILINGUE
ESPAGNOL-FRANÇAIS
À MONTRÉAL**

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAÎTRISE EN LINGUISTIQUE

PAR

JESSICA PAYERAS

JUIN 1995

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.10-2015). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

Of course the linguist is entitled to abstract knowledge from considerations of a psychological or sociological nature. As a matter of fact, he SHOULD pose purely linguistic problems about bilingualism. He may then see the cause of the susceptibility of a language to foreign influence in its structural weakness; he may trace the treatment of foreign material in conformity with the structure of the borrowed language. But the extent, direction and nature of interference of one language with another can be explained even more thoroughly in terms of the speech behaviour of bilingual individuals, which in turn is conditioned by social relations in the community in which they live. In other words, more complete findings can be expected from coordinated efforts of all the disciplines interested in the problems. Weinreich (1953) p. 4.

REMERCIEMENTS

La problématique exposée dans ce mémoire s'insère dans le cadre du projet «*The interplay of linguistic and social constraints on language mixing*», dirigé par Lynn Drapeau et financé par le CRSH (410-93-1264). Ce mémoire est le résultat d'un travail qui a requis l'intervention de plusieurs personnes au cours de ses différentes étapes. Je tiens à les remercier toutes sincèrement de leur précieuse collaboration:

Lynn Drapeau, pour la rigueur et la pertinence de ses commentaires, pour ses encouragements, l'immense patience dont elle a fait preuve pour chaque version préliminaire qu'elle a lue. Son profond intérêt tout au long de ce travail a été inestimable. Elle m'a donné l'opportunité de rentrer dans le monde fascinant de la sociolinguistique et du contact des langues. Grâce aux discussions partagées avec elle, le contenu de ce mémoire s'est trouvé amélioré. Il va sans dire que toutes les erreurs qui auront pu s'y glisser sont de ma responsabilité entière. Je l'en remercie vivement.

Henrietta Cedergren, pour avoir été pour moi une vraie source d'inspiration. Dès mon premier jour à Montréal, elle m'a permis de croire que mon rêve de réaliser ce mémoire était possible. Patiemment, et avec beaucoup d'enthousiasme, elle a été proche de moi à toutes les étapes, donnant ses commentaires pertinents, me soutenant quand j'avais le mal du pays, mais surtout apportant beaucoup d'humour et de courage lors des conversations que nous avons eues dans les couloirs du pavillon Judith-Jasmin.

Robert Papen, pour ses précieuses et minutieuses suggestions dans la correction de la dernière version de ce mémoire. Au delà des connaissances que j'ai acquises dans son encadrement pédagogique dans plusieurs cours à la maîtrise, je tiens à le remercier pour l'intérêt qu'il a porté au sujet traité ici.

Anne-Marie Baraby, Juvenal Ndayiragije et Aimé Avolonto, pour avoir collaboré aux corrections de français. Merci surtout à Elyane Borowski qui a apporté plus que les corrections grammaticales et stylistiques dans les dernières étapes de la rédaction. Merci également pour les discussions passionnées que ce mémoire a suscitées.

Tous mes locuteurs qui ont participé avec enthousiasme à cette étude. Merci tout spécialement à Mimi Vargas qui m'a énormément aidée pour tous les aspects méthodologiques des enquêtes.

Toute l'amitié offerte par des gens sans frontières géographiques ou culturelles, à l'UQAM et ailleurs. Spécifiquement, je m'adresse à Mirja Huovelin, Berhanu Chamora, Girma Halefon et Degif Petros Banksira. À Mirja, pour les riches discussions et ses encouragements sur la problématique traitée ici; à Berhanu pour me faire rire au moment des difficultés; à Girma pour ses mots d'encouragements; à Degif, pour sa compréhension et pour sa présence infatigable en corps et en esprit, sans lesquelles ce travail n'aurait pas vu le jour. Les discussions avec lui se reflètent directement dans certaines parties de ce mémoire. À tous les amis de Colombie qui ont toujours maintenu les liens très forts malgré la distance. J'ai tiré une grande source de motivation de leurs paroles. Merci surtout à Clara de Saba et à Enrique Orjuela qui ont été les pierres angulaires de mon voyage à Montréal. Grâce à leurs encouragements, je me suis lancé dans ce défi sans regarder en arrière.

Toute ma famille: mes frères, Miguel, Juancho et Quique; mon père pour m'avoir donné l'amour des études et ma mère dont les rêves m'ont toujours accompagnée. Antonia Oliver de Payeras, Juan Robles Padilla et Jorge Castrillón, pour me soutenir de loin.

Muchas gracias!

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES FIGURES	viii
LISTE DES TABLEAUX	ix
LISTE DES ABRÉVIATIONS	xi
RÉSUMÉ	xii
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I	
LA PROBLÉMATIQUE	2
1.1 Introduction	2
1.2 Définitions dans la littérature	2
1.2.1 L'alternance codique	3
1.2.2 L'emprunt	5
1.2.3 Le changement de code	6
1.3 Les définitions dans cette étude	7
1.4 Quelques problèmes à considérer	9
1.4.1 Distinction entre l'emprunt et l'AC	9
1.4.2 L'intégrité phonologique comme critère de distinction	12
1.4.3 La définition de la langue matrice	15
1.5 Questions à analyser dans cette étude	17
CHAPITRE II	
LA REVUE DE LA LITTÉRATURE	21
2.1 Introduction	21
2.2 Les études existantes sur les AC	24
2.2.1 La perspective structurelle	24
2.2.2 La perspective fonctionnelle	33

2.3	Les études sur le contact entre l'espagnol et une autre langue	35
2.3.1	Pfaff (1979)	37
2.3.2	Lipski (1977)	38
2.3.3	Dearholt et Valdés-Fallis (1978)	38
2.3.4	Poplack (1980)	38
2.3.5	Berk-Seligson (1986)	39
2.4	Les contraintes linguistiques	40
2.4.1	La contrainte d'équivalence	41
2.4.2	La contrainte de gouvernement	41
2.4.3	La contrainte du morphème libre	42
2.4.4	La contrainte de la taille du constituant	43
	Synthèse	43
 CHAPITRE III		
	MÉTHODOLOGIE	44
3.1	Introduction	44
3.2	La source des données utilisées	45
3.2.1	Les critères de sélection	45
3.2.2	La cueillette des données	46
3.2.3	L'échantillon	46
3.2.4	Nos locuteurs	47
3.3	Cadre méthodologique	49
3.3.1	Les étapes préparatoires	51
3.3.2	L'éthique	52
3.3.3	La collecte des données	53
3.3.4	Description des enregistrements et protocole de transcriptions	53
3.4	L'analyse des variables psychosociales	53
3.4.1	Le questionnaire	54
3.4.2	Âge, âge d'acquisition et degré de scolarité	55
3.4.3	Compétence linguistique dans les deux langues	56
3.4.4	Utilisation des deux langues et attitude envers elles	58
	Synthèse	60

CHAPITRE IV	
L'ANALYSE DES DONNÉES	62
4.1 Introduction	62
4.2 Les problèmes dans l'analyse des données	65
4.2.1 Le problème des segments non prononcés	65
4.2.2 Le problème de la détermination de la langue matrice	70
4.2.3 Les structures non classables	72
4.3 Les calculs réalisés sur les données	76
4.4 L'analyse structurelle	80
4.4.1 L'alternance codique interphrastique	83
4.4.2 L'alternance codique intraphrastique	88
4.4.3 L'alternance codique extraphrastique	92
4.5 La comparaison avec d'autres études	94
Synthèse	96
CONCLUSION	99
APPENDICE A	
QUESTIONNAIRE PSYCHOSOCIAL	105
A.1 Version française	106
A.2 Version espagnole	109
APPENDICE B	
CORPUS.....	112
B.1 Conventions de transcription	113
B.2 Extrait du corpus	114
BIBLIOGRAPHIE	118

LISTE DES FIGURES

Figure		Page
4.1	Pourcentages de toutes les AC	81
4.2	Pourcentages des AC régulières	82

LISTE DES TABLEAUX

Tableau	Page
1.1 Les hiérarchies d'empruntabilité	11
2.1 Les études français-espagnol	36
2.2 Les études anglais-espagnol	37
2.3 Les études sur la validité de la contrainte du morphème libre	42
3.1 Âge, âge d'acquisition et degré de scolarité	55
3.2 Auto-évaluation de la compétence linguistique en L1 (espagnol)	57
3.3 Auto-évaluation de la compétence linguistique en L2 (français)	57
3.4 Utilisation de l'espagnol	58
3.5 Utilisation du français	59
3.6 Attitude vers l'espagnol	59
3.7 Attitude vers le français	59
4.1 Types des AC non classables	73
4.2 Distribution des AC par langue et par locuteur	77
4.3 Total des mots produits par locuteur	78
4.4 Fréquence des AC esp-fra	79
4.5 Fréquence des AC fra-esp	79
4.6 AC de plusieurs mots/mots seuls	80
4.7 Types d'AC selon le groupe d'âge	82

4.8	Distribution des AC inter-P	84
4.9	AC inter-P par locuteur	86
4.10	AC inter-P par groupe	87
4.11	Distribution des AC intra-P	88
4.12	Distribution des AC extra-P	93
4.13	Répartition des AC régulières	94
4.14	Répartition des AC intra-P dans trois études	95

LISTE DES ABRÉVIATIONS

AC	alternance de code
LM	langue matrice
fra	français
esp	espagnol
øN	nom seul
Pro	pronom
Adj	adjectif
Adv	adverbe
V	verbe
Prép	préposition
Conj	conjonction
SPrép	syntagme prépositionnel
SAdv	syntagme adverbial
SAdj	syntagme adjectival
MD	marqueur de discours
EX. ID.	expression idiomatique

RÉSUMÉ

La problématique présentée dans ce mémoire est liée au contact de langues. Elle porte sur différents phénomènes tels l'alternance codique, l'emprunt, le changement de langue matrice et le changement de code. Les manifestations de ces phénomènes sont affectées par un réseau complexe de facteurs, de contraintes et de motivations qui ne s'excluent pas mutuellement. Ce travail a pour objet l'étude de ces phénomènes dans le discours bilingue espagnol-français de sept locuteurs hispanophones de Montréal. Notre attention a été particulièrement retenue par les alternances codiques dans le discours de ces locuteurs. Nous avons examiné la différence entre l'alternance et l'emprunt (un débat encore irrésolu dans la littérature). De plus, notre étude démontre qu'il n'est pas toujours aisé de distinguer la langue matrice de la langue enchâssée.

Notre corpus est constitué de dix heures d'enregistrements de conversations naturelles et d'entrevues auprès de ces locuteurs. Pour analyser ces données, nous avons privilégié une méthodologie variationniste (cf. Poplack, 1993) fondée sur la cueillette de données spontanées, l'observation participante et l'analyse quantitative des phénomènes.

Utilisant deux groupes de locuteurs d'âge différent, un groupe d'adolescents (14-16 ans) et un autre groupe de locuteurs adultes (28-30 ans), nous avons comparé les alternances réalisées par chaque groupe. Les données relevées dans notre corpus mettent en évidence trois types d'alternance codique (cf. Poplack 1980): l'alternance interphrastique, entre deux propositions indépendantes, extraphrastique composée des expressions et des locutions figées, (*tags*) et intraphrastique, à l'intérieur d'une même phrase. Nous avons essayé, de plus, de déterminer la langue matrice dans certains extraits du corpus, tâche qui s'est avérée difficile en raison de l'aisance et de la fréquence avec lesquelles nos locuteurs, surtout les jeunes, passent d'une langue à l'autre.

Nous avons, dans un premier temps, réalisé une analyse structurelle du discours mixte de nos locuteurs. Ceci nous a permis de cerner le type d'alternance favorisé par nos locuteurs: l'alternance interphrastique (66% de tous les types d'alternances). De plus, 76 alternances non classables (16%) ont été relevées. Nous avons aussi comparé les types d'alternance entre les deux groupes de locuteurs. Les adolescents privilégient un type d'alternance fluide intraphrastique (sans hésitation ni pause) tandis que les locuteurs adultes font preuve d'un autre type de stratégie également fluide: le changement de code et de langue matrice.

Mots clés: sociolinguistique, bilinguisme, alternance codique, changement de langue, espagnol.

INTRODUCTION

Depuis quelques décennies, le comportement bilingue des individus constitue un sujet d'étude passionnant pour plusieurs linguistes, anthropologues et sociologues. Ce comportement bilingue comporte des actes de communication individuels réalisés dans une situation de contact de langues. Il prend diverses formes, entre autres l'alternance codique¹, le mélange de code, le changement de code, le changement de langue matrice, l'emprunt et les choix de code.

L'objectif de ce mémoire est double. En premier lieu, nous réalisons une description linguistique des phénomènes bilingues espagnol-français de sept hispanophones de la communauté latino-américaine de Montréal. Parmi les phénomènes présents dans le discours de ces locuteurs bilingues, notre attention s'est essentiellement portée sur l'AC et l'emprunt. Nous analyserons également les cas de changement de code et de changement de langue matrice qui, selon nous, ne peuvent être classés comme AC. Ensuite, nous considérerons les relations sociales des locuteurs avec leur entourage ou leurs interlocuteurs. En ce qui concerne cet aspect de la recherche, l'information a été obtenue à l'aide d'un questionnaire, complété par chaque participant.

Notre mémoire s'articule comme suit. Le chapitre 1 exposera la terminologie de base et la problématique de cette recherche. Le chapitre 2 présentera une revue de la littérature de notre mémoire. Le chapitre 3 sera consacré à la méthodologie utilisée pour cette étude ainsi qu'à l'analyse des variables psychosociales. Le chapitre 4 traitera l'analyse de phénomènes bilingues dans notre corpus. Dans le dernier chapitre, nous présenterons notre conclusion.

¹Nous utiliserons alternance codique pour *code-switching*. Ce mot sera désormais abrégé comme AC.

CHAPITRE I

LA PROBLÉMATIQUE

1.1 Introduction

Dans ce chapitre, nous abordons, en premier lieu, la terminologie de base utilisée pour décrire les situations de contact de langues et quelques problèmes relatifs aux phénomènes bilingues. Deuxièmement, nous présentons les phénomènes liés au discours mixte tels que nous allons les définir dans cette étude. Finalement, nous exposons les questions que nous analyserons dans cette recherche. Étant donné qu'il existe une quantité considérable de phénomènes différents issus du contact entre deux ou plusieurs langues, nous aimerions, dans un premier temps, définir pour les fins pratiques de cette étude, les quatre phénomènes que nous cherchons à identifier dans notre corpus: (1) l'alternance codique, (2) l'emprunt, (3) le changement de code et (4) le changement de langue matrice.

1.2 Définitions dans la littérature

La recherche dans le domaine des langues en contact se heurte à l'imprécision et à l'ambiguïté des définitions des principaux concepts; en effet, la terminologie variant d'un auteur à l'autre, une certaine confusion peut en résulter. En vertu de ces différences, nous avons décidé de présenter dans les sections qui suivent, les définitions des phénomènes bilingues telles que relevées dans l'abondante littérature sur le contact de langues et de préciser celles qui ont été retenues pour cette étude.

1.2.1 L'alternance codique

L'AC désigne la juxtaposition de phrases ou de fragments de phrases de deux langues différentes à l'intérieur d'un même échange verbal. Ces segments alternés doivent être cohérents, et fidèles aux règles morphologiques et syntaxiques des deux langues en contact (cf. Poplack, 1993). L'AC peut être classifiée structurellement ou fonctionnellement. Elle peut être **interphrastique**, **intraphrastique** et **extraphrastique** (selon la nature syntaxique et la nature emblématique du segment alterné) et **balisée** ou **fluide** (selon la fonction générale qu'elle a dans le discours), (cf. Poplack, 1980; Poplack et Sankoff, 1988). L'AC est **fluide** lorsqu'elle est produite sans hésitations ni pauses, tandis que l'AC est **balisée** quand le locuteur signale au moyen de l'AC, une rupture de son discours ou une marque de non-fluidité.

Avant d'aller plus loin, il est important de mentionner la difficulté à établir des distinctions nettes entre l'AC et le phénomène de **mélange de code** (en anglais *code-mixing*) en raison de la diversité terminologique existant dans la littérature. Pour certains auteurs tels que Kachru (1978, 1982), Sridhar et Sridhar (1980), Gumperz (1982), Treffers-Daller (1991) et Drapeau (1993), le mélange de code est un sous-type d'AC. Dans ce cas, le contact entre deux langues produit un nouveau et troisième code d'interaction linguistique qui correspond à la fusion des règles des deux systèmes différents. Par contre, l'AC est caractérisée par une intégrité linguistique au niveau des éléments alternés.

Les exemples suivants, provenant du contact espagnol-anglais aux États-Unis, montrent la différence entre l'AC et l'emprunt. Pour l'AC, en (1), les éléments sont seulement ajoutés sans qu'il y ait eu une transformation structurelle, tandis que pour l'emprunt intégré en (2), les éléments se trouvent plutôt imbriqués dans le nouveau discours, se transformant en une structure complètement différente de leur structure d'origine qui s'adapte à la structure morphologique et phonologique des verbes du premier groupe en espagnol.

- (1) Estaba **training** para pelear. (Pfaff, 1979)

Je me préparais pour lutter.

- (2) taypyar (intégré phonologiquement). (Pfaff, 1979)

dactylographier

C'est Haugen (1956) qui, le premier, a utilisé le terme alternance codique. Il l'a alors défini comme une situation dans laquelle un individu bilingue introduit dans son discours, un mot appartenant à une autre langue, mot qui n'est pas considéré comme emprunt parce qu'il n'est pas assimilé aux structures phonologiques, morphologiques ou syntaxiques de la langue dans laquelle le discours est émis. Comme l'AC a fait l'objet de plusieurs définitions parce qu'elle ne présente pas obligatoirement une intégrité absolue aux niveaux phonologique, morphologique, syntaxique et conversationnel du discours (ce qui ne simplifie pas la problématique), on comprend qu'aucune définition n'ait encore été trouvée pour désigner d'une manière nette le phénomène. Cependant, la plupart des auteurs sont d'accord avec la définition originale de Haugen. Nous pouvons voir en (8-11), quelques exemples de ce phénomène pour le contact espagnol-anglais (cités dans Woolford, 1983, p. 521).

- (8) I put the forks **en las mesas**². (Mc Clure, 1977)

J'ai mis les fourchettes sur les tables.

- (9) **Todos los mexicanos** were riled up. (Pfaff, 1979)

Tous les mexicains étaient fâchés.

- (10) No van a **bring it up in the meeting**. (Pfaff, 1979)

Ils ne vont pas le mentionner dans la réunion.

²Nous transcrivons l'alternance codique en gras pour la distinguer de la langue matrice lorsque ceci est possible.

(11) El hombre **who saw the accident** es cubano. (Gingrás, 1974)

L'homme qui a vu l'accident est Cubain.

Ainsi, un élément d'une langue B inséré dans un discours de base d'une langue A sera considéré comme une occurrence d'AC seulement si cet élément préserve son intégrité phonologique, morphologique et syntaxique propre. En d'autres termes, l'élément inséré restera non intégré dans la langue de base dans la plupart des cas, comme nous pouvons le voir dans les exemples ci-dessus.

Dans son étude sur le montagnais-français, Drapeau (1993) note que le contact linguistique donne lieu à un type de mélange de code très similaire à l'emprunt et qui n'est pas régi par les contraintes proposées jusqu'à nos jours. Cependant, pour Drapeau, une analyse minutieuse des caractéristiques psycholinguistiques chez le bilingue est fondamentale pour comprendre ce comportement linguistique. Les AC produites par le contact français-montagnais semblent obéir à une motivation lexicale. Dans ce cas-ci, le locuteur cherche un mot dans la langue enchâssée (le français) et prend une structure syntaxique française plus large qu'un seul mot (un constituant). En conséquence, le mélange de code est déclenché par une motivation d'ordre lexical et c'est pourquoi Drapeau le nomme *lexically-driven code-mixing*. Ceci démontre que la motivation lexicale chez le bilingue montagnais-français semble plutôt psycholinguistique que structurelle.

1.2.2 L'emprunt

L'emprunt, comme son nom l'indique, se manifeste quand un individu prend une unité lexicale qui peut être un nom ou un nom composé de langue B et l'insère dans son discours de base A. Ce qui peut arriver à l'élément emprunté peut cependant varier. Ceci donne lieu à différents types d'emprunts. L'emprunt peut être vu sous deux angles: dans une perspective **structurelle** et dans une perspective **fonctionnelle**.

Pour ce qui est de l'aspect structurel, l'emprunt ne devrait pas être confondu avec l'AC, en ce sens que les deux n'obéissent pas aux mêmes contraintes, comme l'observent Poplack et Sankoff (1988). Dans la pratique cependant, la distinction entre ces deux phénomènes n'est pas aussi nette. Les principales études qui portent sur ce phénomène sont celles de Poplack, Sankoff et Miller (1988) et Poplack et Sankoff (1984). La définition de l'emprunt la plus utilisée pour ce phénomène est probablement celle de Poplack: «the adaptation of lexical material to the morphological and syntactic (and usually, phonological) patterns of the recipient language» (Poplack, 1993, p. 6).

Ainsi, contrairement à l'AC qui garde la structure originelle des unités linguistiques, l'emprunt s'intègre morphologiquement et syntaxiquement et peut aussi s'assimiler à la phonologie de la L1. Poplack et al. 1988 proposent deux types d'emprunts: les **emprunts spontanés** ou occasionnels (*nonce borrowings*) et les **emprunts établis** (*established loanwords*). Les premiers peuvent ne pas être nécessairement récurrents ou reconnus par les monolingues de la langue réceptrice. Toutefois, que ce soit les emprunts occasionnels ou que ce soit les emprunts établis, tous deux s'intègrent à la langue réceptrice à travers sa structure morphologique et syntaxique. Les emprunts peuvent être également des mots simples ou composés.

La distinction entre emprunt et AC constitue un vif débat de nos jours. Un point de vue qui a retenu notre attention est celui de Treffers-Daller (1991). Pour elle, la distinction entre l'emprunt et les AC ne fait que compliquer l'analyse. Dans son étude, ce chercheur présente les raisons pour lesquelles ces deux phénomènes doivent être considérés comme identiques et les implications qui en découlent pour l'étude des langues en contact. Nous allons traiter ultérieurement cet aspect.

1.2.3 Le changement de code

Le changement de code se produit lorsque le locuteur change inopinément de langue au cours d'une interaction. Ce changement se produit souvent pour des raisons

situationnelles telles que l'arrivée ou le départ d'un des participants, le changement du sujet de conversation, etc.

1.3 Les définitions dans cette étude

En raison de la grande variété des définitions touchant les principaux concepts relatifs au discours bilingue, il nous apparaît important d'explicitier, dans cette section, la définition que nous retenons de chaque phénomène que nous allons traiter dans notre recherche.

Nous présentons en premier lieu les trois types d'alternance codique: intraphrastique, interphrastique et extraphrastique, tels que définis ci-dessous (cf. Poplack, 1980). De plus, nous allons étudier le changement de code et le changement de langue matrice. Notre analyse sera réalisée sur la base d'études déjà effectuées sur ces phénomènes. La direction de l'alternance, c'est-à-dire dans notre cas, de l'espagnol au français ou du français à l'espagnol, sera également prise en considération.

L'alternance intraphrastique³ concerne l'alternance codique à l'intérieur d'une phrase. Nous trouvons dans cette catégorie les constituants d'une taille inférieure à une proposition indépendante (SN, SV, SAdj, etc.). De plus, l'alternance intraphrastique peut aussi être constituée de mots seuls ou de propositions (principales ou subordonnées).

L'alternance extraphrastique concerne une alternance à l'intérieur d'un tour de parole et est formée d'éléments qui n'entretiennent pas de forts liens syntaxiques avec le reste de la phrase. Il peut s'agir de locutions figées ou de *tags*, d'expressions idiomatiques et de marqueurs de discours. Par exemple, des locutions

³Nous nous appuyons sur la classification mise au point par Drapeau lors du Séminaire sur le contact des langues, UQAM, 1993.

figées comme «*sabes*» (sais-tu), «*madre mía*» (ma mère), «*Dios mío*» (mon Dieu), «*verdad*», (n'est-ce pas), etc.

L'alternance interphrastique comprend des alternances entre des propositions indépendantes ou coordonnées, à l'intérieur d'un même tour de parole.

Le changement de code implique une alternance entre les tours de parole. Ceci est le passage d'une langue à une autre langue au cours d'une interaction et dont la motivation obéit à des facteurs extra-linguistiques ou fonctionnels. Le changement de code ne peut pas cependant comporter des AC. Si ces alternances sont présentes, il s'agit d'un changement de langue matrice.

Le changement de langue matrice est un type d'AC qui implique un changement significatif dans la direction des alternances codiques. Le changement de langue matrice implique la présence des AC⁴.

L'emprunt sera considéré dans une perspective diachronique. Il s'agit de mots simples qui se trouvent totalement intégrés à la morphologie de la langue emprunteuse et acceptés par la communauté linguistique en question. En ce qui concerne notre corpus, nous avons retenu les critères suivants comme constitutifs de l'emprunt:

- (i) Un mot simple ou composé⁵ présent dans un dictionnaire espagnol ou espagnol-français (diachronique, accepté par une communauté linguistique),

⁴Bien qu'il s'agisse de cas d'alternance codiques, nous verrons que, dans la mesure où ils constituent une rupture dans la direction des alternances, ils ne peuvent pas être comptabilisés au même niveau que les autres instances d'alternance.

⁵Un mot composé se réfère à des mots comme assurance-maladie, pause café, etc.

(ii) Un mot intégré morphologiquement, syntaxiquement et phonologiquement à la langue emprunteuse,

(iii) Un mot présent dans le vocabulaire d'un monolingue hispanophone.

Par exemple, un mot comme *chofer* (chauffeur) qui a été emprunté du français il y a très longtemps serait un emprunt dans le sens le plus traditionnel, c'est à dire un emprunt intégré et établi selon la terminologie de Poplack et Sankoff (1988). Ce mot intégré morphologiquement, syntaxiquement et phonologiquement se trouve dans notre corpus comme suit,

(3) Ella trabaja como contadora y él como chofer.

Elle travaille comme comptable et lui comme chauffeur

1.4 Quelques problèmes à considérer

1.4.1 La distinction entre l'emprunt et l'AC

Malgré ces définitions théoriques, la distinction entre l'AC et l'emprunt n'est pas toujours évidente. Le problème majeur réside dans le fait que, dans la pratique, les deux phénomènes peuvent se situer dans un même continuum. Parmi les auteurs, il y a ceux qui pensent que ces deux phénomènes sont bien délimités (Poplack et Sankoff, 1988) alors que d'autres ne trouvent pas de différences majeures entre les deux concepts (Treffers-Daller, 1991).

Treffers-Daller pense qu'il est impossible de faire la distinction entre l'emprunt et l'AC intraphrastique (qu'elle préfère dénommer *code-mixing*). Pour elle, il est surtout essentiel de faire une distinction entre les constituants syntaxiques et les

catégories lexicales. Cette distinction permet, selon elle, une plus grande objectivité par rapport à la façon traditionnelle de distinguer les deux phénomènes.

Il existe également des critères autres que les critères d'intégrité phonologique et morphologique pour distinguer les emprunts des AC. Par exemple, pour Sridhar et Sridhar (1980) et Kachru (1982), l'emprunt peut surgir dans le discours de gens monolingues ou bilingues, tandis que l'AC exige un niveau de compétence linguistique dans deux langues.

Comme Treffers-Daller,⁶ plusieurs auteurs ont proposé une hiérarchie de constituants, basée sur leur degré «d'empruntabilité». La première échelle ou hiérarchie de constituants avait déjà été constituée en 1881 par Whitney dans son étude «On mixture in language». Dans ce même ouvrage, il traitait également les concepts d'emprunt, d'emprunt culturel, des différences sur la typologie de langues et de l'impossibilité de trouver une langue libre d'éléments étrangers: «There is no definable limit to the amount of accessions that may be brought in this way into a language but they can hardly fail to leave untouched its forms, and the central kernel of its vocabulary, its words of commonest use». Whitney (1881), p. 176.

Nous présentons les différentes échelles «d'empruntabilité» que ces auteurs ont établies. Dans les différentes hiérarchies de constituants⁶ candidats au transfert, nous avons retenu les suivantes: celles de Whitney (1881), Haugen (1950), Singh (1981) et Muysken (1981), cités dans Treffers-Daller (1991). De ces études, il ressort qu'en raison de la nature des relations syntaxiques avec la phrase, certains éléments seraient plus facilement empruntables ou transférables.

⁶Il faut préciser ici que cet ordre est applicable à toutes les alternances dans le sens synchronique et pas seulement dans le sens diachronique mentionné dans Treffers-Daller (1991).

Tableau 1.1
Les hiérarchies d'empruntabilité

Echelle	Whitney (1881)	Haugen (1950)	Singh (1981)	Muysken (1981)	Treffers-Daller (1991)
1	N	N	N	N	N
2	d'autres éléments	V	Adj	Adj	Adj
3	suffixes	Adj	V	V	V
4	flexions	Adv	Prép	Prép	constituants entiers ⁷
5	sons	Prép		Conj de coordination	
6		interjection		quantificateurs	
7				déterminants	
8				Pronoms libres	
9				Pronoms clitiques	
10				Conj de subordination	

Il y a unanimité parmi les divers auteurs présentés ici pour considérer que le nom est probablement la catégorie la plus facilement empruntable⁸. Tous les auteurs le placent en premier lieu. Les catégories suivantes, avec quelques différences dans la hiérarchie sont les adjectifs, les verbes et les prépositions. Ce qu'il importe de retenir de ces hiérarchies, comme le remarquent Appel et Muysken (1987), c'est qu'il ne suffit pas d'établir un inventaire selon les occurrences de chaque catégorie répertoriée dans le corpus. Une telle démarche ne tiendrait pas compte des éventuelles imprécisions qui peuvent distordre l'information par rapport à la quantification des emprunts (des types et des occurrences).

⁷Treffers-Daller précise qu'après les constituants qui figurent dans le Tableau 1.1, les constituants qui sont les plus susceptibles d'être alternés sont les constituants entiers tels que les SP/SN coordonnés, les SP/SN déplacés, les SP/SN adverbiaux, les SP/SN prédicatifs, les phrases avec verbe infinitif, les SN sujet et objet et les questions enchâssées. Treffers-Daller (1991), p. 269.

⁸Sridhar et Sridhar (1980) ont bien expliqué ce phénomène: «It has been found that certain types of elements are more likely to be mixed than others. (...) Among single words, nouns outrank all others in frequency of mixing, followed by adjectives, adverbs and verbs. Grammatical items such as articles, quantifiers, auxiliaries, prepositions, and clitics are least likely to be mixed by themselves», p. 409.

Appel et Muysken concluent de leur analyse des emprunts que la motivation, la plus importante à l'oeuvre dans le processus d'emprunt, est provoquée par la nécessité d'étendre le répertoire référentiel de la langue. Dans la plupart des langues, il semblerait que les mots les plus susceptibles d'être empruntés sont les mots à contenu (*content words*) comme les noms, les adjectifs et les verbes. Ces mots diffèrent des mots fonctionnels (*function words*). Cependant, il serait trop simpliste d'avancer que c'est seulement la fonction des mots qui détermine le degré de facilité avec lequel ils sont empruntés. Ces deux chercheurs présentent, de plus, les deux types de cohérence qui pourraient déterminer la facilité de transfert: (1) paradigmatique, quand l'élément appartient à une classe fermée (comme dans le système de pronoms)⁹ et (2) syntagmatique, la relation que l'élément entretient avec le reste de la phrase.

En ce qui les concerne, Bentahila et Davies (1983), cité dans Appel et Muysken (1987), soutiennent que les mots fonctionnels devraient être considérés comme des occurrences d'AC tandis que les mots à contenu peuvent être des occurrences d'emprunts.

1.4.2 L'intégrité phonologique comme critère de distinction

Un autre aspect linguistique a retenu l'attention de plusieurs chercheurs, celui de l'intégration (jusqu'à quel point un élément de la L2 est-il intégré dans la L1?). Des critères phonologiques (prononciation), morphologiques (affixation) et discursifs (mises en relief), ainsi que des critères d'acceptation, de fréquence ou de récurrence ont été proposés afin de déterminer le statut de mots en tant qu'emprunts intégrés, emprunts occasionnels, AC due à un manque lexical, AC balisée (*flagged*) ou insertion de constituants. Nous reviendrons ultérieurement sur ces phénomènes.

L'intégration phonologique a été considérée, dans la plupart des études, comme le critère de base pour la classification d'une occurrence d'AC. Voici quelques

⁹Pour cette raison, il serait difficile de transférer les déterminants, les pronoms, etc.

exemples issus du corpus de la communauté portoricaine de New York, cités dans Poplack (1980).

- (4) Leo un **MAGAZINE** [mæɡəziyn]

Je lis une revue

- (5) Me iban a **LAY OFF** [ləy ɔhf]

Ils allaient me mettre à pied.

- (6) Leo un **magazine** [məʒasiŋ]

Je lis un magazine

- (7) Me iban a dar **layoff** [leiof]

Ils allaient me mettre à pied

Poplack (1980) spécifie que les locuteurs bilingues ont le choix d'intégrer ou non les mots à la phonologie de la L1. Dans les exemples ci-dessus, (4) et (5) seront alors considérés comme des occurrences d'AC (Poplack, 1980, p. 583) alors que (6) et (7) sont des emprunts puisqu'ils sont intégrés phonologiquement à l'espagnol.

Pour la plupart des sociolinguistes, la distinction la plus simple réside dans le fait que, dans le cas des AC, les items qui n'appartiennent pas à la langue de base ne sont ni morphologiquement, ni phonologiquement adaptés. Dans le cas de l'emprunt, cependant, les items sont intégrés morphologiquement et même phonologiquement. Cette définition semble bien fonctionner sur le plan théorique mais laisse en suspens deux questions. Comment peut-on savoir si les processus d'intégration sont identiques pour toutes les langues? Y a-t-il des contextes plus favorables pour l'intégration de

certain segments? Voilà des questions qui mettent en évidence les difficultés indéniables qui se présenteront pour identifier les occurrences difficiles à classer dans les catégories théoriques, apparemment hermétiques.

Certains chercheurs ont considéré l'intégration comme un processus radicalement synchronique. Déjà en 1954, Casagrande, cité dans Appel et Muysken (1987), est de l'avis que l'intégration phonologique des éléments est un processus diachronique qui peut s'étendre sur de nombreuses années. Il soutient que le degré d'intégration peut être un indice de temps. Ce concept d'intégration phonologique a été développé et exploité par Poplack et Sankoff dans leurs travaux sur l'emprunt au milieu des années 80 (cf. Poplack et Sankoff (1984) et Poplack, Sankoff et Miller (1988)).

Pour Poplack et Sankoff (1984), ce critère est également valide pour l'intégration des items de l'anglais à l'espagnol parlé à New York. Ils fournissent en tout quatre paramètres pour cette intégration: (1) la fréquence d'usage, (2) le déplacement des synonymes dans la L1, (3) l'intégration grammaticale et (4) l'acceptabilité par la plupart des locuteurs.

La tendance générale est de classer les mots uniques comme des occurrences d'emprunt et non comme des alternances codiques. Tel est le cas de Gingrás (1974) et Reyes (1974), (cités dans Pfaff, 1979). Reyes va plus loin, en considérant deux types d'emprunt: les emprunts occasionnels (*spontaneous borrowings*), morphologiquement non adaptés à l'espagnol et les emprunts établis (*incorporated borrowings*) qui sont morphologiquement adaptés à l'espagnol. Les catégories de Reyes sont illustrées par les exemples suivants, tirés de Pfaff (1979, p. 296).

(1) L'alternance codique:

- a. Yo sé porque **I went to the hospital to find out where he was at**

Je sais parce que je suis allé à l'hôpital pour savoir où était-il...

- b. **Cuando yo la conocí**, 'Oh this ring, I paid so much-'
Quand je l'ai rencontrée, 'Oh, cette bague, j'ai tant payé...
- (2) L'emprunt occasionnel:
- a. Los estan **bussing** pa¹⁰ otra escuela.
Ils ont en train de les transporter à une autre école
- b. Va a **re-enlist**
Il va s'enrôler...
- (3) L'emprunt intégré
- a. **Taipeo** las cartas
Je dactylographie les lettres...
- b. Las **trocas**
Les camions

Malgré ces précisions, Reyes ne parvient pas à distinguer nettement ces trois phénomènes. D'autres chercheurs (cités dans Pfaff, 1979) qui ont travaillé sur la même paire de langues, l'espagnol et l'anglais, ont pris en considération des critères supplémentaires. Pour Sobin (1976) et Elías-Olivares (1976), cités dans Pfaff (1979), il existe encore d'autres différences entre l'AC et l'emprunt. Sobin soutient que certains éléments adaptés morphologiquement sont des AC et non des emprunts, tandis que Elías-Olivares remarque que certains éléments ne sont adaptés ni morphologiquement, ni phonologiquement à l'espagnol (notamment les concepts associés à la langue dominante, l'anglais dans ce cas).

1.4.3 La définition de la langue matrice

Chez les bilingues qui font de l'alternance codique entre deux langues, on peut généralement distinguer une langue de base A et une langue dite enchâssée B. C'est cette langue de base A qui est dénommée la langue matrice (désormais LM). Les éléments de la langue B seront classifiés comme des AC s'ils ne sont pas assimilés à la

¹⁰Forme abrégée de la préposition *para* «à».

LM. La relation entre ces deux langues peut être de nature très diverse. De plus, cette relation peut être affectée par une large diversité de facteurs (typologiques, fonctionnels, etc.). Dans la plupart des situations de contact de deux ou plusieurs langues, l'identification de la LM ne pose pas de difficultés. En effet, on peut observer qu'après l'introduction ou la présence d'un ou plusieurs éléments de la langue B (les AC), le locuteur bilingue retourne systématiquement au discours de base en langue A. Parfois, cependant, la fréquence des AC entraîne des difficultés pour déterminer laquelle des deux langues est celle de base, voire s'il y en a une. Plusieurs chercheurs ont essayé de la définir. La présente comme «the language of the morphosyntactic frame of mixed constituents and the one of greater morpheme frequency in a discourse sample» (Myers-Scotton, 1993, p. 492). Dans le même sens, Treffers-Daller la définit comme étant la langue du verbe tensé. Les deux raisons sous-jacentes à son critère sont les suivantes: (1) chaque phrase contient un verbe tensé et (2) la phrase est définie comme la projection maximale de la flexion (I) dans la théorie linguistique moderne (Treffers-Daller, 1991, p. 236). Dans son étude du discours arabe-néerlandais, Nortier (1989) traite également le concept de LM. Ceci, justement, parce que le contact de ces deux langues rend difficile l'identification de la LM. Face à cette difficulté, elle établit une liste de critères pour sa définition. S'inspirant des définitions de Joshi (1985), Doron (1981) et Klavans (1983), elle propose une série d'étapes permettant l'identification d'une langue en tant que LM.

(1) The first words of the sentence determine the matrix language. (2) If there's one switched constituent in a mixed sentence, the language of the majority of the constituent is the matrix language. (3) If the syntax of the sentence is in Dutch, the matrix language is Dutch; if the syntax is Moroccan Arabic, the matrix language is Moroccan Arabic. (4) If there's no difference between Dutch and Moroccan Arabic syntax, the language of the majority of the constituents-among which preferably -but not necessarily, the main verb is the matrix language. Nortier (1989), p. 158.

Nous pouvons donc observer que la LM est probablement le concept le moins polémique. Il s'agit d'une langue A qui est à la base du discours mixte et qui «reçoit» des éléments d'une langue enchâssée, B. Ces éléments enchâssés, les AC, ne peuvent, par contre, être définis aussi aisément, du moins sur le terrain pratique.

Le changement de langue matrice désigne une modification de la direction des alternances codiques. On a vu que, dans le discours alterné, il y a souvent une langue de base (langue matrice) dans laquelle les éléments de la langue alternée sont enchâssés. Certaines alternances ont pour effet de modifier la langue de base et, pour cette raison, elles sont nommées «changement de langue matrice» (Drapeau, communication personnelle). Ces changements de langue matrice ont la structure suivante: [langue A [langue B] langue A] // [langue B [langue A] langue B].

Bien qu'il s'agisse de cas de l'AC, nous verrons que, dans la mesure où ils constituent une rupture dans la direction des AC, ils ne peuvent pas être comptabilisés au même niveau que les autres instances d'alternance.

1.5 Questions à analyser dans cette étude

L'observation du comportement bilingue chez quelques hispanophones de Montréal nous a amenée à formuler les questions suivantes :

- Pourquoi alternent-ils l'espagnol et le français dans leurs interactions informelles?
- S'agit-il d'alternances codiques ou d'un nouveau code mixte?
- Les locuteurs observés privilégient-ils une direction de l'alternance (espagnol → français; français → espagnol)?
- L'âge a-t-il un effet sur le type de comportement bilingue?
- Le contexte d'apprentissage de la L2 (naturel ou scolaire) a-t-il une influence sur le type d'alternance observé?
- Quelles sont les attitudes des locuteurs vis à vis des deux langues?

Afin de répondre à ces questions, et en nous basant sur des études déjà réalisées dans ce domaine, nous observerons dans ce travail les points suivants:

- (i) Si le contact entre l'espagnol et le français produit un taux assez élevé d'AC intraphrastiques sous équivalence¹¹.
- (ii) Si les adolescents produisent beaucoup plus d'alternances codiques que les adultes, en raison de l'âge auquel ils ont appris la langue.
- (iii) Si le sentiment d'appartenance à une culture particulière a un effet déterminant sur la production des AC.

La première question de ce travail concerne l'effet de la distance typologique des deux langues sur le type d'AC produit dans le discours bilingue. Poplack (1980) a observé que le contact espagnol-anglais (deux langues proches dans le continuum typologique) était caractérisé par un type d'AC intraphrastique fluide et sous équivalence *smooth code-switching*. C'est-à-dire, un type d'AC sous équivalence qui se produit généralement à des sites d'équivalence déterminés par les règles des deux grammaires des langues en contact. Ce type d'alternance qui appartient au modèle présenté par Poplack et Sankoff (1988) sera abordé ultérieurement en détail. Sur la base de ces prédictions, nous avançons donc que le contact de deux langues génétiquement apparentées comme l'espagnol et le français présenteront également une AC intraphrastique, soumise à la contrainte d'équivalence. Afin de vérifier cette supposition, il importe d'analyser chaque occurrence d'AC pour vérifier l'équivalence des structures syntaxiques dans les deux langues de part et d'autre du point d'alternance.

¹¹Nous nous basons sur la prédiction de Poplack et Sankoff (1988), en vertu de laquelle, le contact de deux langues comme l'espagnol et le français produira une AC régie par la contrainte d'équivalence.

La deuxième question a trait à la comparaison du comportement linguistique de deux groupes de locuteurs hispanophones dans la présente étude, les adolescents et les adultes. Dans Poplack (1980), un des critères sous-jacents à l'habileté bilingue est l'âge d'acquisition de la L2. Dans son étude sur le comportement discursif bilingue des Portoricains à New York, les locuteurs étaient distribués en 4 groupes d'âge d'acquisition de la L2: (1) **2-7 ans** (enfant), (2) **8-13 ans** (pré-adolescent), (3) **14-18 ans** (adolescent) et (4) **plus de 18 ans** (adulte). Par la suite, les deux derniers groupes ont été fusionnés en raison d'une différence non significative. Poplack montre qu'en fait la plupart des AC dans le discours bilingue de ces locuteurs ont été réalisées par ceux qui ont acquis la L2 dans l'enfance (59%). Le deuxième groupe en réalise 52%. Le dernier groupe en a réalisé 30%.

En vertu de ces théories, nous aimerions comparer le discours bilingue de deux groupes de locuteurs bien distincts. Nous avons, à l'intérieur de nos locuteurs, deux groupes d'âge bien délimités: (1) **un groupe de jeunes hispanophones entre 14 et 16 ans, les adolescents** (qui ont acquis le français avant la puberté) et (2) **un groupe de locuteurs hispanophones entre 28 et 30 ans, les adultes** (qui ont acquis le français après la puberté). Nous pourrions constater en effet si les différences d'âge dans l'acquisition de la L2 ont un rôle à jouer dans le comportement bilingue.

Le troisième problème traite du rôle que l'espagnol joue dans la communauté hispanophone de Montréal. Lüdi et Py (1986) ont remarqué que le comportement discursif est directement lié au sentiment d'appartenance à l'une ou à l'autre culture. Ce degré d'appartenance se traduit par un comportement linguistique spécifique. Kuo (1974), cité dans Gardner-Chloros (1983) a réalisé une étude qui porte sur les migrants chinois aux États-Unis. Il affirme que l'alternance codique est une étape dans une séquence de comportements linguistiques, dépendant de la génération concernée. Ainsi, les locuteurs de la première génération ne parlent que chinois à la maison tandis que la deuxième génération mélange les deux langues. Poplack (1980), pour sa part, s'aperçoit que dans son étude, les locuteurs qui possèdent une attitude positive envers

l'identité portoricaine réalisent beaucoup plus d'alternances codiques que ceux qui ne la possèdent pas. Si nous parvenions à vérifier cet aspect, nous pourrions avancer une catégorisation reliée aux traits d'identité de deux groupes d'âge: les jeunes se forgent une nouvelle identité en possédant une langue de base espagnole ou française avec la réalisation d'alternances codiques fluides vers l'une de leurs deux langues, tandis que les locuteurs d'âge plus avancé s'identifiant davantage au pays d'origine présentent une langue de base espagnole caractérisée par la présence d'éléments en français. En raisons de ces études, nous aimerions constater les modèles de production des AC selon le groupe de locuteurs concerné.

À des fins comparatives, deux groupes ont été constitués. Un premier groupe est composé d'adolescents. Ces jeunes ont appris le français à un âge très jeune. Le deuxième groupe comporte des locuteurs adultes dont l'âge se situe entre 28 et 30 ans. Ils ont tous acquis le français après la puberté. En contrastant le comportement langagier de ces deux groupes de locuteurs, nous voulons mettre en évidence les différences éventuelles quant à l'AC produite par ces locuteurs.

Pour vérifier les questions de notre recherche nous avons constitué un corpus de conversations naturelles auprès de sept locuteurs hispanophones de Montréal. Premièrement, nous avons analysé leurs données psychosociales (des renseignements sur l'âge, la scolarisation, l'usage de la langue, la connaissance des deux langues, etc.) recueillies à l'aide d'un questionnaire. Deuxièmement, nous avons effectué une analyse structurelle de la production bilingue de ces locuteurs. Les aspects plus détaillés de la méthodologie et l'analyse seront présentés dans les chapitres 3 et 4.

CHAPITRE II

LA REVUE DE LA LITTÉRATURE

2.1 Introduction

Après avoir présenté un bref exposé de la terminologie de base des phénomènes de contact de langues, nous aborderons dans ce chapitre quelques aspects des études qui ont porté sur le contact de langues dans les années précédentes. Nous avons seulement retenu trois domaines dans cette littérature: (1) les études portant sur l'AC de caractères structurel, fonctionnel et psycholinguistique (cf. section 2.2), (2) les études qui ont été réalisées sur l'espagnol et d'autres langues (cf. section 2.3) et (3) les contraintes qui ont régi la plupart de ces études.

Les travaux sur l'AC et les autres manifestations de phénomènes bilingues ont principalement porté sur (1) l'étude des différents phénomènes bilingues (les AC, les emprunts, etc.), (2) les facteurs linguistiques (contraintes résultant du contact linguistique) et extra-linguistiques (facteurs qui affectent le discours bilingue du locuteur: l'âge d'acquisition, l'usage plus fréquent d'une langue dans un contexte spécifique, etc.) et (3) les différentes motivations (les attitudes envers les deux langues, l'appartenance à la communauté linguistique, etc.) qui, d'une certaine façon, régissent la production langagière des individus dans une situation de contact linguistique.

En se basant sur le comportement linguistique de certaines communautés, de nombreux sociolinguistes ont tenté de généraliser des tendances et de dégager des constantes, relevées dans ces communautés, pour les appliquer à d'autres communautés ou à d'autres situations de contact de langues. Par exemple, l'étude de Poplack (1980) a permis l'émergence de deux grandes contraintes structurelles qui ont été testées sur une variété des communautés et dans des situations différentes de langues en contact. Ces deux contraintes sont la **contrainte d'équivalence** (qui prédit la présence des AC à des endroits où les règles syntaxiques de deux langues sont respectées) et la **contrainte de morphème libre** (qui autorise les AC de tous les constituants à l'exception d'un morphème lié)¹². Des modèles explicatifs basés sur ces études ont ensuite été développés. D'autres chercheurs, par contre, se sont plutôt intéressés aux motivations linguistiques et sociales sous-jacentes à un comportement linguistique particulier. Dans ce groupe d'études, nous pouvons citer les travaux de Gumperz (1982).

L'AC semble avoir été étudiée selon trois perspectives principales¹³. Une première perspective, l'approche strictement linguistique met l'accent sur les facteurs structurels qui, entre autres, détermineraient les sites permis pour effectuer une AC intraphrastique dans un discours bilingue. Cette perspective a motivé une quantité assez large d'études sur les contraintes syntaxiques possibles dans le discours bilingue issu du contact entre plusieurs paires de langues, typologiquement proches ou éloignées. Ces études ont analysé les occurrences d'AC sises à l'intérieur d'une seule phrase. L'apport des études menées à l'intérieur de ce courant a essentiellement permis la mise en évidence des contraintes¹⁴ qui pourraient opérer lorsqu'il y a rencontre de deux grammaires différentes. En même temps que des contraintes générales furent proposées, une grande quantité de contre-exemples provenant de plusieurs études a été relevée. Les difficultés relevées par cette approche peuvent se résumer en trois grandes

¹²Nous reviendrons ultérieurement sur ces deux contraintes.

¹³La typologie de ces trois approches de l'AC est prise de Gardner- Chloros (1991).

¹⁴Miller (1993, p. 12) propose trois types de contraintes sous-jacentes à l'AC: (i) les contraintes descriptives qui se limitent à un seul type de constituant ou à une seule paire de langues, (ii) les contraintes syntactiques universelles qui ont leur origine dans une paire de langues spécifiques mais qui par la suite sont reformulées visant une application universelle et (iii) les contraintes qui ne se limitent pas au niveau syntaxique (de tout autre ordre: fonctionnels, psycholinguistiques, etc.).

lignes: (1) il est difficile, sinon impossible, de faire la distinction entre l'AC intraphrastique et l'emprunt, sur les plans théorique et pratique, (2) la non-validité, ou restriction de ces contraintes, a été facilement démontrée avec des contre-exemples et des études des différentes langues, (3) chaque chercheur qui voulait tester les contraintes de chaque étude de langues différentes était confronté à une typologie confondante des phénomènes de langues en contact (un problème très courant dans les études de langues en contact concernant la distinction entre l'AC et les autres manifestations de phénomènes de langues en contact). Un certain nombre de ces contraintes ne distinguent pas les aspects relevant des langues particulières.

La deuxième perspective, celle correspondant aux recherches des sociolinguistes interactionnistes, favorise l'adoption d'une approche sémantique ou fonctionnelle. Ce courant est issu du désir de connaître les contraintes sociales et sémantiques de l'AC. Leur objet est en fait autant le changement de langue que l'AC. L'apport principal de ces études consiste en la mise à jour des principaux facteurs situationnels reliés à l'AC comme par exemple, les normes communautaires et les pratiques ou intentions d'identification sociale à l'intérieur d'une communauté linguistique, les facteurs situationnels comme le changement d'interlocuteur, le réseau social, le domaine d'activité, etc. Selon Gumperz, les variétés de discours produites à l'intérieur d'une telle communauté sont plus importantes que leurs différences linguistiques. Ces variétés, à leur tour, forment un système qui dépend en grande mesure des normes sociales (cf. Gumperz, 1967). Un autre chercheur qui a contribué à ce domaine est Poplack. Dans son étude de l'AC à New York (Poplack, 1980), elle décrit les facteurs extra-linguistiques qui sont déterminants pour la production des AC à l'intérieur de la communauté portoricaine. Le degré d'appartenance au groupe, le sujet personnel de la conversation et d'autres facteurs de ce type sont responsables de cette façon idiosyncrasique d'alterner l'espagnol et l'anglais. On peut également inclure dans cette optique les travaux de Auer et di Luzio (1984).

Finalement, le troisième courant, l'approche psycholinguistique, a été entrepris dans le but de décrire le discours bilingue sous l'angle des choix qui impliquent les

structures cognitives du bilingue. En d'autres mots, ce courant vise à étudier les mécanismes psychologiques de l'AC en tant que processus ou en tant que produit. Dans ces cas, l'attention est plutôt orientée vers le système d'organisation d'une seule ou de deux grammaires qui seraient responsables des structures choisies dans la production du discours bilingue.

Comme nous pouvons l'observer, les trois courants que nous venons de présenter, ont contribué à développer le concept d'AC. Les définitions ont évolué de façon notable, de sorte que l'on peut entrevoir pour le futur la mise au point d'une réelle typologie de l'AC. De plus, les différents phénomènes de contact de langues ont été abordés selon des méthodologies très variées. Ainsi, les changements de langue ont été analysés dans quelques études à caractère interactionnel et il s'est généralement agi de l'étude de changement de langue au début d'un nouveau tour de parole. Ces études ont surtout fait ressortir l'importance des situations transitoires, des règles de convergence (s'adapter au discours de son interlocuteur), et des éléments qui déclenchent un tel comportement.

2.2 Les études existantes sur les AC

2.2.1 La perspective structurelle

Les études qui entrent dans le cadre de l'approche structurelle se caractérisent surtout par l'analyse des contraintes grammaticales régissant l'AC. Il existe, cependant, des études qui ont essayé d'inclure également les aspects fonctionnels du phénomène. Parmi les premières études sur les contraintes structurelles, nous avons celles de Timm (1975) et Lipski (1977). La plupart de ces études portent sur des paires de langues spécifiques. La spécificité des langues étudiées, ainsi que les différentes approches méthodologiques ne permettaient pas le test objectif des contraintes. De plus, il y a une prolifération d'étiquettes qui recouvrent, en fait, des concepts déjà existants (par exemple, dans l'étude sur les phénomènes bilingues finnois-anglais (cf. Poplack,

Wheeler et Westwood, 1987), les occurrences qui sont conformes à la contrainte d'équivalence (cf. 2.4.1), sont considérées comme des AC, tandis que les occurrences qui ne sont pas conformes à cette contrainte, sont définies comme emprunts et non comme AC (comme on le ferait selon leurs propres définitions).

Les deux contraintes les plus connues, à savoir: la **contrainte d'équivalence** et la **contrainte du morphème libre**, ont été testées rigoureusement pour la première fois dans l'étude de Poplack (1980). L'émergence de ce modèle théorique a suscité ultérieurement de nombreuses études dont quelques-unes se trouvent décrites ci-après; notamment Poplack et Sankoff (1988), Poplack, Wheeler et Westwood (1987), Berk-Seligson (1986), Nortier (1989) et Bentahila et Davies (1983).

2.2.1.1 Poplack (1980)

Suite à une analyse du comportement discursif des Portoricains à New York, Poplack présente la typologie suivante pour rendre compte des différents types d'alternance codique présents dans son corpus:

- l'AC intraphrastique (si l'AC se produit à l'intérieur d'une phrase)
- l'AC interphrastique (si elle a lieu entre deux phrases)
- l'AC extraphrastique (ou emblématique) constituée de catégories comme les expressions figées et les expressions idiomatiques.

Elle présente également deux contraintes: (i) la **contrainte d'équivalence** qui stipule que les alternances codiques ne peuvent se produire qu'aux endroits dans la phrase où l'ordre de surface des éléments est le même dans les deux langues de part et d'autre du point d'alternance et (ii) la **contrainte du morphème libre** qui prédit

qu'une alternance codique ne peut se produire entre un morphème lié et un lexème. Nous allons revenir sur ces deux contraintes ultérieurement.

2.2.1.2 Poplack et Sankoff (1988)

À la suite des études visant à mettre à l'épreuve la contrainte d'équivalence, Poplack et Sankoff présentent un modèle plus complexe sur les contraintes régissant l'AC intraphrastique. Deux études ont été décisives dans l'élaboration de ce modèle (1) celle de Sankoff, Poplack et Vanniarajan (1986) et (2) celle de Poplack, Wheeler et Westwood (1987).

Sankoff, Poplack et Vanniarajan (1986) prennent comme point de départ, l'analyse d'un vaste corpus de discours bilingue tamoul-anglais dans lequel plusieurs mots d'origine anglaise sont utilisés comme compléments d'objet de verbes tamoul. Comme nous allons le voir dans la section 2.4.1 sur les contraintes linguistiques structurelles, la contrainte d'équivalence sur l'alternance intraphrastique prédit qu'aucune alternance ne peut se produire entre le verbe et son complément objet, et qu'en conséquence, un complément objet dans une langue autre que celle du verbe serait, dans le meilleur des cas, emprunté de façon très occasionnelle. Poplack définit cette contrainte comme celle qui permet l'alternance des codes, si l'ordre des mots dans les deux langues est identique. Ainsi, la juxtaposition des éléments de la L1 et L2 ne viole les règles syntaxiques d'aucune des deux langues (cf. Poplack, 1981). Ils en concluent qu'il s'agit effectivement d'emprunts spontanés et non d'AC. Ces auteurs distinguent entre emprunts spontanés et emprunts établis. Seuls les emprunts occasionnels peuvent ne pas être nécessairement récurrents, étendus ou reconnus par les monolingues de la langue réceptrice. Cette conclusion avait pour eux le mérite de sauvegarder la validité de la contrainte d'équivalence.

L'étude de Poplack, Wheeler et Westwood (1987) porte sur le contact du finnois et de l'anglais et sur les phénomènes spécifiques générés par le contact de deux

langues typologiquement différentes. Ces chercheurs ont étudié des conversations naturelles recueillies auprès de neuf informatrices d'origine finlandaise de la première génération à Ottawa. L'objectif principal de cette étude était de tester la validité de la contrainte d'équivalence sur deux langues typologiquement différentes. Un des résultats qui découle de cette étude met à nouveau en évidence la différence entre les emprunts et les processus réguliers d'AC.

Poplack et Sankoff (1988) présentent une synthèse de ces recherches et une description assez complète de tous les phénomènes à l'oeuvre dans une situation de contact linguistique. Ils mettent en évidence l'incompatibilité de certaines grammaires en contact. Pour rendre compte de tous les types, les auteurs présentent quatre types d'AC:

- l'alternance fluide sous équivalence;
- l'insertion de constituants;
- les AC non fluides (balisées);
- les emprunts spontanés.

Les AC fluides sous équivalence sont régies théoriquement par la contrainte d'équivalence. Cette contrainte est favorisée dans le cas du contact de langues proches. Dans ce cas, il n'y a pas de conflits d'ordre linéaire. En d'autres mots, étant donné qu'il s'agit du contact entre deux langues proches, il sera facile de réaliser ces AC sans rencontrer de difficultés posées par le conflit de grammaires divergentes. L'insertion de constituants constitue une stratégie là où la grammaire de la langue matrice dicte les sites permis pour les alternances. Généralement cette stratégie se produit lors du contact de langues typologiquement éloignées. La troisième stratégie comporte des AC non fluides ou balisées¹⁵ comme lorsque le locuteur avertit son auditoire de son intention d'utiliser l'autre langue. Finalement, ce modèle avance l'emprunt spontané¹⁶ comme

¹⁵Le terme anglais est *flagged code-switching*.

¹⁶Le terme équivalent en anglais est *nonce borrowing*.

quatrième mécanisme. L'emprunt spontané est défini comme l'intégration d'un item lexical aux cadres morphologiques, syntaxiques et parfois phonologiques de la langue emprunteuse (intégré mais non répandu).

2.2.1.3 Myers-Scotton (1992)

Carol Myers-Scotton, quant à elle, développe le modèle MLF (*Matrix language frame*) dans le cadre d'une analyse structurelle, fonctionnelle et psycholinguistique de l'AC. Son modèle tient compte de trois types de constituants reliés entre eux. La réalisation des alternances dépend des rôles de la LM (langue matrice) et de la LE (langue enchâssée) dans la construction des énoncés et dans le choix d'accès entre des morphèmes de contenu par rapport à des morphèmes systémiques. La LM est définie indépendamment de sa structure syntaxique pour éviter une définition ambiguë et circulaire. De même, il semblerait que la LM est la langue dans laquelle les locuteurs se sentent plus à l'aise, la langue dominante à l'intérieur de la communauté, et la langue qui est la moins marquée dans une interaction. Son modèle de marquage rend possible l'intégration des aspects sociaux aux modèles structurels de l'AC.

À l'intérieur de ce modèle, il y a trois types de constituants identifiables:

- les îlots en langue matrice (LM) qui consistent intégralement en des morphèmes de la langue matrice. De plus, il doit exister des relations de dépendance structurales internes;
- les îlots en langue enchâssée (LE) qui sont composés de morphèmes conformes aux règles de grammaire de la langue enchâssée et qui, encore une fois, doivent être en conformité avec les relations de dépendance structurales internes;
- les îlots mixtes (LM+LE) qui sont constitués de deux morphèmes qui appartiennent aux deux langues et qui peuvent être de deux types: (a) un lexème qui se manifeste une seule fois (LE), enchâssé dans plusieurs lexèmes de LM,

ou (b) un îlot LE (généralement un nom et un modificateur) à l'intérieur d'un grand cadre morphosyntactique LM.

2.1.1.4 Muysken (1991)

Dans son modèle, Muysken (1991) préfère parler de mélange de code (*code-mixing*) pour l'AC intraphrastique. Il présente trois stratégies: (1) l'AC paratactique (employée par tous les types de communautés); (2) l'alternance sous équivalence (dans les communautés qui présentent un contact intense et où généralement les langues sont typologiquement très proches) et (3) l'alternance qui implique deux langues lorsqu'au moins une des deux langues possède une morphologie agglutinante complexe (*morphologically shielded switching*).

Chaque type d'AC exige un contexte précis. Le premier type, l'AC paratactique, est possible quand il n'existe pas de relation entre un élément gouverneur et un élément alterné. L'AC est également possible sous équivalence (*switching under categorical equivalence*). Finalement, le dernier type se manifeste lorsque l'élément transféré est protégé par un élément fonctionnel de la langue matrice (*morphologically shielded switching*), (cf. Muysken, 1991). De ces différents types d'AC, Muysken conçoit un modèle de marquage-L qui opère plus ou moins de la même façon que le modèle de gouvernement. Le modèle de gouvernement postule que l'AC est seulement possible entre deux éléments qui ne sont pas reliés entre eux par une relation de liage (cf. Di Sciullo, Muysken et Singh, 1986; Singh, 1985).

2.1.1.5 Treffers-Daller (1991)

Dans son étude sur le contact français-néerlandais à Bruxelles, Treffers-Daller (1991) confronte les données de son corpus aux différents modèles théoriques connus afin de présenter un modèle alternatif qui pourrait expliquer les AC intraphrastiques

(qu'elle désigne sous le terme *code-mixing*), l'AC interphrastique et les différents types d'emprunts. Elle s'appuie surtout sur l'analyse de ses données pour défendre l'hypothèse que le mélange de code et l'emprunt, sont en fait, deux phénomènes de même nature et qu'il doit être possible de formuler des contraintes communes pour les deux phénomènes.

Sous la catégorie générale de mélange de langues (*code-mixing*), Treffers-Daller inclut l'emprunt et l'AC intraphrastique. Pour la catégorie des emprunts, Treffers-Daller établit la distinction entre les **emprunts attestés** (*attested loans*), c'est-à-dire les emprunts qui prédominent dans les variétés régionales, et les **emprunts établis** (*established loans*) qui, à leur tour, incluent les emprunts attestés et les autres occurrences d'emprunts comme les mots simples (ex: bureau). Elle note la difficulté d'établir une classification des emprunts selon la définition de Poplack et Sankoff, en se basant exclusivement sur des critères d'intégration phonologique.

Dans son étude, trente heures ont été enregistrées, transcrites et analysées minutieusement. Les données psychosociales des locuteurs qui ont participé à cette étude ont été recueillies à l'aide d'un questionnaire analysant des variables comme l'âge, l'occupation, la scolarité, le choix de langues, etc. Un rapport auto-évaluatif par rapport à la langue utilisée dans les réseaux sociaux a été également conduit afin d'obtenir des données plus précises. De plus, la compétence linguistique des locuteurs a été déterminée et prise en compte dans l'étude.

Treffers-Daller analyse le rôle particulier de l'âge, variable qu'elle considère importante dans le comportement linguistique de ses locuteurs. Les résultats, cependant, ne montrent pas une relation significative entre ces deux éléments. De même, elle compare les données provenant de Strasbourg (Gardner-Chloros, 1985) et celles d'Ottawa-Hull (Poplack, Sankoff et Miller, 1988).

Elle décrit également la façon dont le genre est assigné aux noms néerlandais. Ce point lui permet d'appuyer son hypothèse sur l'inexistence d'une différence entre l'AC et l'emprunt. Selon elle, si les noms empruntés conservent leur genre original, la distinction entre les noms empruntés et les AC ne sera plus nécessaire (Treffers-Daller, 1991, p. 11).

Selon elle, les contraintes structurales de l'AC, comme plusieurs études sociolinguistiques l'ont d'ailleurs démontré, ne servent pas à établir des lois absolues et universelles; en effet, une grande quantité de contre-exemples ont déjà été présentés pour différentes combinaisons de paires de langues différentes. De plus, on peut aussi observer des différences quantitatives et qualitatives significatives dans les données de différentes communautés linguistiques.

La hiérarchie de constituants que Treffers-Daller présente est assez flexible pour admettre des variations possibles dans chaque communauté linguistique. Les critères de base pour cette hiérarchie sont fournis en se basant sur des principes de cohérence paradigmaticque et syntagmaticque. Dans son corpus, les catégories les plus fréquemment alternées dans l'AC intraphrastique sont les syntagmes nominaux (NP) et les syntagmes prépositionnels (SPrép). Le type d'AC qui prédomine dans son corpus est l'AC paratactique, selon la classification de Muysken (1991). Ce type d'AC peut être observé dans la plupart des communautés et il est possible seulement lorsqu'il n'existe pas de relation entre un élément gouvernant et un élément gouverné alterné. Treffers-Daller se rend compte de la difficulté de classifier les éléments linguistiques qui ne se conforment pas à une catégorie en raison de leur taille minimale ou bien qui ne sont pas des constituants entiers.

2.1.1.6 Nortier (1989)

Dans l'étude de Nortier (1989), basée sur un corpus de conversations enregistrées, 608 occurrences d'AC néerlandais-arabe (intraphrastique, extraphrastique

et interphrastique) et 402 occurrences d'AC d'un mot unique sont analysées. La classification, et postérieurement l'analyse de toutes les occurrences d'AC et d'emprunt, l'amène à conclure que les critères d'intégration morphologique et phonologique des éléments ne jouent pas un rôle essentiel pour la distinction entre l'AC et l'emprunt, du moins dans le contact entre les deux langues choisies pour sa recherche. Elle privilégie une distinction d'ordre fonctionnel, «single nouns share functional characteristics with borrowings but do not (yet) have the formal characteristics of borrowings» (Nortier 1989, p. 210).

2.1.1.7 Bentahila et Davies (1983)

Bentahila et Davies (1983) étudient les données de deux groupes de locuteurs qui appartiennent à la communauté bilingue arabe-français du Maroc. Bentahila et Davies analysent la syntaxe des AC entre l'arabe et le français, caractéristique du parler des bilingues marocains. Ils ont effectué une analyse structurelle de leur corpus arabe-français qui prend également en considération la différence d'âge des deux groupes de locuteurs. L'AC arabe-français est possible à toutes les frontières linguistiques de niveau supérieur à un mot, alors qu'elle n'est généralement pas permise aux frontières des morphèmes à l'intérieur des mots. Contrairement à ce qui a été avancé par certains auteurs, il n'existe aucune contrainte concernant l'AC arabe-français voulant que la structure contenant un cas d'AC doive se conformer aux modèles de structure de surface des deux langues.

De plus, ils mentionnent les aspects fonctionnels suivants qui doivent être pris en considération afin de ne pas négliger cet aspect également important pour la compréhension de l'AC. Ils suggèrent, en effet, de considérer (a) l'habileté bilingue du locuteur, (b) l'âge et (c) les attitudes et les perceptions de leurs deux langues (les facteurs sociaux et historiques en relation avec l'usage des deux langues tant au niveau individuel que communautaire).

2.2.2 La perspective fonctionnelle

Les contraintes fonctionnelles proposées par Gumperz (1982) ont été examinées par plusieurs chercheurs dans diverses communautés linguistiques. Ces études nous amènent à observer que l'AC constitue un phénomène complexe qui peut être abordé sous divers angles. En effet, les études des fonctions de l'AC au plan conversationnel, discursif ou pragmatique sont indépendantes d'une classification des types d'AC (tels ceux relevés par Poplack, 1980). Par ailleurs, l'analyse fonctionnelle repose la plupart du temps sur une approche interprétative. Spécifiquement, dans cet approche, ce qui retient l'attention des chercheurs est l'aspect rhétorique du bilinguisme, comme le choix de codes, les styles et variétés dans le discours communicatif. Il faut souligner que dans l'approche fonctionnelle, la motivation n'est pas linguistique.

Nous allons présenter, dans la section suivante, quelques études fonctionnelles sur l'AC, conduites généralement dans le but de mettre en évidence les facteurs extralinguistiques qui peuvent avoir un effet sur le comportement de locuteurs bilingues.

2.2.2.1 Gumperz (1982)

Pour Gumperz (1982), l'AC conversationnelle peut être définie comme la juxtaposition de passages de discours appartenant à deux systèmes ou deux sous-systèmes grammaticaux au sein d'un même échange discursif (Gumperz, 1982). Cela prend généralement la forme de deux énoncés subséquents, comme lorsqu'un locuteur emploie une deuxième langue pour réitérer un message ou pour répondre à l'énoncé de quelqu'un d'autre. Ce chercheur propose d'examiner le discours en termes de *we code*, associé à la familiarité et aux amis et de *they code*, associé aux étrangers et au discours formel. De plus, il propose le concept d'AC situationnelle où le contexte situationnel du discours doit être impérativement pris en considération, car seul ce contexte conduit le locuteur à demeurer dans tel ou tel code ou, au contraire, à changer de code.

Ainsi, l'alternance dans la conversation diffère à la fois sur le plan linguistique et sur le plan social d'autres phénomènes comme la diglossie (cf. Ferguson, 1959). Dans la diglossie, l'alternance codique est de type situationnel (Blom et Gumperz, 1972). Dans cette optique, des variétés très distinctes sont utilisées selon le contexte (à la maison, au travail, etc.) et selon le type de locuteur (les amis, la famille, les étrangers, etc.). Dans la typologie de Gumperz, il existe l'alternance situationnelle qui a lieu quand des passages appartenants à deux variétés peuvent se suivre dans un laps de temps relativement bref. Pour Gumperz, les facteurs tels que la région d'origine, la résidence, la classe sociale et le secteur professionnel peuvent affecter le discours bilingue d'un individu. Gumperz présente un exemple intéressant qui vise à prouver qu'une variété (ou langue) peut concerner des aspects d'ordre objectif et l'autre des aspects très personnels. Dans la conversation qui suit, la locutrice utilise l'espagnol pour les parties qui expriment de fortes émotions et l'anglais pour l'information qui ne la touche pas émotivement (cf. Gumperz, 1982, p. 81):

- A: ...I'd smoke the rest of the pack myself in the other two weeks
 B: that's all you smoke?
 A: that's all I smoke
 B: and how about now?
 A: **estos... me los hallé...estos Pall Malls me los hallaron.** No I mean that'all the cigarettes...that's all. They're the ones I buy.
- A: *...Je fumerais moi-même le reste du paquet dans les deux semaines suivantes.*
 B: *C'est tout ce que vous fumez?*
 A: *C'est tout ce que je fume*
 B: *Et maintenant?*
 A: *Celles-ci...je me les suis trouvées moi-même...ces Pall Malls on me les a trouvées...Non, je veux dire ce sont toutes les cigarettes...c'est tout. Ce sont celles que j'achète.*

2.2.2.2 Pandharipande (1990)

Par ailleurs, selon Pandharipande (1990), les contraintes proposées dans Poplack (1981) et Sridhar et Sridhar (1980) n'accordent pas une place suffisante à la motivation contextuelle. Selon lui, la motivation pour le mélange entre deux codes est fournie par le contexte sociolinguistique. Autrement dit, les facteurs contextuels déterminent d'abord ce qui doit être mélangé, et ensuite, de quelle façon cela le sera.

Dans son étude sur le contact entre le marathi et l'anglais, l'auteur soutient qu'en marathi, tous les aspects de la modernité sont systématiquement empruntés à l'anglais. Par exemple, les emprunts intégrés (*nativized borrowings*): *table* (table) *ticket* (billet) et *radio* (radio) font partie du lexique marathi tandis que les mots *courage*, (courage), *convincing*, (convaincant), *dictate* (dicter), non intégrés (*non-nativized*) sont utilisés dans les alternances codiques produites dans le discours bilingue marathi-anglais. Dans une classification qui repose sur des critères de modernité, le premier groupe de mots est considéré comme étant [+étranger] tandis que les mots du deuxième groupe sont [-étranger] (Pandharipande, 1990, p. 26).

Ainsi, contrairement à ce que soutiennent plusieurs auteurs, Pandharipande (1990) pense que le degré de conformité n'est pas seulement déterminé par des aspects structurels, mais aussi et surtout par les caractéristiques fonctionnelles du code mixte. Ces mêmes hypothèses de Pandharipande se retrouvaient déjà chez Reyes (1974). Pandharipande (1990) ne s'oppose pas aux contraintes structurelles, mais il pense qu'à la base de ces contraintes, il y a des motivations fonctionnelles et contextuelles.

2.3 Les études sur le contact entre l'espagnol et une autre langue

Le contact entre le français et l'espagnol a été étudié selon différentes perspectives. La première approche privilégie les choix linguistiques dans une situation particulière de bilinguisme espagnol-français, essentiellement chez les membres de la deuxième génération hispanophone, née en France. Parmi ces travaux, nous pouvons citer ceux du groupe de didactique de l'Université de Grenoble (Dabène et Billiez, 1986) qui portent essentiellement sur les usages linguistiques des enfants migrants. Pour ces auteurs, l'utilisation des langues chez les jeunes immigrants dépend des attitudes vis-à-vis des langues, du soutien institutionnel du pays d'origine aussi bien que de celui de résidence. La deuxième approche est constituée par les études des migrants d'origine espagnole dans le canton de Neuchâtel. Dans ce cas, les langues espagnole et française sont considérées comme remplissant un ensemble de fonctions par rapport à l'intégration sociale de l'individu. Dans cette optique se situent surtout les

études de Lüdi et Py, 1986; Lüdi, 1987; Oesch-Serra et Py, 1981 et celle de Di Pietro, 1988. Le tableau qui suit montre les études réalisées sur le contact français-espagnol.

Tableau 2.1
Les études français-espagnol

Chercheur	Année
Py	1981
Dabène	1986
Lüdi, Oesch-Serra et Py	1984
Lüdi et Py	1986
Lüdi	1987
Billiez	1985
Di Pietro	1988

La troisième approche est une approche structurelle¹⁷. Dans ce courant, les chercheurs cherchent à étudier les caractéristiques structurelles et typologiques de l'espagnol et de l'autre langue en contact. La plupart des ces études ont concentré leur attention sur le contact anglais-espagnol. La seule étude qui analyse l'espagnol et une langue génétiquement éloignée à notre connaissance est celle conduite par Berk-Seligson sur le contact espagnol-hébreu.

Nous avons donc choisi de présenter ici les études qui ont été effectuées sur l'espagnol et l'anglais et celle de Berk-Seligson sur l'espagnol et l'hébreu. A cet effet, nous présenterons successivement les études de Pfaff (1979), Dearholt et Valdés (1978), Lipski (1977), Poplack (1980) et Berk-Seligson (1986). Avant d'aborder chaque étude, nous présentons le tableau suivant qui indique les nombreuses études réalisées sur l'espagnol et l'anglais. La liste bien sûr n'est pas exhaustive.

¹⁷L'étude que nous réalisons ici est linguistique ou structurelle. Comme nous allons expliquer plus loin, notre intérêt est surtout de décrire et d'expliquer les AC d'après leur structure interne.

Tableau 2.2
Les études anglais-espagnol

Chercheur	Année
Espinosa	1917
Lance	1969
Gumperz et Hernández-Chávez	1975
Fishman et al.	1971
Gingrás	1974
McClure et Wentz	1975
Pfaff	1975
Timm	1975
Elías-Olivares	1976
Valdés-Fallis	1976
Sobin	1976
Mc Clure	1977
Lipski	1977
Dearholt et Valdés	1978
Pfaff,	1979
Poplack	1978, 1980, 1988
Huerta-Macías	1981
Gumperz	1982
Klavans	1983

2.3.1 Pfaff (1979)

L'étude de Pfaff (1979) sur le contact entre l'espagnol et l'anglais met en évidence que l'AC est un phénomène régi par des contraintes linguistiques. Les analyses quantitatives du corpus recueilli montrent l'existence de contraintes fonctionnelles exprimant les relations temps/aspect/mode et sujet/objet. Par ailleurs, à partir de l'observation du contact entre l'espagnol et l'anglais elle formule une contrainte qui annonce en partie la contrainte d'équivalence de Poplack (1980). Pour Pfaff, les grammaires de l'espagnol et de l'anglais se trouvent séparées et leur mixité est régie par une série de contraintes d'ordres structural, sémantique et discursif.

2.3.2 Lipski (1977)

Lipski (1977) pour sa part, a étudié les contraintes opérant dans le contact espagnol-anglais aux États-Unis. Sa recherche sur ce sujet a fait également l'objet de deux autres études postérieures (Lipski, 1977 et 1985). S'appuyant sur un corpus de 30 heures d'enregistrement d'un programme de radio, ce chercheur met en évidence les types d'alternances les plus fréquents dans le contact espagnol-anglais. Les alternances les plus fréquentes se produisent entre les phrases (15,67% du total). De plus, les expressions idiomatiques du type *I'm sorry, you know, verdad* (je suis désolé, tu sais, n'est-ce pas), sont assez fréquentes. Il formule une contrainte qui prédit les sites d'alternance en fonction des structures de surface des énoncés, contrainte qui s'avère très proche de la contrainte d'équivalence que Poplack (1980) généralisera sous la forme d'une contrainte universelle. En fait, les trois chercheurs Pfaff, Lipski et Poplack aboutissent à la même contrainte. Cependant, Lipski et Pfaff l'ont limitée à leurs données, tandis que Poplack lui donnera une portée plus générale.

2.3.3 Dearholt et Valdés-Fallis (1978)

Dans leur étude, Dearholt et Valdés-Fallis (1978) rendent compte des emprunts, soit temporaires, soit à long terme, qui ont comme cause fondamentale l'impossibilité ou la difficulté des traductions pour certains éléments lexicaux. Parmi les conclusions plus intéressantes de cette étude, les auteurs mentionnent l'existence des «AC aléatoires» (*at random*) ainsi que la dépendance de l'AC au contexte sociolinguistique.

2.3.4 Poplack (1980)

Poplack (1980)¹⁸ a étudié en profondeur les membres de la communauté portoricaine à New-York afin de déterminer quelques facteurs linguistiques et extra-linguistiques jouant un rôle dans leur discours bilingue. Elle présente également comme

¹⁸Bien que présentée précédemment, cette étude est ici abordée dans une autre perspective. De plus, il est important de la présenter dans cette section car il nous apparaît important de faire la synthèse des recherches les plus pertinentes par rapport à nos données.

conclusion à son étude les contraintes du morphème libre et la contrainte d'équivalence qui opèrent à l'intérieur de son corpus. Poplack conclut de cette étude que les productions d'AC sont gouvernées par des facteurs à la fois linguistiques et extralinguistiques.

L'analyse quantitative des productions de 20 membres de la communauté portoricaine relève les traits saillants qui caractérisent le comportement linguistique des *bilingues équilibrés* et des *bilingues dominants* (terminologie propre à l'auteur). Les locuteurs bilingues équilibrés tendent à alterner à différentes frontières intraphrastiques sans violer les règles grammaticales de la L1 ou de la L2, tandis que les bilingues dominants favorisent l'AC de type interphrastique. Voulant mettre en relation la structure syntaxique de l'AC avec ses fonctions sociales, Poplack postule que l'AC dépend, entre autres facteurs, des normes de la situation de discours, de l'habileté bilingue du locuteur et du destinataire ainsi que de l'ethnicité ou de l'appartenance au groupe de l'interlocuteur. De plus, dans son analyse, tous les éléments qui montrent une intégration phonologique, morphologique ou syntaxique sont écartés, parce que, selon elle, ils ne constituent pas des AC.

L'analyse de quatre cents cas d'AC l'amène à constater que le type d'AC qui se produit à New York serait une pratique qui exige une grande compétence dans les deux langues ainsi qu'un phénomène régi par des règles communes aux deux langues en question.

2.3.5 Berk-Seligson (1986)

Cet auteur étudie le contact linguistique entre l'espagnol et une langue typologiquement éloignée de l'espagnol: l'hébreu (Berk-Seligson, 1986). Son corpus comporte des données recueillies auprès de quatre-vingt sept locuteurs qui ont été classés selon trois variables: leur langue maternelle, soit l'hébreu, soit l'espagnol; l'origine géographique de chaque locuteur, et leur degré de bilinguisme. A l'intérieur

de ce corpus, elle a repéré 3,771 manifestations d'AC. Son étude remet radicalement en question la validité de la contrainte d'équivalence. En effet, elle soutient que l'universalité apparente des contraintes présentées dans les études de contact linguistique entre l'espagnol et l'anglais est due à la similarité typologique de ces deux langues. Cette étude, comme celle de Poplack (1980), prend en considération la double direction des AC dans son corpus. Ses analyses quantitatives comptabilisent chaque occurrence d'AC, soit de l'hébreu à l'espagnol, soit de l'espagnol à l'hébreu.

Dans son étude, elle relève 186 occurrences d'AC produites qui ne respectent pas les règles syntaxiques des deux langues en question. Dans cette catégorie, Berk-Seligson inclut l'omission du déterminant (soit l'article défini, soit l'article indéfini) en espagnol, devant un nom ou dans un syntagme nominal; l'omission de la copule et l'omission des prépositions et des syntagmes prépositionnels. En s'appuyant sur son corpus, Berk-Seligson entend démontrer qu'il n'existe pas de lien entre l'habileté bilingue du locuteur et le type d'AC produit, contrairement à ce qui a été suggéré par Poplack (cf. Berk-Seligson, 1986, p. 313).

2.4 Les contraintes linguistiques

De nombreuses études ont été réalisées avec pour seul objectif de tester si des restrictions syntaxiques¹⁹ opèrent ou non lors du contact de langues spécifiques. Dans cette section, nous avons regroupé les contraintes les plus polémiques et les plus notables qui ont été élaborées, proposées et contestées avec des exemples provenant de plusieurs langues. Nous les présentons ici car elles sont présentes dans le développement des modèles qui régissent les AC.

¹⁹Nous faisons référence (i) aux contraintes basées sur la structure de surface, Lipski (1978), Pfaff (1979) et Poplack (1980), (ii) aux contraintes basées sur la structure sous-jacente, DiSciullo, Muysken et Singh (1986) et (iii) aux contraintes sur la longueur de la séquence alternée, Berk-Seligson (1986) et Treffers-Daller (1991).

Depuis les années soixante-dix, des sociolinguistes ont voulu créer, en travaillant avec des paires de langues différentes, une typologie de contraintes qui pourrait d'une certaine façon, régir l'AC. Nous proposons, dans cette section, une brève description des contraintes qui ont suscité une importante polémique entre les différents chercheurs. Nous présentons donc les contraintes les plus étudiées. Nous avons choisi de présenter les plus importantes, celles qui ont une portée universelle: la contrainte d'équivalence, la contrainte du morphème libre, la contrainte du gouvernement et la contrainte de la taille du constituant.

2.4.1 La contrainte d'équivalence

Plusieurs auteurs, tels Pfaff (1979), Lipski (1977) et Poplack (1980) ont formulé un type de contrainte d'équivalence. Nous savons, cependant, que le modèle de Poplack et Sankoff (1988), réduit la portée de la contrainte d'équivalence. En vertu de cette contrainte, une AC serait possible seulement aux endroits où les règles syntaxiques de deux langues sont respectées.

2.4.2 La contrainte de gouvernement

DiSciullo, Muysken et Singh (1986)²⁰ postulent une contrainte qui s'appuie sur les conditions structurelles qui empêchent l'alternance d'un constituant gouverné. Par exemple, une tête et son complément ne pourront pas être alternés séparément. Comme le soulignent ces auteurs, l'alternance n'est possible que si cette relation entre les divers éléments de la phrase n'existe pas. Ces chercheurs postulent que cette contrainte a une portée universelle applicable à toutes les langues naturelles et pas seulement au mélange de code.

²⁰Ces auteurs utilisent le terme *code-mixing* comme équivalent de *code-switching*.

2.4.3 La contrainte du morphème libre

En vertu de cette contrainte, une AC n'est pas permise à l'intérieur d'un mot. En d'autres mots, cette contrainte prédit que les alternances peuvent se situer à n'importe quel niveau de constituant de la phrase avec la seule restriction que celui-ci ne peut pas être un morphème lié et un lexème, à moins que ce dernier élément soit intégré à la langue du morphème. Il est donc impossible de trouver un cas comme *eat-iendo dans le discours espagnol-anglais à New York où le lexème et le morphème appartiennent au système de deux langues différentes (Poplack, 1980, p. 586). Plusieurs auteurs ont testé cette contrainte sur des paires de langues différentes. Le tableau suivant, qui n'est pas exhaustif, montre quelques études de ce type. Cependant, cette contrainte a été vivement critiquée car plusieurs contre-exemples ont été avancés.

Tableau 2.3
Les études sur la validité de la contrainte du morphème libre

Paire de langues	Chercheur(s)	Contrainte confirmée ou invalidée ²¹
espagnol-anglais	Mc Clure et Wentz, 1975 Mc Clure, 1981 et Pfaff, 1979	confirmée
arabe-français	Bentahila et Davies, 1983	invalidée
hébreu-espagnol	Berk-Seligson, 1986	confirmée
arabe-néerlandais	Nortier, 1989	confirmée
allemand-anglais	Clyne, 1987	invalidée
swahili-anglais	Myers-Scotton, 1988	invalidée
panjabi-anglais	Romaine, 1989	invalidée
mauri-anglais	Eliasson, 1990	invalidée
turc-allemand	Pfaff, 1991	invalidée
alsacien-français	Gardner-Chloros, 1991	invalidée
néerlandais-français	Treffers-Daller, 1991	invalidée

²¹Il est difficile d'affirmer si une contrainte a été acceptée ou non. En premier lieu, il y a des chercheurs qui n'ont pas testé cette contrainte mais qui sont de l'avis qu'une contrainte peut être validée. Deuxièmement, plusieurs tests de contraintes se basent sur des exemples fabriqués qui sont jugés comme acceptables ou non par des locuteurs. Cette méthodologie est suspicieusement valable, cf. Woolford (1983). Troisièmement, il y a des auteurs qui ont «adapté» des contraintes des autres et, à l'exception des modifications mineures, ont produit essentiellement les mêmes avec une diversité des noms comme dans le cas de la contrainte d'équivalence, cf. Pfaff (1979), Lipski (1977) et Poplack (1980). Cette pratique qui n'a apporté que des grandes confusions dans la terminologie est très critiquée. Du moins, pour ce qui est de l'information présentée dans ce tableau, elle a été prise des articles et des livres consultés pour cette recherche.

2.4.4 La contrainte de la taille du constituant

Cette contrainte soutient que la taille des constituants peut déterminer la dominance d'un type d'alternance. D'un côté, il y a des éléments syntaxiques qui sont plus susceptibles d'être alternés en raison de leur grandeur. Les éléments plus complexes syntaxiquement, comme les phrases conjointes, les propositions principales et subordonnées et les constituants majeurs (comme les SN, SV et SPrép) sont donc les catégories les plus souvent alternées. Par ailleurs, dans les catégories de mots seuls, les noms sont les plus alternés, suivis par les adjectifs, les adverbes et les verbes. Cette contrainte est intimement liée aux hiérarchies de constituants susceptibles d'être alternés (cf. Treffers-Daller (1991)).

Cependant, il est impossible d'appliquer ces conditions à toutes les paires de langues en question. Pour Berk-Seligson (1986), qui la rejette, cette contrainte est conditionnée par la similarité typologique des langues. Certains chercheurs comme Sridhar et Sridhar (1980) et Nortier (1989) ont appuyé cette contrainte sans la tester formellement.

Synthèse

Nous avons présenté dans ce chapitre des études à caractère structurel et fonctionnel sur l'AC et les autres phénomènes de contact de langues. Nous avons également présenté les principaux modèles qui traitent la même problématique et les solutions que plusieurs auteurs proposent. Dans le prochain chapitre, nous voulons mettre en évidence les problèmes méthodologiques rencontrés lors de l'analyse des alternances codiques dans un discours spontané. Cet aspect de la méthodologie est rendu possible aujourd'hui grâce à des études à l'origine desquelles on trouve les travaux de Labov (1972), à qui nous devons les bases de la méthodologie variationniste. Partant de ces travaux, plusieurs chercheurs tels que Poplack (1993) ont pu consolider une méthode dont nous nous sommes inspiré pour effectuer la présente recherche.

CHAPITRE III

MÉTHODOLOGIE

3.1 Introduction

Sur le plan méthodologique, ce travail comporte deux objectifs principaux. Nous désirons, en premier lieu, présenter une description des comportements bilingues d'un groupe d'hispanophones à Montréal, ce qui implique une première analyse globale portant sur le comportement linguistique de ce groupe. En second lieu, nous voudrions mettre à jour les variables sociales ayant une incidence sur le discours bilingue de nos locuteurs. Afin d'atteindre ces buts, il a été nécessaire de constituer un corpus linguistique suffisamment étoffé pour servir de base empirique valable à nos analyses; nous avons ensuite recueilli des informations sociales pertinentes sur les locuteurs, démarche ayant pour objectif d'établir un lien entre les données linguistiques et les variables sociales. Comme variables a priori, nous avons prévu l'identification du locuteur envers la communauté hispanophone, la durée de résidence dans cette même communauté et le contexte d'utilisation de chaque langue (à l'école, à la maison, etc.).

Dans ce troisième chapitre, nous verrons selon quels critères la population a été choisie, en quoi a consisté le pré-test, comment s'est déroulée l'enquête, en quoi les questionnaires de données psychosociales ont consisté, quelles sont les caractéristiques des locuteurs qui se sont prêtés à cette étude, quelles sont les variables sociales que

nous avons retenues en vue de l'analyse aux plans linguistique et conversationnel, et finalement, par quels procédés les analyses ont été conduites. De plus, nous analysons les facteurs qui peuvent jouer un rôle important dans le discours bilingue de nos locuteurs.

L'enquête a été menée en 1993 et en 1994 auprès de sept locuteurs hispanophones de Montréal. Les données recueillies ont fait l'objet d'une analyse quantitative qui devrait nous permettre de comprendre le comportement linguistique de nos locuteurs. Dix heures d'enregistrement ont été postérieurement transcrites et analysées. Les différentes occurrences d'AC ont été placées dans des grilles d'analyse, et ce pour chaque locuteur.

3.2 La source des données utilisées

3.2.1 Les critères de sélection

Pour notre analyse, la sélection visait à constituer un échantillon dont l'homogénéité serait basée sur les critères suivants:

- (1) Des individus possédant une bonne compétence bilingue (français-espagnol);
- (2) Les individus dont l'âge se situe entre dix et trente ans.

À des fins comparatives, deux groupes ont été constitués. Un premier groupe, composé d'adolescents, afin de nous permettre d'observer le comportement linguistique qui, dynamique aujourd'hui, est susceptible de se modifier à l'avenir. Le deuxième groupe composé de locuteurs adultes dont l'âge se situe entre 28 et 30 ans et qui présentent peut-être un comportement différent de celui du groupe des adolescents.

(3) des individus qui appartiennent à la communauté hispanophone de Montréal.

Nous pouvons donc observer que l'échantillon sélectionné ne peut pas prétendre à une représentativité de toute la communauté hispanophone à Montréal.

3.2.2 La cueillette des données

La collecte des données a débuté en mai 1993 et s'est achevée en avril 1994. Les locuteurs pour cette étude ont été sélectionnés dans la communauté hispanophone de Montréal (51 735 habitants)²² par le biais de la technique des réseaux. Comme il est suggéré par Russell (1982), les liens provenant des réseaux sociaux constituent des canaux de communication potentiels et un examen du comportement linguistique des individus en fonction de leur réseau social peut aider à saisir le fonctionnement de l'alternance de code. Russell privilégie donc, pour la cueillette des données, une méthode basée sur la notion de réseaux sociaux qui permet au chercheur de contacter les membres d'une communauté en tant qu'ami ou ami d'un ami, ce qui rend possible un plus grand degré d'informalité.

3.2.3 L'échantillon

Environ une vingtaine de locuteurs ont été contactés avant que le nombre fixé soit atteint, c'est-à-dire, sept sujets. Le nombre relativement bas de sujets finalement retenus est attribuable à deux faits principaux:

²²Québec, Ministère des Affaires internationales et de l'immigration et des communautés culturelles (1991), Tableau 5, p. 25.

(i) la qualité des enregistrements n'a pas toujours été satisfaisante, en raison du contexte des enregistrements (les fêtes, les réunions, etc.);

(ii) il fallait réunir des données propres à un discours bilingue espagnol-français or, quelques-uns de nos sujets avaient produit des discours uniquement en espagnol.

Pour ces deux raisons principales, nous avons écarté un total de cinq heures et demi d'enregistrement. De même, nous avons écarté 11 sujets potentiels en raison de leur comportement linguistique monolingue, principalement espagnol. Bref, nous avons limité notre corpus à dix heures d'enregistrement.

3.2.4 Nos locuteurs

Dans cette partie nous allons présenter les sept locuteurs que nous avons retenus pour notre recherche. Le parler des deux enquêteuses a été exclue de cette étude en raison d'une possible influence dans les enregistrements. Les vrais noms de nos locuteurs ont été modifiés pour garantir leur anonymat. Les données psychosociales ont deux sources. Elles ont été obtenues par le biais d'un questionnaire (cf. Annexe A), administré à la fin de chaque enregistrement et en second lieu, au cours de conversations enregistrées.

P: Ce jeune Péruvien de naissance a quinze ans. Il est arrivé à Montréal il y a treize ans. Son père et sa mère sont d'origine péruvienne. Il a reçu la majeure partie de son éducation en français, c'est-à-dire 9 ans de scolarité, ici à Montréal. P fait usage du français quotidiennement avec ses amis, à l'école et ailleurs. Selon lui, il maîtrise bien l'espagnol. Ses parents ont toujours communiqué avec lui dans cette langue. Il est leur seul enfant. Il a également beaucoup d'autres parents qui sont unilingues et avec lesquels il parle assez souvent. D'une part, P considère l'espagnol comme sa langue de

base, celle qui reflète son identité, et de l'autre, il considère le français comme une langue complémentaire et nécessaire pour la réussite de sa vie professionnelle au Québec.

V: Cet adolescent salvadorien est très intégré au milieu montréalais. Il a 15 ans. Il est ici depuis treize ans et il se sent Salvadorien pour ce qui est de ses habitudes. Il est très fier de ses origines et ne voit pas du tout l'acquisition du français comme une menace. Il considère l'espagnol comme la langue de sa famille mais il avoue qu'il a des problèmes «de mémoire» par rapport au vocabulaire. Il envisage une carrière dans l'archéologie. Il a une relation très étroite avec ses frères et soeurs. Ils vont à la même école et effectuent beaucoup d'activités ensemble et avec d'autres adolescents hispanophones de Montréal.

G: est la soeur de V, elle a seize ans. Elle va à la même école que V. G est une adolescente très ouverte à la connaissance d'autres jeunes hispanophones qui se sont également intégrés à Montréal. Son père est Salvadorien, mais il n'habite pas ici. Sa mère les a élevés, en accordant toujours une large place aux traditions salvadoriennes et à l'usage de l'espagnol. Son français est assez fluide.

Ed: est le benjamin de cette famille salvadorienne. E est jeune (14 ans) et il est parfaitement bilingue. Il ne s'identifie pas en tant que Salvadorien au même degré que son frère et sa soeur. Il se perçoit comme un adolescent qui fait partie des Néo-Québécois. Il a des amis plutôt francophones, mais sa maîtrise de l'espagnol est néanmoins assez bonne, probablement en raison de la fréquentation quotidienne de sa famille hispanophone.

L: a trente ans, est mère de deux enfants. Elle est à Montréal depuis treize ans. Son mari est Québécois francophone. Ils ont décidé d'élever leurs enfants de la manière la plus bilingue possible, mais comme les deux enfants sont davantage en contact avec leurs amis francophones. Même si L a appris le français à Montréal, elle a une grande compétence dans cette langue. Elle a travaillé dans un milieu exclusivement francophone pendant dix ans. De plus, les interactions verbales avec son mari son dans la plupart en français car il n'a pas vraiment appris l'espagnol.

S: est un locuteur parfaitement bilingue. Il a 28 ans. Il avait vécu en France six ans avant de venir ici. Il est au Québec depuis 5 ans.

M: possède une grande compétence bilingue. Il a vécu en Belgique quatre ans et il est à Montréal depuis quatre ans. Il a 30 ans. Il possède également une très bonne maîtrise de ses deux langues.

L, M et S (qui font partie du groupe des adultes) ont été retenus malgré le fait qu'ils ont appris le français après la puberté et ce afin de vérifier si l'âge d'acquisition produit un effet sur le comportement bilingue²³.

3.3 Cadre méthodologique

Pour notre cadre méthodologique, nous nous sommes inspirée, de l'approche variationniste appliquée à l'étude du contact des langues, présentée dans Poplack (1993) et dont les principes sont les suivants:

1) Les données doivent être recueillies par un membre de la communauté choisie. Dans notre cas, les données ont été recueillies par nous-même ou par un membre de cette communauté qui habite à Montréal depuis 13 ans. Nous étions perçues comme participantes actives car nous participions à toutes les activités communautaires pendant toutes les entrevues et les rendez-vous. De plus, étant nous-mêmes naturellement portées à effectuer des AC, phénomène que nous cherchons à décrire,

²³Nous aimerions vérifier dans cette étude si l'âge d'acquisition a un effet sur l'âge d'acquisition de la L2. Cette tâche, cependant, s'avère complexe en raison du nombre important d'autres facteurs qui peuvent jouer un rôle simultanément dans l'acquisition de la L2 (facteurs émotifs, situationnels, motivationnels, etc.). La facilité avec laquelle un enfant est capable d'acquérir une L2, en opposition aux difficultés expérimentées par un adulte fait l'objet de plusieurs études de nature psycholinguistique. Lenneberg (1967), par exemple, soutient la théorie d'un âge critique pour l'acquisition d'une L2. Penfield et Roberts (1959) trouvent une explication à cette observation dans la structure physique du cerveau (*plasticité neuropsychologique*). La détermination des variables influentes dans un processus d'acquisition d'une L2 est en effet une tâche difficile. Pour toutes ces raisons, notre intérêt ici se limite à constater s'il existe des différences entre le comportement linguistique des jeunes et des adultes.

nos interlocuteurs ne se sentaient pas contraints de modifier leur comportement linguistique.

2) Le reportage quantifié ('accountable reporting') de Labov (1972) implique l'analyse de toutes les données pertinentes d'un corpus dont la taille doit refléter un certain nombre de phénomènes et des chiffres à l'appui.

3) La sélection d'informateurs représentatifs de la communauté. Cette condition a provoqué certains problèmes car nous étions, d'une certaine façon, limitées par la disponibilité de nos contacts. En effet, parfois des locuteurs avec lesquels nous avions pris un rendez-vous ne se présentaient pas et nous étions dans l'obligation d'en chercher d'autres. L'âge prévu pour la totalité de nos informateurs a probablement été la condition la plus difficile à remplir car les locuteurs de la tranche d'âge désirée (14-16 ans) n'étaient pas toujours disponibles ou simplement ne désiraient pas être enregistrés. Pour cette raison, nous avons finalement constitué deux groupes de locuteurs, l'un comportant d'adolescents (14-16 ans); l'autre, des locuteurs adultes (28-30 ans).

4) Le contexte de la variation. Comme le fait remarquer Poplack (1993), la délimitation précise du «contexte de la variation» ne peut être réalisée pour l'étude de l'AC et de l'emprunt. Il est impossible de déterminer tous les cas où une AC aurait pu se produire mais ne s'est pas produite.

[...] in terms of code-switching, however, the principle of accountability in its strict form is far more difficult to apply. This is because even if we could agree on where a true code-switch occurred, it is impossible to ascertain where one could have occurred but did not. This would require knowledge of the precise environments in which switching is permissible. Poplack (1993), p. 21.

3.3.1 Les étapes préparatoires

Le choix de la méthode la plus appropriée pour la collecte des données a été fixé après une série d'étapes préparatoires.

Nous étions, par hasard, voisine d'une famille hispanophone, composée d'un Cubain, de son épouse Péruvienne et de leur fils, né au Canada, il y a huit ans. Comme nous avons déjà eu plusieurs rencontres avec cette famille, nous avons quelques intuitions sur la problématique que nous voulions analyser. Par contre, nous nous demandions si, effectivement, il nous serait possible de rencontrer d'autres locuteurs hispanophones qui présentent le même type de comportement linguistique.

Pour la première expérience, nous sommes allée chez nos voisins, même si nous savions que les conditions de notre objectivité n'étaient pas totalement réunies parce que nous les connaissions bien. Cependant, notre objectif essentiel, à ce stade, consistait à atteindre les buts suivants:

- (i) tester les appareils pour l'enregistrement (le microphone, les magnétophones, les piles, les cassettes, etc.);
- (ii) tester les sujets de conversation;
- (iii) tester la durée de l'entrevue;
- (iv) avoir le "feed-back" ultérieur pour améliorer notre méthodologie.

Nous les avons avertis que l'entrevue entrerait dans le cadre d'une étude sociologique sur les hispanophones de Montréal; il nous était, en effet, impossible de leur dire que nous réalisions une étude sur leur comportement linguistique car ils auraient certainement eu tendance à le modifier. Nous leur avons également demandé l'autorisation pour l'enregistrement de leurs opinions.

Le contenu des entrevues était très flexible et centré autour des questions reliées aux activités quotidiennes, leurs rapports avec la communauté hispanophone, leurs traditions, etc. À l'aide d'un guide, nous avons réalisé la première entrevue. Celle-ci s'est déroulée «normalement» pendant une heure, durée que nous avons postérieurement adoptée comme limite pour nos entrevues. Nous avons remarqué qu'au-delà d'une heure, nos informateurs étaient fatigués. Pour les enregistrements en contexte naturel, les durées ont varié d'une demi-heure à trois heures pour notre enregistrement le plus long. Nous en avons conclu qu'il serait préférable de reprendre une autre entrevue à une autre occasion avec le même locuteur ou groupe de locuteurs.

Ce premier essai a constitué un entraînement important pour nous. D'une part, ce pré-test nous a permis de mettre au point la façon de procéder aux enregistrements, d'autre part il nous a incitée à ajouter des corrections à notre guide d'entrevue. Malgré quelques problèmes techniques dans l'enregistrement des données, nous avons obtenu des manifestations de discours bilingue espagnol-français que nous présenterons dans le chapitre suivant.

3.3.2 L'éthique

Nos sept locuteurs nous ont donné l'autorisation de les enregistrer. Afin de préserver le caractère naturel de l'enregistrement et, bien que nos locuteurs aient été informés de notre projet de les enregistrer, ils n'étaient pas avertis du moment précis où commençait l'enregistrement (par exemple, au cours d'un repas, chez un des locuteurs, lors d'une fête, etc.). Une fois les enregistrements terminés, les locuteurs qui ont participé à cette étude nous ont donné l'autorisation d'utiliser ces enregistrements aux fins de notre recherche sociolinguistique.

L'authenticité des enregistrements aurait pu être menacé par le fait que nous savions à l'avance le sujet de notre étude.

3.3.3 La collecte des données

La collecte des données a été réalisée à l'aide d'un magnétophone PANASONIC RQ-L335 et un petit microphone cravate. Nous étions présente lors de tous les enregistrements qui ont été effectués soit par nous-mêmes, soit par notre voisine péruvienne²⁴.

3.3.4 Description des enregistrements et protocole de transcription

Les dix heures d'enregistrement, constituées de conversations naturelles et d'entrevues informelles, nous ont donné accès au discours vernaculaire spontané. Notre voisine et nous étions présentes lors de toutes les entrevues. Les entrevues avec nos interlocuteurs se déroulaient en petits groupes comportant au moins trois personnes présentes (les deux observateurs-participantes et le(s) locuteur(s)). Ces enregistrements ont été réalisés chez les locuteurs ou chez nous.

La transcription des données prend comme point de référence le guide de H.C. Wolfart (1982). Nous avons effectué nous-mêmes la transcription et la saisie de ces données sur ordinateur. Le guide de conventions préparé pour le corpus espagnol-français 1993-1994 est présenté à l'annexe B.1.

3.4 L'analyse des variables psychosociales

Par la suite, le questionnaire nous a permis d'obtenir un complément d'informations sur chaque variable susceptible d'affecter le comportement linguistique de nos sujets (l'âge, la durée du séjour à Montréal, la nationalité, quelle langue est utilisée dans quel contexte, etc.). Il faut clarifier que nos locuteurs sont tous des

²⁴Nos conversations comportent assez souvent des AC espagnol-français. Lorsque nous réalisons les entrevues, nous adoptions toujours le même type de comportement car cela nous est naturel.

hispanophones, dont la L1 est l'espagnol et la L2 est le français. La dernière section de ce chapitre est consacrée à l'analyse des variables psychosociales de nos locuteurs qui peuvent jouer un rôle important dans la production langagière des locuteurs bilingues. Nous avons pris en considération d'autres facteurs qui peuvent jouer un rôle important dans le discours bilingue de nos locuteurs; entre autres, l'âge, l'âge d'acquisition de la L2, le niveau de scolarité, la langue de scolarisation, le quartier de résidence, l'attitude du bilingue envers la L2 et l'alternance de code et les domaines d'utilisation des deux langues.

Ces aspects ont déjà été abordés par plusieurs chercheurs (Gardner-Chloros, 1985; Treffers-Daller, 1991; Gumperz et Hernandez-Chavez, 1975; Kachru, 1982; Poplack, 1980; Bentahila et Davies, 1993 et Berk-Seligson, 1986).

3.4.1 Le questionnaire

À la fin de chaque enregistrement, un questionnaire a été distribué à tous les participants de cette recherche. Ce questionnaire (cf. Appendice A) avait pour objectif de dégager les caractéristiques psychosociales de chacun de nos locuteurs. Ce questionnaire comporte cinq variables:

- (i) des données démographiques sur le locuteur et la famille du locuteur (1, 2, 3, 4, 5, 11)
- (ii) des données sur la scolarisation du locuteur (6, 7, 8, 9, 10)
- (iii) des données sur l'usage de la langue (12, 13, 14, 15)
- (iv) des données sur la connaissance des deux langues (auto-évaluation linguistique) (16, 17)
- (v) des données sur l'attitude envers les deux langues (19, 20)

Dans cette partie, nous exposons les résultats de l'analyse des réponses des sept locuteurs qui ont participé à l'enregistrement des conversations. Chaque variable sera analysée en fonction des réponses au questionnaire. Dans un premier temps, la section 3.4.2 montre la répartition de nos locuteurs selon l'âge, l'âge d'acquisition du français

et le degré de scolarité. La section 3.4.3 analyse quant à elle les réponses concernant l'auto-évaluation des compétences linguistiques des locuteurs en français (L2) et en espagnol (L1). Enfin, la section 3.4.4 traite les contextes d'usage de chaque langue et les attitudes envers elles.

3.4.2 Âge, âge d'acquisition et degré de scolarité

Le tableau suivant montre l'âge, l'âge d'acquisition du français et le degré de scolarité de nos locuteurs. Nous avons également inclus dans ce tableau le temps que nos locuteurs ont passé au Québec²⁵. Comme nous l'avons déjà expliqué, nous avons réalisé une distinction entre nos locuteurs: les jeunes P, V, G, Ed (dont l'âge se situe entre 14 et 16 ans) et les adultes S, M et L (28-30 ans)²⁶.

Tableau 3.1
Âge, âge d'acquisition et degré de scolarité

Loc.	L1	Âge	Temps passé au Québec	Âge d'acquisition de la L2 ²⁷	Degré de scolarité
P	espagnol	15	13	2	école secondaire
V	espagnol	15	13	2	école secondaire
G	espagnol	16	13	3	école secondaire
Ed	espagnol	14	13	1	école secondaire
S	espagnol	28	5	23	maîtrise
M	espagnol	30	8	22	certificat
L	espagnol	30	13	17	cégep

Dans le cas de nos locuteurs, nous avons deux types de bilingues. Les adolescents ont appris le français quand ils sont arrivés au Québec, il y a une dizaine d'années. La moyenne de leur âge d'acquisition de cette langue est de 2 ans. Les adultes cependant ont appris la langue française beaucoup plus tard. La moyenne d'âge d'acquisition pour ces derniers est de 19 ans. Nous pouvons supposer que l'objectif d'acquisition du français diffère également d'un groupe à l'autre. Les adultes ont probablement acquis le français dans un contexte instrumental (ils ont dû l'apprendre

²⁵Le «temps passé au Québec» indique aussi le temps passé dans un milieu francophone.

²⁶La ligne double divise les deux groupes pour ainsi faciliter l'interprétation des tableaux.

²⁷L'âge d'acquisition de la L2 (le français) fait référence au moment où nos locuteurs ont commencé à habiter dans un milieu francophone.

afin d'augmenter leurs possibilités de trouver un bon emploi, etc.). Les adolescents veulent probablement plutôt s'intégrer dans cette société bilingue et pour ne plus être perçus comme des immigrants, doivent s'intégrer aussi rapidement que possible.

Le niveau de scolarisation peut avoir un effet sur le comportement linguistique des individus. Dans cette étude, quatre de nos locuteurs, P, V, G et E fréquentent toujours l'école secondaire francophone à Montréal, comme nous l'avons mentionné dans le chapitre portant sur la méthodologie. Ces locuteurs sont en contact quotidien avec le français. Les locuteurs adultes, S, M et L possèdent respectivement une maîtrise, un certificat et un diplôme de cégep, obtenus dans des institutions francophones.

3.4.3 Compétence linguistique dans les deux langues

Les questions 16 et 17 du questionnaire demandent aux locuteurs d'évaluer spécifiquement leur compétence en français (L2) et en espagnol (L1). Pour ce faire, les locuteurs ont utilisé une échelle de 1 à 5 points, allant de «très bien» à «très peu».

Bien que nous ayons demandé une évaluation qui touche aux quatre habiletés, nous avons mis l'accent sur l'habileté de production orale (caractères en gras), qui est en jeu dans les enregistrements de cette recherche. Afin d'alléger l'information présentée, nous avons réalisé deux tableaux pour chaque langue.

Nous rappelons que la ligne double divise les deux groupes de locuteurs. Rappelons que les scores bas dans les colonnes «Moyenne comp. en L1» et Moyenne de deux groupes» signifient une évaluation positive.

Tableau 3.2
Auto-évaluation de la compétence linguistique
en L1 (espagnol)

Loc.	Comp. orale en L1	Prod. orale en L1	Lecture en L1	Écriture en L1	Total	Moyenne comp. en L1	Bilan compétence en L1
P	3	4	3	2	12	3	
V	5	5	4	4	18	4,5	
G	3	3	4	4	14	3,5	
Ed	3	3	4	4	14	3,5	moyenne
S	1	1	1	1	4	1	
M	1	1	1	1	4	1	
L	2	2	2	2	8	2	très bonne

Comme on s'y attendait, la compétence en espagnol déclarée des jeunes est beaucoup moins élevée que celle des adultes même si les premiers ont acquis l'espagnol très tôt. Les jeunes sous-estiment leur compétence en espagnol car il ne considèrent pas qu'ils maîtrisent assez bien cette langue dans leurs interactions avec d'autres hispanophones. Les adultes évaluent leur compétence avec une moyenne de 1,33 en témoignant une grande assurance en ce qui concerne leur compétence linguistique dans leur langue maternelle.

Tableau 3.3
Auto-évaluation de la compétence linguistique
en L2 (français)

Loc.	Comp. orale	Prod. orale	Lecture	Écriture	Total	Moyenne	Bilan compétence en L2
P	1	2	2	3	8	2	
V	1	1	2	2	6	1,5	
G	1	1	2	2	6	1,5	
Ed	1	2	2	2	7	1,75	très bonne
S	4	3	4	4	15	3,75	
M	3	2	2	4	11	2,75	
L	3	3	1	1	8	2	moyenne

En ce qui concerne l'évaluation de la compétence en français, les jeunes sont très surs d'eux mêmes. Ils se donnent une moyenne de 1,68. Les adultes, quant à eux, semblent être plus modérés, en se donnant une moyenne de 2,83. Même si l'information obtenue se limite aux réponses auto-évaluatives de nos locuteurs, nous

avons pu remarquer que les réponses étaient en général pertinentes, du moins lorsqu'elles sont comparées à leur performance bilingue dans les enregistrements.

3.4.4 Utilisation des deux langues et attitude envers elles

Le score pour cette catégorie regroupe les questions 12 à 15 du questionnaire. Il s'agit d'analyser l'usage de l'espagnol ou du français dans diverses situations. Ces questions demandent aux répondants de préciser s'ils utilisent le français ou l'espagnol, dans un contexte déterminé, «toujours» (1 sur l'échelle), «souvent» (2 sur l'échelle), «quelquefois» (3 sur l'échelle), «rarement» (4 sur l'échelle) et «jamais» (5 sur l'échelle). Nous avons également inclus deux questions sur l'attitude envers l'espagnol et le français pour déterminer, toujours à partir du questionnaire, l'importance des deux langues dans la vie quotidienne des locuteurs. Étant donné que les valeurs vont de (1) «toujours» à (5) «jamais», les chiffres élevés (plus élevés que 2,5) dans la colonne «Moyenne» montrent un usage très restreint d'une des deux langues dans un contexte déterminé. En ce qui concerne la colonne «Attitude» (attitude envers la langue), les valeurs vont de 1 à 5, (1) «très positive», (2) «positive», (3) «moyenne», (4) «négative» et (5) «très négative»²⁸.

Tableau 3.4
Utilisation de l'espagnol

Loc.	Copain/ mari	Maison	Travail/ école	Journaux & T.V.	Total	Moyenne	Bilan d'utilisation
P	5	2	4	5	16	4	Rarement
V	5	3	4	5	17	4,25	Rarement
G	4	3	3	5	15	3,75	Rarement
Ed	5	3	4	5	17	4,25	Rarement
S	2	1	3	1	7	1,75	Souvent
M	1	1	1	1	4	1	Souvent
L	3	2	2	1	8	2	Souvent

²⁸Pour éviter des confusions, nous avons séparé le point «attitude» par la ligne en gras.

Tableau 3.5
Utilisation du français

Loc.	Copain/ mari	Maison	Travail/ école	Journaux & T.V.	Total	Moyenne	Bilan d'utilisation
P	1	5	1	1	8	2	Souvent
V	1	4	1	1	7	1,75	Souvent
G	1	4	1	1	7	1,75	Souvent
Ed	1	4	1	1	7	1,75	Souvent
S	4	5	4	5	18	4,5	Rarement
M	5	5	3	4	17	4,25	Rarement
L	4	3	4	4	19	4,75	Presque jamais

D'après les tableaux 3.4 et 3.5, nous constatons que les jeunes utilisent très peu l'espagnol. Cette information peut être reliée d'une certaine façon à leur attitude négative envers cette langue.

Tableau 3.6
Attitude vers l'espagnol

Attitude vers l'espagnol	Bilan d'attitude vers l'espagnol
4	négative
4	négative
3	moyenne
5	très nég.
1	très pos.
1	très pos.
1	très pos.

Tableau 3.7
Attitude vers le français

Attitude vers le français	Bilan d'attitude vers le français
1	très positive
2	positive
2	positive
1	positive
3	moyenne
5	très nég.
4	négative

Synthèse

Nous avons abordé dans ce chapitre une description de la méthodologie utilisée pour la cueillette de nos données. Nous avons essentiellement décrit les étapes suivies pour enregistrer nos données. Nous rappelons que nous avons pris pour base la méthodologie variationniste, qui implique l'utilisation de données quantitativement fiables et représentatives et la participation d'informateurs de la communauté analysée. La seule condition qui a été difficile à remplir est le contexte de la variation, condition déjà considérée utopique dans les études visant à analyser l'AC. De plus, dans ce chapitre nous avons présenté nos locuteurs en essayant d'esquisser leurs caractéristiques psychosociales.

Après l'analyse des réponses au questionnaire, nous avons constaté qu'il existe des différences entre les deux groupes de locuteurs quant à l'âge d'acquisition de la L2, leur degré de maîtrise des deux langues, leur niveau d'utilisation et leurs attitudes envers celles-ci.

Il existe d'autres facteurs qui peuvent être également responsables mais qui n'ont pas été analysés dans le cadre de ce mémoire. Un de ces facteurs est le statut des langues dans la communauté. Si les deux langues sont hautement valorisées à l'intérieur de la communauté linguistique, il est très probable que l'enfant sera motivé à apprendre les deux (ce qui n'arrive pas en ce qui concerne les locuteurs de cette étude). Au contraire, si la langue maternelle de l'enfant est dévalorisée et son contexte d'usage très restreint, ceci pourra freiner l'intérêt de l'enfant à développer ses connaissances dans cette langue (ce qui décrit assez fidèlement la situation linguistique des adolescents). Bien que tous ces facteurs soient susceptibles de jouer un rôle dans l'explication des divers comportements, nous ne pouvons pas les vérifier dans cette recherche. Pour ce faire, une étude avec un nombre plus élevé de locuteurs serait indispensable. Les données recueillies par le biais du questionnaire ont permis cependant de réaliser un profil plus précis de nos locuteurs.

Ces données sociales pourront contribuer à l'interprétation des résultats que nous allons discuter dans le prochain chapitre qui est consacré à l'analyse structurelle. Dans celui-ci, nous analysons les 472 occurrences d'AC présentes dans notre corpus.

CHAPITRE IV

L'ANALYSE DES DONNÉES

4.1 Introduction

Suite à la transcription du corpus, une analyse quantitative de nos données a été effectuée. Celle-ci est composée de plusieurs étapes et calculs. Dans ce chapitre, nous allons les présenter, en discutant leur pertinence pour la recherche. Ce chapitre se divise en quatre sections: (1) les problèmes de l'analyse (cf. section 4.2), (2) les calculs réalisés sur les données (cf. section 4.3), (3) l'analyse structurelle des types d'alternances codiques présentes dans le corpus (cf. section 4.4), (4) la comparaison de nos résultats aux deux autres études (cf. section 4.5).

En premier lieu, nous exposons les difficultés que nous avons rencontrées pendant l'analyse du corpus (cf. section 4.2). Nous discutons spécifiquement: (1) les segments non prononcés (cf. section 4.2.1), (2) le problème de la détermination de la langue matrice (cf. section 4.2.2), (3) quelques structures non classables et la présence de certaines structures de déclenchement d'alternance codique (cf. section 4.2.3). La section suivante (cf. section 4.3) est consacrée aux calculs réalisés sur les données. Ici, nous effectuons et discutons: (1) la distribution des mots par locuteur, (2) la distribution des AC par langue, (3) la distribution des AC par type (interphrastiques, intraphrastiques et extraphrastiques, non classables et avortées), (4) les catégories

syntaxiques à l'intérieur des AC intraphrastiques et (5) le taux d'alternances d'un mot versus les alternances de plusieurs mots. La troisième partie (cf. 4.4) comporte la présentation de l'analyse structurale de la totalité des alternances codiques dans le corpus. En d'autres mots, cette section est consacrée à l'analyse de chaque type d'alternance, en soulignant les catégories à l'intérieur de chaque catégorie. La quatrième partie (cf. 4.5) présente brièvement une comparaison de cette étude à deux autres qui ont analysé l'espagnol en contact avec une autre langue. Nous terminons cette section avec une synthèse qui rappellera les résultats intéressants provenant des analyses présentées.

Avant d'aborder les chiffres, discutons brièvement les outils de travail que nous avons utilisés. Les 472 occurrences d'AC présentes dans notre corpus ont été relevées pour être ensuite codifiées au moyen d'une grille d'analyse élaborée pour cette recherche. Nous nous sommes inspirée de la grille d'analyse de Drapeau, utilisée pour l'analyse de l'AC montagnais-français²⁹. Notre grille permet d'identifier les différents types d'AC présents dans le corpus. De plus, les deux directions possibles pour chaque AC, soit de l'espagnol au français soit du français à l'espagnol, ont été considérées. Les catégories syntaxiques pour chaque type d'AC sont également identifiées. Cette classification avait pour objectif de cerner le type d'AC privilégié par nos locuteurs et d'établir un compte rendu quantifié et linguistiquement différencié des types d'AC à l'oeuvre dans notre corpus.

À partir de cette grille d'analyse, nous avons procédé à une analyse quantitative, ce qui a permis de dégager les pourcentages pour chaque type d'AC. Nous avons opté pour la typologie des alternances codiques de Poplack (1980). Nous avons privilégié cette classification en y ajoutant des catégories de Berk-Seligson (1986) et de Nortier (1989), car nous devons considérer des caractéristiques strictement structurales (les AC intraphrastiques et interphrastiques) et des caractéristiques stylistiques discursives

²⁹Cette grille délimite divers paramètres constitutifs des différents types d'alternance: l'AC interphrastique ou intraphrastique, la catégorie syntaxique ou lexicale des séquences alternées, la longueur de l'alternance, et d'autres variables fonctionnelles tels que le discours rapporté (communication personnelle de Lynn Drapeau).

(les AC extraphrastiques constituées de marqueurs discursifs, de locutions figées et d'expressions idiomatiques). À notre avis, celles-ci ont une fonction spécifique dans le discours et sont indépendantes des contraintes linéaires car elles peuvent se situer à peu près partout dans le discours. Nous avons également comptabilisé chaque catégorie syntaxique à l'intérieur de chaque type d'AC. Au cours de l'analyse, nous avons pu observer que certaines occurrences d'AC ne coïncidaient pas avec les catégories traditionnelles proposées dans la littérature. Nous avons donc analysé ces alternances séparément. Nous avons également élaboré une compilation par locuteur.

En raison de la différence entre les AC et les changements de code, ces derniers ont été analysés séparément. Nous rappelons brièvement ici que l'AC correspond à une juxtaposition à l'intérieur d'un même échange verbal où le discours appartient à deux systèmes grammaticaux différents. Dans le cas des changements de code, le locuteur utilise la L2 dans un contexte particulier avec un but précis; par exemple, pour répondre à son interlocuteur. C'est dans le sens de Pfaff (1979) que nous allons considérer les changements de code, «le changement de code produit des tours de parole séquentiellement L1 et L2» (Pfaff, 1979, p. 298)³⁰. Par conséquent ils présenteront la forme suivante: le locuteur A produit un tour de parole entièrement en langue Y. Le locuteur B répond dans la langue Y. Le locuteur A répond dans la langue Y. Schématiquement,

Locuteur A: produit un tour de parole entier dans la langue X

Locuteur B: produit un tour de parole entier dans la langue Y

Locuteur A: produit un tour de parole entier dans la langue Y

Nous considérons que les changements de code et les changements de langue matrice constituent un aspect emblématique ou stylistique dans le discours bilingue des locuteurs. Ces manifestations ne répondent pas aux contraintes linguistiques³¹, qui régissent les AC. Les changements de code et les changements de LM évoluent vers une norme stylistique communautaire. Les occurrences de changement de code

³⁰Notre traduction.

³¹Un exemple des contraintes linguistiques est le besoin de combler des lacunes lexicales, cf. Gumperz et Hernandez-Chavez (1975).

présentes dans le corpus ont été identifiées mais n'ont pas été quantifiées. Toutefois, nous présentons un exemple afin de l'illustrer (cf. 4.2.2).

Notre analyse porte sur des cas non ambigus d'AC. Ainsi, les emprunts établis³² et l'emploi de noms propres n'ont pas été pris en compte, en raison de leur statut non défini. Les noms seuls ont été classifiés et comptabilisés, à l'intérieur de la catégorie «AC intraphrastique». Avant de discuter nos résultats, nous présentons les difficultés que nous avons eues pendant l'analyse.

4.2 Les problèmes dans l'analyse des données

En ce qui concerne l'analyse des données, nous avons eu trois types de problèmes fondamentaux: (1) les segments non prononcés, l'homophonie et l'intégration phonologique, (2) la détermination de la langue matrice et (3) la difficulté dans la classification de quelques structures syntaxiques.

4.2.1 Le problème des segments non prononcés

La parenté génétique entre l'espagnol et le français occasionne certaines difficultés pour la classification des phénomènes de contact à l'intérieur du corpus. Parfois, la distinction des syntagmes dans l'une ou dans l'autre des deux langues ne peut pas être établie de façon claire. Observons ces deux phrases:

- (1) Elles sont ben gentilles
- (2) Ellas son bien gentiles

³²Nous rappelons que, dans notre recherche, pour qu'un mot soit considéré comme emprunt établi, il doit remplir les conditions suivantes: (1) un mot présent dans un dictionnaire espagnol ou espagnol-français, (2) un mot intégré morphologiquement, syntaxiquement et phonologiquement à la langue emprunteuse et (3) un mot présent dans le vocabulaire d'un monolingue hispanophone (cf. Chap. 1).

Dans (1), le mot *sont* devrait être prononcé [sõ]. À moins qu'il s'agisse d'un locuteur qui a acquis le français très tôt, un hispanophone aura la tendance à le prononcer à peu près comme en espagnol, soit [sõn]. Dans un corpus oral comme le nôtre, il est parfois difficile de savoir si un locuteur alterne les langues ou s'il parle avec un accent. Les implications d'un tel fait sont très importantes. Cependant, ce problème se pose seulement au niveau des locuteurs d'âge plus avancé, car ils ont tous appris le français à l'étape adulte, ce qui implique un accent étranger. Dans le cas des adolescents ce problème ne se pose même pas en raison de l'acquisition du français à un âge très jeune.

Une autre difficulté surgit avec l'article «la» qui, en raison de son homophonie dans les deux langues, rend difficile son assignation à l'une ou l'autre langue. Dans les extraits du corpus où nous étions confrontés à ce dilemme (5 occurrences de «la»), nous avons repéré toutes les productions de «la» par le même locuteur dans les divers contextes pour dégager un modèle éventuel. Nous avons également analysé l'article féminin au pluriel, «las». Ceci s'avérait la seule façon de distinguer si le locuteur avait l'habitude d'inclure l'article dans les alternances de SN. En d'autres mots, nous voulions vérifier si les noms seuls ou les NP étaient alternés. Voyons un exemple du corpus.

- (3) Comment vas-tu rentrer dans **la piscina**. Mais il fait chaud là-bas.

... *la piscine* ...

- (4) J'aime faire le hockey, le base-ball, le patin, la natation dans **las piscinas del complejo deportivo**.

... *les piscines du complexe sportif* ...

Dans (3), nous pouvions douter si «piscina» ou «la piscina» avait été alterné. L'article «la» est exactement le même en espagnol et en français. Or, si nous regardons

(4), le même locuteur a alterné «las piscinas», ce qui pourrait indiquer que le locuteur alterne le NP (la/s piscina/s) plutôt que le nom seul (piscina/piscinas).

Un autre problème d'ambiguïté se pose pour toutes les formes homonymes³³ comme «si», «a», etc., pour lesquelles nous n'avons eu aucun problème de classification (en ce qui concerne la langue d'origine) excepté pour deux cas qui représentent un taux minimal dans le corpus (N=2, 0,43%). Ces deux cas ont été classés dans la catégorie des AC non classables.

Dans l'étude de Poplack-(1980), l'intégrité phonologique, morphologique et syntaxique a été clairement imposée comme critère de base pour considérer un lexème comme élément intégré ou non intégré dans un discours bilingue. Ce critère semble avoir une importance cruciale pour la distinction entre les emprunts et les AC d'un mot unique. Un moyen de mesurer l'intégration phonologique, par exemple, est de voir quels traits phonologiques de la langue d'origine sont perceptibles et s'il s'agit d'un mot intégré phonologiquement dans la langue réceptrice. Il nous semble qu'il y aura toujours des traces de la L1 (l'espagnol) dans le parler bilingue de nos locuteurs adultes puisqu'ils ne sont pas de «vrais» bilingues. Nous avons plutôt tenté de savoir si un tel mot était attesté dans l'usage vernaculaire de la communauté ou dans les sources bibliographiques comme les dictionnaires, les bottins et les journaux.

Nous rappelons que nous avons opté pour la classification des alternances de mots uniques alternés comme AC intraphrastiques et non comme emprunts. Ainsi, pour notre étude, nous avons choisi de ne pas considérer l'intégration phonologique comme un des critères. Il existera toujours des chevauchements phonologiques entre les deux langues en raison de leur proximité génétique, comme Poplack le remarque «in the speech of non-fluent bilinguals segments may remain unintegrated into L2 on one or more linguistic levels, due to transference of patterns from L1. This

³³Clyne (1967) règle ce problème, en n'assignant pas de langue à l'homophone bilingue. Pour lui, c'est un mot de déclenchement (*triggering word*) qui donne origine à des alternances irrégulières (*ragged switches*, cf. Clyne, 1967, p. 85).

combination of features leads to what is commonly known as foreign accent, and is detectable even in the monolingual L2 of the speaker» (Poplack, 1980, p. 583-584). Nous avons préféré soumettre nos cas d'AC d'un mot unique à un simple test d'intégration morphologique, en vérifiant si ces mots, au pluriel, possédaient les morphèmes espagnols ou français de pluralité.

Nous avons trouvé très peu d'emprunts établis (des noms qui sont intégrés morphologiquement à l'espagnol dans une situation diachronique de contact linguistique) dans notre corpus (cf. Chap. 1). Dans le cas de chaque mot isolé qui pourrait être un candidat à l'emprunt, nous avons effectué des tests pour voir si ce mot était intégré à l'espagnol. Observons le mot *dépanneur*:

- (5) Asi que para ayudar yo tuve que ir hasta el **dépanneur** a comprar.

Ainsi, j'ai dû aller chez le ... pour acheter

Le mot *dépanneur*, est phonologiquement intégré à l'espagnol parce que nous avons [depaner] et non [depanœr]. Nous avons testé ce mot pour voir s'il s'agissait d'un emprunt ou d'une AC. Le premier test d'intégrité morphologique consistait à déterminer si ce mot était exprimé dans sa forme plurielle dans une autre occurrence à l'intérieur du corpus. Les deux formes possibles seraient *dépanneurs* [depaneres] (espagnol) ou *dépanneurs* [depanœr] (français). Malheureusement, il n'existe dans notre corpus aucune occurrence de ce mot au pluriel. Nous avons décidé alors de faire un test d'acceptabilité, avec les limites que cela implique³⁴, parmi cinq hispanophones autres que ceux qui avaient participé à notre étude. Aucun d'entre eux n'a accepté *dépanneurs* [depaneres] comme forme possible. Ils ont choisi *dépanneurs* [depanœr] en essayant de garder la phonologie du français. Nous sommes de l'avis que cette

³⁴Il va sans dire qu'un test d'acceptabilité ne reflète pas forcément les conduites linguistiques spontanées que l'on trouve dans des conversations naturelles. De plus, les résultats obtenus par ce moyen seront toujours douteux car ce qui peut être toléré par un locuteur ne le sera pas forcément par un autre.

forme est non intégrée morphologiquement et que *dépanneur* est vraisemblablement une AC.

Une autre possibilité (le deuxième test) serait de trouver le mot dans le dictionnaire espagnol-français, ce qui était hautement ambitieux. La communauté hispanophone de Montréal est une communauté très jeune. Il faudrait un certain laps de temps avant de pouvoir diffuser ce mot de façon suffisamment rapide pour qu'il soit répertorié par un dictionnaire.

Suite à cette réflexion, il nous a donc semblé possible de considérer *dépanneur* comme un cas d'AC intraphrastique (nom) et non un emprunt dans le sens où nous avons défini ce concept dans le chap. 2. Il se peut, ainsi que l'expliquent Lüdi et Py (1986) que ce mot soit à la limite de l'AC car la motivation derrière cette alternance peut refléter la réalité quotidienne de la région où le contact linguistique a lieu. Ces auteurs donnent l'exemple suivant.

(6) Sí, mi casa resbala como una **patinoire**. (Lüdi et Py, 1986, p. 160)

Oui, ma maison glisse comme une ...

Selon ces auteurs, «patinoire» est plus qu'une simple AC intraphrastique. Pourquoi ce terme, peut-il avoir une connotation particulière, propre à la région où il est utilisé? Dans la communauté de Neuchâtel, le patinage sur glace est une activité très populaire, à la différence de l'Espagne. Également, ce mot peut répondre au souhait de garder le sens original de l'expression française «ça glisse comme une patinoire». Bref, il ne faut pas oublier les différentes motivations fonctionnelles sous-jacentes aux alternances. Elles méritent d'être prises en considération à côté des analyses linguistiques.

4.2.2 Le problème de la détermination de la langue matrice

Comme nous avons pu l'observer dans la revue de la littérature, la détermination de la LM n'est pas toujours aisée. Cependant, elle n'a pas été problématique pour la plupart des occurrences d'alternances intraphrastiques dans notre corpus. Nous avons cependant relevé des sites précis qui ne permettaient pas de déterminer spontanément si la LM était le français ou l'espagnol. Nous avons alors utilisé les critères proposés par Nortier (1989): les premiers mots de la phrase, la langue de la majorité des constituants dans une phrase mixte, la langue de la majorité des composants syntaxiques de la phrase indiquent quelle est la LM. Finalement, nous avons considéré l'absence probable de LM dans les cas trop ambigus. Regardons attentivement la production langagière de l'un de nos adolescents.

P présente un type d'AC qui pourrait être considéré comme des changements de langue matrice. Comme nous l'avons déjà mentionné, il y aurait deux types de manifestations avec des motivations fonctionnelles: un changement de code ou bien un changement de langue matrice.

Dans quelques études, ce changement de langue peut être attribué à un changement dans le contexte de la conversation (un nouveau locuteur modifie les paramètres de la situation, un changement de sujet dans la conversation intervient, etc.).

Dans ce cas, nous pouvons définir ce changement comme un «changement de code situationnel». En ce qui concerne le cas de P (voir exemple (7)), il ne semble pas exister de modification significative du contexte. À un moment donné, il commence à effectuer des alternances dans l'autre direction. Ceci rend évidemment l'analyse difficile, car il est impossible, dans certains extraits du corpus, de déterminer laquelle des deux langues est la langue matrice.

(7) **Je faisais presque tout.** Hacía los platos. **Je les mettais dans la chose** la lavadora. Los ponía allí. **Avant mon travail, c'était juste dans la cuisine, c'est tout, pas sortir dehors, pis ramasser les assiettes.** O sea los platos que están sucios. Habían otros que trabajaban adicional, que repartían la **nourriture.** Yo recogía los platos. **Après c'est tout.** Entonces, el señor, mi amigo y yo, éramos tres. **On faisait presque tout. Pis c'est comme ça. On faisait presque tout. C'est comme ça.** Nunca teníamos que salir al público a pedirles qué querían comer o eso. **Non, j'étais gêné. J'ai dit «moi je ne vais pas faire ça là».** Je faisais d'autres choses. **Des fois, j'achetais les cigarrillos pour des personnes quand ils me le demandaient, parce qu'ils ne vendaient pas de cigarettes. Des fois, c'était de la Coca-cola.** Así para ayudar yo tuve que ir hasta el **dépanneur** a comprar. También conocí **beaucoup des gens** allí, **beaucoup des personnes, des avocats. Il y avait des Italiens. Pis le monsieur il cuisine très bien** (en français pour les prochains vingt minutes d'enregistrement)

... Je faisais la vaisselle. ... la laveuse. Je les mettais là-bas. ... C'est-à-dire, les assiettes qui étaient sales. Il y avait d'autres gens qui faisaient des travaux additionnels. Ils distribuait ... Moi, je ramassais les assiettes ... Puis le monsieur, mon ami et moi, on était trois ... Nous n'avons pas besoin d'aller voir les gens pour leur demander ce qu'ils voulaient manger ... les cigarettes... Ainsi pour aider, j'ai dû aller chez le dépanneur acheter des choses. J'ai rencontré également ... là-bas.

Dans cet extrait, les alternances que P réalise sont des alternances fluides sans langue prépondérante. En effet, la LM change constamment dans plusieurs parties de ses productions langagières. Nous pouvons remarquer que les alternances sont réalisées à des sites d'équivalence (où les structures de deux langues se recouvrent), ce qui est motivé dans une large mesure par la proximité génétique des deux langues en question.

Nous avons également une bonne proportion de changements de code dans notre corpus. Bien qu'il soit possible de les comptabiliser, nous ne l'avons pas fait dans cette étude en raison de deux observations (1) les changements de code concernent plutôt les AC interphrastiques (qui ne posent pas de problèmes de classification) et (2) l'objet de la présente étude est surtout structural et non fonctionnel. En suivant la définition que nous avons donnée à cette manifestation de discours bilingue, les changements de code répondent aux besoins stylistiques ou fonctionnels. Nous allons cependant présenter un exemple tiré de notre corpus.

- (8) A: **À la bibliothèque tout ça se passe comme ça.**
 B: Hay ciertos reglamentos especiales.
 A: La razón por la cual son así es que están mejor dirigidos.
 A: ...
 B: *Il y a quelques règlements spéciaux*
 A: *La raison pour laquelle ils sont comme ça c'est parce qu'ils sont mieux encadrés.*

4.2.3 Les structures non classables

Suite à une classification structurelle des AC de notre corpus, nous avons remarqué la présence dans cette catégorie d'éléments non classables qui se sous-divise en quatre types de structures:

- des «AC avortées» (qui n'ont pas été terminées);
- des «AC irrégulières» (qui ne correspondent pas à une catégorie syntaxique déterminée)
- des «AC d'origine douteuse» (indécidables par rapport à la langue de provenance)
- des «AC de déclenchement» (qui déclenchent des AC irrégulières)

Notre corpus comporte 76 alternances non classables. Parmi elles, nous avons 8 alternances avortées, 51 AC irrégulières, 2 AC d'origine douteuse et 15 AC qui déclenchent des AC inter-P. Elles ont été quantifiées mais elles n'ont pas été analysées. La présence de ces AC peut s'expliquer par la proximité génétique entre ces deux langues qui offre un choix presque illimité en ce qui concerne les sites permis pour réaliser les alternances.

Soulignons que les AC non classables ont été calculées pour l'ensemble des données mais qu'elles n'ont pas été analysées. Les AC avortées qui sont en fait des occurrences incomplètes (N=8, 1,75% des AC) ne peuvent pas être comptabilisées avec les autres AC (inter-P, intra-P ou extra-P) en raison d'une éventuelle distorsion dans les résultats. Dans ce type d'AC, le locuteur commence une AC mais il ne la termine pas. Nous ne pouvons pas les classer comme si elles appartenaient à un type d'AC défini parce que nous ne sommes pas certaine de la façon dont le locuteur aurait pu les finir. Les AC irrégulières (N=51, 11,15%) sont des segments alternés qui ne correspondent pas à un constituant, dans le sens traditionnel de l'analyse structurale. L'analyse traditionnelle ne nous indique pas comment les classer ou les analyser. Il se peut que ce type d'AC ne soit pas présent dans les autres études ou que les chercheurs aient préféré ne pas en parler. Dans notre recherche, elles représentent un grand pourcentage des phénomènes repérés (51/472, 11% des AC dans le corpus). Les AC d'origine douteuse (2/472, 0,42%) présentent des problèmes de classification en raison de l'ambiguïté pour l'identification de la langue dans laquelle elles sont émises. Ce sont surtout les homonymes comme «la», «de» et «à». En ce qui concerne la dernière catégorie, les AC de déclenchement (N=15) ont été comptabilisées dans le total des AC mais elles ont été présentées séparément. La répartition de ces AC non classables est illustrée par le tableau suivant.

Tableau 4.1
Types des AC non classables

Type d'AC	Total	
	N	%
«irrégulières»	51	67,10
«de déclenchement»	15	19,74
«avortées»	8	10,53
«d'origine douteuse»	2	2,63
Total	76	100

Les 15 AC qui déclenchent des inter-P sont des AC intra-P régulières. Nous ne les avons pas comptabilisées dans l'analyse traditionnelle car nous ne pouvons pas comptabiliser deux fois la présence d'une seule AC inter-P, déclenchée par une AC intra-P. Des exemples de ce type d'AC seront présentés dans la section 4.4.1. En ce qui concerne le deuxième type d'AC irrégulière, l'AC *ragged*, nous allons repérer des exemples de ce phénomène ultérieurement.

La présence de ces AC irrégulières est très frappante et pose un certain nombre de questions au chercheur. Qu'est-ce qui provoque la présence de ces AC? Est-ce la proximité entre les deux langues? Est-ce plutôt une caractéristique du bilingue en question? Comment pourrions-nous classer ces AC si elles n'entrent pas dans une catégorie spécifique? Les limites de cette recherche ne permettent pas d'apporter des réponses à ces questions. Les exemples d'AC irrégulières se présentent comme suit:

- (9) Conocí a un muchacho panameño en las maquinitas. **Lui il connaissait mais** hablaba un español bueno.

J'ai rencontré un gars panaméen dans les arcades. ... il parlait un espagnol correct.

- (10) **Mais qu'est-ce que tu vas** a hacer con ese resfriado. Vas a la piscina a ver si se te quita?

... faire avec cette grippe. Vas-tu à la piscine pour te guérir?

- (11) Ils ont une espèce d'engagement **con yo no sé** qui, le programme extra de l'aide sociale.

... avec je ne sais pas ...

En (9), le locuteur effectue seulement une alternance au français et termine ensuite sa phrase en espagnol. Dans ce cas-ci, cette structure ne peut pas être classifiée comme une catégorie syntaxique particulière. Ceci pourrait constituer un cas de *non-constituent switch*, tel que rapporté par Treffers-Daller (1991). En (10), encore une fois, seulement une partie du constituant est alternée. En (11), le même problème se pose.

Parmi les exemples de «structures de déclenchement» (N=15), nous avons des structures comme «des choses comme ça» qui semble être un calque de l'expression espagnole *cosas así* (N=4). On pourrait dire que ces expressions jouent le rôle de «pont» entre le discours qui commence en espagnol et aboutit en français dans tous les cas attestés (N=15) et qui, en suivant l'expression mentionnée ci-dessus, déclenchent des AC inter-P. Nous avons vu tout au long du corpus que chaque fois que cette

expression apparaît, elle déclenche une alternance soit vers l'espagnol, soit vers le français. Les exemples suivants sont une illustration de ce phénomène.

- (12) Mira te voy a decir. Uno no puede, uno tal vez no puede decirle a la gente **choses comme ça**. Si tu ne vas pas ou si tu vas, t'es attiré par ça, par la bonne musique. Tu vas à la discothèque là-bas ...

Regarde, je vais te dire. On ne peut pas dire aux gens ...

- (13) Abogado o policia. Pero no como los policias de aqui. No, diferente, **des choses comme ça**. J'sais pas qu'est-ce que je vais devenir mais j'aime ça. Quelque chose comme les G.R.C., comme les F.B.I. mais différent parce qu'ils ont des voitures ...

Un avocat ou un policier. Mais non comme les policiers d'ici. Non, différent ...

Les autres AC intraphrastiques qui déclenchent des AC interphrastiques (N=11) sont tous des AC intra-P régulières. Bien que ce soit des AC intra-P, ces phénomènes ont été classés comme un seul cas d'AC interphrastique (cf. Borowski, 1995) car le locuteur réalise souvent cette AC intraphrastique immédiatement avant une AC interphrastique. Comptabiliser ce phénomène comme deux occurrences d'AC impliquerait une distorsion de la comptabilisation des AC du corpus. On présentera ultérieurement les exemples de ce phénomène dans la section 4.4.1 qui concerne les AC inter-P.

Toujours, dans la catégorie des AC non classables, nous trouvons à l'intérieur du corpus quelques alternances avortées (N=8, soit, 1,75% du total des AC) où le locuteur semble commencer une alternance sans la terminer. Nous ne pouvons pas l'inclure avec les autres AC parce que nous ne pouvons pas savoir comment il l'aurait terminée. Ces cas ne peuvent donc pas être classés. Les AC irrégulières coïncident avec les *multi-constituents switches* et les *non-constituent switches* rapportés par Treffers-Daller (1991), cf. chap. 1 et avec les *ragged switches* de Clyne (1967). L'exemple suivant illustre cette manifestation:

- (14) Solamente que aquí hay mucha delincuencia, **plusieurs choses commell** Si los países que no tienen muchos recursos //

Seulement qu'il y a beaucoup de délinquance ... Si les pays qui n'ont pas beaucoup de ressources //

4.3 Les calculs réalisés sur les données

Le corpus est composé de 29 137 mots qui correspondent à 10 heures d'enregistrements. Les résultats dans une analyse d'occurrences sont intimement liés à la participation de chaque locuteur aux enregistrements. Il se peut que, par exemple, un locuteur n'ait pas produit beaucoup d'AC parce qu'il a très peu parlé dans une conversation. Au contraire, nous pouvons avoir un locuteur qui semble avoir réalisé beaucoup d'AC, en parlant de façon intensive. Un mot de prudence avant de procéder à l'analyse quantitative: nous n'avons pas un nombre très élevé d'AC (N=472) dans le corpus, si l'on considère les dix heures d'enregistrements. Néanmoins, ces occurrences ont permis d'observer des différences significatives dans le comportement discursif de nos locuteurs. Voyons maintenant la distribution des AC par langue. Avant de passer à l'analyse purement structurelle, nous aimerions présenter les calculs qui ont été réalisés sur nos données. Ceci permettra également au lecteur de se familiariser avec les chiffres globaux et les tendances générales du corpus.

Nous avons effectué les calculs suivants sur les AC de notre corpus: (1) la distribution des AC par langue et par locuteur (cf. Tableau 4.2), (2) la distribution des mots par locuteur (cf. Tableau 4.3), (3) la fréquence des AC esp-fra (cf. Tableau 4.4) et la fréquence des AC esp-fra (cf. Tableau 4.5), (4) le taux d'alternances d'un mot versus les alternances de plusieurs mots (cf. Tableau 4.6), (5) les types d'AC selon le groupe d'âge (cf. Tableau 4.7), (6) la distribution des AC interphrastique, (7) la distribution des AC interphrastiques par locuteur (cf. Tableau 4.9), (8) la distribution des AC interphrastiques par groupe (cf. Tableau 4.10), (9) les catégories syntaxiques à

l'intérieur des AC intraphrastiques (cf. Tableau 4.11), (10) la distribution des AC extraphrastiques (cf. Tableau 4.12) et la répartition générale des AC (cf. Tableau 4.13). De plus, nous avons considéré les deux directions: espagnol → français (esp-fra) et français → espagnol (fra-esp) pour chaque alternance. Les résultats sont présentés et analysés dans les sections suivantes qui traitent chaque type d'AC. Nous avons également contrasté les types et les proportions des AC selon les deux groupes de locuteurs: les jeunes (P, V, G et E) et les adultes (S, M et L).

Tableau 4.2
Distribution des AC par langue et par locuteur

Loc.	AC esp-fra	% du total des AC	AC fra-esp	% du total des AC	AC non classables	% du total des AC	Total	%
P	140	29,66	16	3,39	12	2,54	168	35,59
V	70	14,83	5	1,06	14	2,97	89	18,86
G	20	4,24	2	0,42	38	8,05	60	12,71
Ed	50	10,59	10	2,12	12	2,54	72	15,25
S	15	3,18	2	0,42	0	0	17	3,60
M	32	6,78	5	1,06	0	0	37	7,84
L	24	5,08	5	1,06	0	0	29	6,14
Total	351	74,36	45	9,53	76	16,10	472	100

Dans le tableau 4.2, nous montrons la distribution des AC selon chaque langue et selon chaque direction. Les pourcentages ont été calculés en prenant chaque chiffre brut des AC réalisées par chaque locuteur sur le nombre total des AC dans le corpus, 472. Ainsi, P réalise 35,59% de toutes les AC du corpus tandis que S en réalise seulement 3,60%.

D'après ce tableau, la plupart des AC s'effectuent dans la direction esp-fra (N=351, 74,36%). Cependant, un examen plus détaillé nous révèle que P est responsable de 140/351 AC (soit 39,88% de toutes les AC réalisées dans la direction esp-fra). En tout, 168/472 AC (35,59% de la totalité des AC) sont produites par un seul locuteur, P, un des nos adolescents.

La contribution des jeunes au total des AC dans le corpus est très importante et compte pour 389 occurrences, soit 82,41% de toutes les AC repérées. Les adultes n'ont réalisé que 83 AC, ce qui représente 17,58% de la totalité des AC. Il est intéressant de remarquer également que les adultes ne font aucune des AC non classables. Nous voyons dès maintenant une grande différence entre le comportement discursif de nos deux groupes de locuteurs.

La fréquence des AC de chaque locuteur est présentée dans le tableau 4.4 et 4.5. Ce calcul est utile pour trouver la fréquence moyenne des AC. Pour ce calcul, il est nécessaire de savoir (1) le pourcentage des mots produits en espagnol et en français et (2) la fréquence des frontières d'AC en français et en espagnol (avec quelle fréquence une AC esp-fra et fra-esp est produite). La méthode pour ce calcul s'inspire de celle développée par Huovelin, 1995.

Pour savoir le pourcentage de mots produits en espagnol et en français, nous avons repéré le nombre total de mots produits en français ou en espagnol et nous l'avons divisé par le nombre total de mots produits dans tout le corpus. Nous avons calculé ceci pour chaque locuteur du corpus.

Tableau 4.3
Total des mots produits par locuteur

Loc.	mots produits en français	% mots produits en français	mots produits en espagnol	% mots produits en espagnol	Total des mots par locuteur
P	3050	42,21	4175	57,79	7225
V	485	14,18	2935	85,82	3420
G	366	14,29	2196	85,71	2562
Ed	600	22,22	2100	77,78	2700
S	2475	28,37	6249	71,63	8724
M	217	6,00	3398	94,00	3615
L	17	1,90	874	98,09	891

La fréquence d'AC esp-fra a été obtenue en divisant le nombre total de mots en espagnol par le nombre d'AC esp-fra. Inversement, la fréquence d'AC fra-esp a été obtenue en divisant le nombre total de mots en français par le nombre total d'AC fra-

esp. Ainsi, nous avons deux taux qui correspondent respectivement à la fréquence des AC esp-fra et la fréquence des AC fra-esp.

Ce calcul permet de faire la comparaison entre la fréquence des AC produites par chaque locuteur. Il faut cependant souligner le fait qu'étant donné la différence entre la participation dans les enregistrements de chaque locuteur, les résultats doivent être considérés comme des approximations et non comme des données absolues.

Tableau 4.4
Fréquence des AC esp-fra

Locuteur	mots en espagnol	AC esp-fra	fréquence des AC esp-fra
P	4175	140	1/30
V	2935	70	1/42
G	2196	20	1/110
Ed	2100	50	1/42
S	6249	15	1/417
M	3398	32	1/106
L	874	24	1/36

Regardons l'information dans le tableau 4.4. Pour interpréter les résultats, il faut bien observer la colonne «fréquence des AC esp-fra». Plus ce chiffre est élevé, moins il y a eu de frontières d'alternances. Considérons P, par exemple: P a réalisé une alternance en français tous les 30 mots. Les alternances de S sont beaucoup plus dispersées, une tous les 417 mots.

Tableau 4.5
Fréquence des AC fra-esp

Locuteur	mots en français	AC fra-esp	fréquence des AC fra-esp
P	3050	16	1/190
V	485	5	1/97
G	366	2	1/183
Ed	600	10	1/60
S	2475	2	1/1237
M	217	5	1/43
L	17	5	1/3

En ce qui concerne la fréquence des AC fra-esp (Tableau 4.5), nous constatons que P a réalisé une AC esp-fra chaque 190 mots. L, par ailleurs, en réalise une tous les 3 mots, ce qui est en fait le résultat d'un nombre très peu élevé de mots en espagnol (N=17) et en français (N=874) pour la totalité de son enregistrement. Il nous reste à expliquer le troisième calcul, le taux de l'alternance d'un seul mot versus l'alternance de plusieurs mots. La catégorie «mots seuls» est composée de mots seuls et de mots composés comme «assurance-maladie», etc. Toujours au niveau intraphrastique, la catégorie «plusieurs mots» est composée de SN, SPrép, SAdj et SAdv. Le tableau suivant présente cette classification.

Tableau 4.6
AC de plusieurs mots/mots seuls

Type d'AC	N	%
AC de plusieurs mots	58	49,15
AC d'un mot	60	50,85
Total	118	100

Pour ce calcul nous avons besoin de savoir (1) le nombre total des AC, (2) les AC d'un seul mot (3) les AC de plusieurs segments. Nous avons en tout, 118 AC intra-P, les AC d'un mot sont au nombre de 60 et celles de plusieurs segments 58. Dans ce cas, le taux d'un seul mot versus plusieurs mot est d'environ 1:1. Ce résultat est identique à celui de Poplack (1980). Néanmoins, il diffère amplement de ceux d'autres études (Drapeau: montagnais-français (1993), 3:1; Poplack: français-anglais, 1:10; Treffers-Daller (1991): français-néerlandais, 1:4 et Berk-Seligson (1986): hébreu-espagnol, 1:3).

4.4 L'analyse structurelle

Dans cette section, nous présentons les trois types d'AC: l'alternance intraphrastique (à l'intérieur de la phrase), l'alternance interphrastique (entre les phrases) et les alternances extraphrastiques³⁵ (composées d'éléments comme des marqueurs discursifs, des expressions idiomatiques et des locutions figées). Nous

³⁵Dorénavant, intra-P, inter-P et extra-P respectivement.

rappelons ici que nous basons notre classification des AC sur la typologie de Poplack (1980).

La catégorie intra-P comporte 12 sous-catégories: nom seul, adjectif, adverbe, préposition, conjonction, pronom, verbe, phrase, syntagme nominal, syntagme prépositionnel, syntagme adverbial et syntagme adjectival. La catégorie inter-P a trois sous-divisions, en suivant Borowski, 1995: (1) des inter-P «propres», (2) des inter-P «coordonnés» et (3) des inter-P «de déclenchement». Le dernier type qui comporte les AC extra-P est divisé en marqueurs discursifs, locutions figées et expressions idiomatiques.

Nous montrons dans la figure suivante (figure 4.1) la distribution totale de toutes les AC repérées dans cette recherche: les 396 AC régulières (intra-P, inter-P et extra-P) et les 76 AC non classables (irrégulières, de déclenchement, avortées et d'origine douteuse). Ces 472 AC sont réparties comme suit:

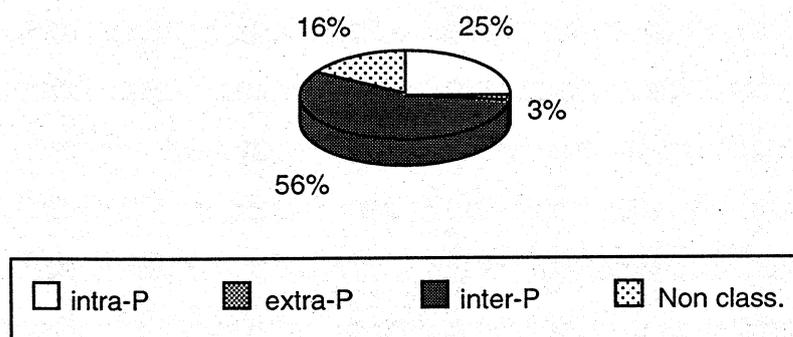


Figure 4.1 Pourcentages de toutes les AC

Pour la classification syntaxique des AC dans le corpus, nous avons uniquement inclus les AC régulières. Ces 396 AC sont réparties comme suit (figure 4.2):

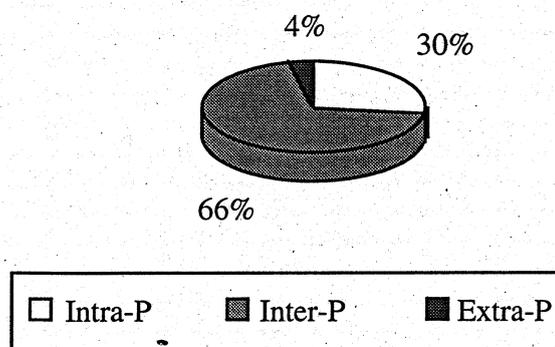


Figure 4.2 Pourcentages des AC régulières

Tableau 4.7
Types d'AC selon le groupe d'âge

AC	Inter-P		Intra-P		Extra-P		Total	
	N	%	N	%	N	%	N	%
Adolescents	195	62,30	116	37,06	2	0,64	313	100
Adultes	68	81,93	2	2,41	13	15,66	83	100
Total	263	66,41	118	29,79	15	3,78	396	100

On voit que la grande majorité (66,41% des AC) sont interphrastiques, soit effectuées à un point entre deux phrases, alors que 29,79% sont intra-P. Les alternances de type extra-P sont occasionnelles (3,78%). Comme nous l'avons expliqué, nous allons présenter nos chiffres en prenant en considération les deux groupes de locuteurs présents dans notre étude.

Il est intéressant de remarquer que les AC des adolescents produisent la très forte majorité (N=313, 79%) des AC régulières produites dans le corpus (N=396). Les adultes en ont réalisé un nombre beaucoup moins élevé (N=83, 20,95%). Chacune de ces alternances a été classée dans les trois catégories: intra-P, inter-P ou extra-P. Le tableau 4.7 montre également que le groupe des adultes a produit un nombre infime d'AC intra-P (N=12) comparativement au groupe de locuteurs adolescents qui en a

réalisé presque la totalité (N=116). En ce qui concerne les AC extra-P, les adultes produisent une quantité moyenne (N=13) tandis que les adolescents en produisent un nombre très bas (N=2). La plupart des AC inter-P sont effectuées par les jeunes (N=195). Les adultes ont produit une quantité notamment inférieure (N=68).

4.4.1 L'alternance codique interphrastique

Dans cette catégorie, nous n'avons inclus que les alternances entre les phrases dans un même tour de parole puisque les alternances entre les tours de parole sont classées comme des «changements de code». Cette catégorie qui est en fait la catégorie prédominante de notre corpus n'est pas homogène. Afin de mieux comprendre les AC inter-P, nous avons dégagé en tout trois types d'AC inter-P (cf. Borowski, 1995, p. 60): (1) l'AC inter-P «propre» (entre phrases indépendantes), (2) l'AC inter-P «coordonnée» (entre les phrases coordonnées) et (3) l'AC inter-P «de déclenchement». Dans Borowski, 1995, certaines AC intra-P déclenchent des AC inter-P. En ce qui concerne nos données, ce type d'AC intra-P peut donner lieu à une AC inter-P, à un changement de code ou à un changement de langue matrice.

Évidemment, ces AC posent des problèmes en ce qui concerne leur classification. Selon nos définitions, et en suivant la classification des AC non ambiguës, nous allons classer seulement le premier type, c'est-à-dire les AC intra-P qui déclenchent les AC inter-P. Celles-ci seront classifiées comme une seule occurrence d'AC inter-P. Celles qui déclenchent des changements de code et des changements de langue matrice ne seront pas classifiées parce que ces deux dernières manifestations ne répondent pas aux mêmes contraintes linguistiques et ne possèdent pas le même caractère non ambigu des AC. Observons la distribution des AC inter-P dans le corpus dans le tableau 4.8.

Tableau 4.8
Distribution des AC inter-P

Type	AC inter-P esp-fra	AC inter-P fra-esp	% de l'AC inter-P	
	N	N	N	%
propre	182	15	197	74,9
coordonné	42	9	51	19,39
de déclenchement	10	5	15	5,71
TOTAL	234	29	263	100

Les exemples suivants illustrent les trois types d'AC interphrastiques présents dans le corpus (cf. l'annexe B.1 pour les conventions de transcription utilisées).

L'AC interphrastique «propre» se présente comme suit:

- (15) Pero hay unas vacaciones. La primera de Septiembre. El primer fin de semana. **Je pense à la fête de Noël.** No, no hay un +labor week-end+ o algo así?

Mais il y a des vacances. La première semaine de Septembre. La première fin de semaine. ... Non, il n'y a pas une «fête du travail» ou quelque chose comme ça.

- (16) Generalmente me acuesto a medianoche. Esta vez no sé. **C'est bizarre.** Me acosté como a las onze.

Généralement, je me couche à minuit. Cette fois-ci, je ne sais pas. ... Je me suis couché à environ onze heures.

- (17) Seguro son así. O sea como mi papá. No en verdad mi papá es flaco. Nada más que él toma mucha cerveza. **Moi je n'aime pas ça.** Tiene toda la barriga llena. **Puis il y a des personnes qui sont gros, gros [sic].** Hay muchos niños que comen muchas cosas, dulces, chicles.

C'est sûr qu'ils sont comme ça. C'est-à-dire comme mon père. Non, vraiment, mon père, il est mince. Seulement qu'il boit trop de bière. ... Il a le ventre plein. ... Il y a beaucoup d'enfants qui mangent des friandises, des gommages, des bonbons, des gommages.

Ces 3 exemples illustrent le type d'AC inter-P le plus fréquent dans notre corpus, l'alternance entre les phrases indépendantes qui ne pose aucun problème de classification. Nous allons en présenter ultérieurement une analyse plus détaillée.

Ce type d'alternance représente 20% de nos données inter-P. La proposition coordonnée alternée peut se situer à gauche ou à droite de la conjonction.

Les exemples suivants présentent des cas d'AC interphrastique «coordonnée»

- (18) **Una vez fui a una discoteca, a la *Mosaïque*. Ahi no tienen derecho de vender nada de alcohol. Pero fuman y algunos van con sus botellitas. Entonces siempre hay un montón de cosas y eso no lo puedes evitar. Es más personal. C'est ton problème, y si no pues [...]**

Une fois, je suis allé à une discothèque, la Mosaïque [sic]. Là-bas, il n'ont pas le droit de vendre de l'alcool. Mais les gens fument et quelques-uns y vont avec leurs petites bouteilles. Puis il y a toujours un tas des choses et ça tu ne peux pas l'éviter. C'est plus personnel ... et si non et bien ...

- (19) **Oui, c'est facile à parler avec elles. Les gusta hablar no tienen pena, mais ça ne me gêne pas. No no tengo vergüenza.**

... Elles aiment parler et elle ne sont pas gênées. ... Non, je ne suis pas gêné.

En dernier lieu, l'AC interphrastique «de déclenchement» qui représente 5,7% de nos données interphrastiques est réalisée tant du français vers l'espagnol que dans le sens inverse. Les exemples (20) et (21) montrent ce phénomène réalisé de l'espagnol au français. Rappelons qu'il s'agit d'un phénomène où, «après avoir effectué une alternance intraphrastique, le locuteur ne revient pas à la langue utilisée antérieurement et ajoute ensuite des propositions complètes dans la langue de l'alternance». (Borowski, 1995, p. 60).

- (20) Como dices tú, yo pienso que es un poco como **passer par des étapes. Oui, moi je me souviens très bien. J'étais avec des amis.**

Comme tu dis, je pense que c'est à peu près comme ...

- (21) Sabes que pasa, tal vez es un punto **trop personnel. Comme je pense c'est la faute aussi de la femme.**

Tu sais ce qui se passe, peut-être c'est un point de vue ...

Ainsi que l'illustrent (20) et (21), ce type d'AC semble effectivement avoir pour effet, de déclencher des changements de LM.

Il importe de discuter l'ensemble des AC interphrastiques en examinant en détail les variations par rapport aux deux groupes de locuteurs. Voyons la distribution des AC inter-P chez tous les locuteurs, ainsi que l'illustre le tableau 4.9.

Tableau 4.9
AC inter-P par locuteur

Locuteurs ³⁶	AC inter-P esp-fra		AC inter-P fra-esp		% de l'AC inter-P (N=263)	
	N	%	N	%	N	%
P	87	33,08	6	2,28	93	35,36
V	34	12,93	5	1,90	39	14,83
G	25	9,50	3	1,14	28	10,64
Ed	28	10,65	7	2,66	35	13,31
S	26	9,88	4	1,52	30	11,40
M	31	11,79	4	1,52	35	13,31
L	3	1,14	0	0	3	1,14
Total	234	88,97	29	11,02	263	100%

Voyons la distribution pour les adultes des AC inter-P pour les deux groupes (tableau 4.10).

³⁶Nous rappelons que la ligne double divise les deux groupes pour ainsi faciliter l'interprétation des tableaux.

Tableau 4.10
AC inter-P par groupe

Locuteurs	AC inter-P esp-fra		AC inter-P fra-esp		% de l'AC inter-P (N=263)	
	N	%	N	%	N	%
Adolescents	174	66,16	21	7,98	195	74,14
Adultes	60	22,81	8	3,04	68	25,86
Total	234	88,97	29	11,02	263	100%

Nous allons discuter les différences de comportement linguistique entre les deux groupes, une fois que nous aurons présenté tous les calculs. Chez les adolescents, 174/263 (66,16%) des AC inter-P sont effectuées de l'espagnol au français, tandis que seulement 21/263 (7,98%) sont réalisées dans la direction contraire. En ce qui concerne les adultes, 60/263 (22,81%) des AC inter-P sont effectuées de l'espagnol au français ainsi que 8/263 (3,04%) sont produites dans le sens inverse. En tout, 234/263 (88,97%) des AC inter-P sont réalisées de l'espagnol au français tandis que seulement 29/263 (11,02%) sont effectuées dans l'autre direction.

Dans Poplack (1980, p. 106), une claire distinction est établie entre la direction des AC et le type de bilinguisme du locuteur. Dans son étude, les deux groupes de locuteurs bilingues équilibrés (les vrais bilingues) et bilingues dominants (les bilingues qui ont une compétence plus forte en espagnol) ont un comportement très différent. Les bilingues dominants réalisent les AC presque dans une seule direction: de l'espagnol à l'anglais tandis que les bilingues équilibrés ne privilégient aucune direction. En ce qui concerne notre étude, les deux groupes de bilingues ont les mêmes proportions d'AC en ce qui concerne la direction selon laquelle les AC se réalisent. Ce qui change cependant est le nombre des AC produites dans chaque direction. Ceci va contre l'hypothèse de Poplack (1980). Nous avons 351/396 AC (89%) qui se réalisent de l'espagnol vers le français et seulement 45/396 AC (11%) dans la direction contraire.

4.4.2 L'alternance codique intraphrastique

En ce qui concerne l'AC intra-P, elle correspond à 29,79% de l'ensemble des AC du corpus. Dans un ordre décroissant, la catégorie syntaxique la plus alternée est celle des noms. Ils représentent 22,88% de toutes les catégories intra-P. Nous trouvons, en second lieu, les syntagmes nominaux et les adjectifs avec respectivement, et 22,03% et 20,34%. Les catégories suivantes sont les propositions subordonnées (10,17%), les adverbes (5,93%), les SPrép (5,93%) et les SAdj (5,09%). Le tableau 4.11 permet de voir le poids que chaque catégorie syntaxique a à l'intérieur de l'AC intraphrastique.

Tableau 4.11
Distribution des AC intra-P

Catégorie syntaxique	intra-P Esp-Fra	intra-P Fra-Esp	N	% de l'AC intra-P
nom	24	3	27	22,88
SN	22	4	26	22,03
Adjectif	23	1	24	20,34
Proposition subordonnées	8	4	12	10,17
Adverbe	6	1	7	5,93
SPrép	6	1	7	5,93
SAdj	5	1	6	5,09
Conjonction	2	1	3	2,54
Préposition	2	0	2	1,69
Pronom	2	0	2	1,69
Verbe	1	0	1	0,85
SAdv	1	0	1	0,85
Total	102	16	118	100%

Nous présentons quelques exemples pour illustrer les différents types de catégories syntaxiques. Nous prenons des exemples dans les deux directions: espagnol → français, français → espagnol quand cela est possible. Dans certaines catégories, il y a seulement des AC produites dans une seule direction.

Exemples de noms

(22) Y allá los **autobus** son un poco raros.

Et là-bas les ... sont un peu rares

(23) Pis les **llaves** sont à l'intérieur de la maison.

... clés ...

Exemples de SN

(24) Je pense que c'est **una compañía canadiense**.

... une compagnie canadienne

(25) Yo tenía **treize ans**.

J'avais ...

(26) Tu n'a pas laissé **ninguna novia**.

... de copine

Exemples de adjectifs³⁷

(27) En los países del norte, la gente es más **individuel**.

Dans les pays du Nord, les gens sont plus ...

(28) La gente es muy **froid**.

Les gens sont très ...

Exemples de adverbes

(29) **Peut-être** podemos hablar en español pero depende de las personas que están presentes.

... nous pouvons parler en espagnol mais ça dépend des gens qui sont présents

³⁷Nous avons remarqué que la plupart des adjectifs ne sont pas fléchis. Ils gardent plutôt la structure originale du français. Il n'existe pas, à proprement parler, d'intégration morphologique des adjectifs du français à la morphologie de l'espagnol.

Exemples de prépositions

- (30) Me gusta hablar **sur** las injusticias que se pasan en nuestros países.

J'aime parler ... les injustices qui se passent dans nos pays

Exemples de propositions subordonnées

- (31) J'aime les gens **que son sencillos**

... qui sont simples

- (32) La gente **que tu vois là-bas** no tiene los medios para estar à la mode

Les gens ... n'ont pas les moyens d'être à la mode

La plupart de ces propositions sont des propositions relatives. L'alternance commence immédiatement avec le pronom relatif «que», en raison probablement de la proximité entre le «que» espagnol et français³⁸. Ceci constituerait, selon Clyne (1987), un exemple de «triggering» (mot de déclenchement).

Exemples de SPrép

- (33) Incluso al comienzo iba **à la cité universitaire**

Même au début, j'allais ...

- (34) Nunca he visto **de cette sorte là**

Je n'ai jamais vu ...

³⁸Bien qu'il y ait une différence phonétique entre le «que» espagnol [ke] et le «que» français [kə], il est difficile de les distinguer dans un corpus oral.

Exemples de SAdv

(35) Je lui ai dit «tu vas sortir?». Il m'a dit «**no**»

... *non*.

(36) C'est bon. **Sí** quand on a commencé a grandir

... *oui* ...

Exemples de SAdj

L'adjectif dans ce type d'AC est toujours précédé d'un spécifieur qui généralement prend la forme d'un adverbe.

(37) Elles sont **bien amigables**.

... *très amicales*

(38) Yo soy **plus vieux** que R.

Je suis ... que R.

Exemples de conjonctions

(39) Je voulais y aller **pero** je ne pouvais pas y aller toute seule

... *mais* ...

(40) je savais qu'ils donnaient des bourses **sin embargo** je ne savais pas quoi faire pour faire la demande.

... *cependant* ...

Exemples de pronoms

(41) Yo, a mí me gusta vestirme a la moda. Me compro algo bonito. **Lui**, él no va a ir al *Château*.

Moi, j'aime m'habiller à la mode. Je m'achète quelque chose de goût ... il ne va pas aller au Château.

Exemples de verbes

(42) Yo no fumo de costumbre pero yo eh ... **bois** mucha cerveza.

D'habitude, je ne fume pas mais je, eh, ... beaucoup de la bière.

(43) Es un poco como **passer par des étapes**.

C'est un peu comme ...

Les exemples d'AC intraphrastiques qui précèdent, ainsi que les autres types d'AC interphrastiques et extraphrastiques, sont caractérisés par un changement sans pauses ni hésitations sauf une occurrence, présentée à l'exemple (42), où il y a un marqueur d'hésitation. Il est intéressant de remarquer que la direction ne semble pas affecter cette fluidité.

4.4.3 L'alternance codique extraphrastique

Dans cette catégorie, nous avons inclus les marqueurs de discours, les locutions figées ou *tags* et les expressions idiomatiques, dont la distribution dans la phrase est assez libre. En d'autres termes, leur présence dans la phrase n'est sujette à aucune relation syntaxique, les AC extra-P étant en relation parataxique avec le reste de la phrase. Cette catégorie représente un pourcentage très minime de toutes les alternances codiques avec un total de 3,72%. Ici nous trouvons des expressions comme *vraiment*, *bien sûr*, *tu vois*.

Il serait possible d'inclure ces segments dans la catégorie intraphrastique car de toute façon la catégorie syntaxique à laquelle les AC extraphrastiques appartiennent est non ambiguë (des SN «mon Dieu» (44) et des adverbes «bon» (45)). Cependant,

l'occurrence de ces mots correspond à une habitude discursive qui est très particulière à ces locuteurs. Un fait intéressant en ce qui concerne cette catégorie a trait à la direction dans laquelle les alternances se réalisent, toujours de l'espagnol vers le français. Nous rappelons que les éléments appartenant à cette catégorie ont une distribution extrêmement libre dans la phrase.

Les exemples suivants en sont une illustration:

(44) **Oh! mon Dieu**, tacos tampoco?

... tacos non plus?

(45) Entonces cuando llegó la hora, **bon**, no sabía cómo explicarle.

Puis quand l'heure est arrivée ... je ne savais pas comment lui expliquer.

Tableau 4.12
Distribution des AC extra-P

Catégorie syntaxique	esp-fra	fra-esp	N	% des AC extra-P
marqueurs de discours	9	0	9	60
<i>Tag</i>	2	0	2	13,3
Expressions idiomatiques	4	0	4	26,67
Total	15	0	15	100

Avant de passer à la comparaison de notre étude à celles de Poplack (1980) et à celle de Berk-Seligson (1986), regardons, à titre de résumé, la répartition complète de toutes les occurrences des AC dans le corpus. Nous rappelons que la répartition totale des AC que nous allons présenter (tableau 4.13) n'inclut pas les AC avortées ni celles non classables. Dans le tableau 4.13, nous nous limitons à présenter les chiffres globaux, afin d'alléger le tableau. En d'autres mots, nous donnons nos chiffres bruts dans l'ordre décroissant et ensuite nous incluons les pourcentages sur le nombre total des AC (N=396) afin de savoir quel poids a chaque catégorie dans l'ensemble des données.

Tableau 4.13
Répartition des AC régulières

Type d'AC	Esp-Fra	Fra-Esp	N	%
Inter-P				(N=396)
«Propre»	182	15	197	49,75
«Coordonnée»	42	9	51	12,88
«de déclenchement»	10	5	15	3,78
Total inter-P	234	29	263	66,41
Intra-P				
Nom	24	3	27	6,81
SN	22	4	26	6,57
Adjectif	23	1	24	6,06
Proposition sub.	8	4	12	3,03
Adverbe	6	1	7	1,77
SPrép	6	1	7	1,77
SAdj	5	1	6	1,52
Conjonction	2	1	3	0,76
Préposition	2	0	2	0,50
Pronom	2	0	2	0,50
Verbe	1	0	1	0,25
SAdv	1	0	1	0,25
Total Intra-P	102	16	118	29,79
Extra-P				
Marqueurs dis.	9	0	9	2,27
Locutions figées	2	0	2	0,50
Expressions idiomatiques	4	0	4	1,01
Total Extra-P	15	0	15	3,78
TOTAL	351	45	396	100

4.5 La comparaison avec d'autres études

Dans cette section, nous comparons les catégories principales de l'AC intraphrastique que nous avons relevées à l'intérieur de notre corpus à celles de deux autres études qui comportent également une analyse de l'espagnol conjointement à une autre langue. Nous avons opté pour les études de Berk-Seligson (1986) et de Poplack (1980), et ce pour deux raisons. En premier lieu, l'étude de Berk-Seligson analyse le contact de l'espagnol avec une autre langue très éloignée sur le continuum typologique, l'hébreu. La seconde étude, celle de Poplack, a pour objet le contact espagnol-anglais (deux langues relativement plus proches typologiquement). Deuxièmement, ces deux études présentent leurs données détaillées statistiquement dans des tableaux. Ceci permet au chercheur de comparer les données d'une façon plus précise.

Il faut souligner, cependant que chaque chercheur a sa façon de classifier les occurrences d'AC. Ainsi, Berk-Seligson inclut dans la catégorie «interphrastique», les AC de locutions verbales, les marqueurs discursifs (que nous avons présentés dans la catégorie AC extraphrastique). Poplack, pour sa part, se limite à présenter deux types d'AC: intra-P et extra-P. Ce qui retient notre attention, c'est qu'elle inclut les propositions entières dans la catégorie AC extra-P. Pour mesurer l'effet de la distance typologique des trois études, nous n'avons retenu que les alternances espagnol-hébreu, espagnol-anglais et espagnol-français.

Tableau 4.14
Répartition des AC intra-P dans 3 études

Catégorie syntaxique	Berk-Seligson, 1986		Poplack, 1980		Nos données	
	N	%	N	%	N	%
Nom	1512	64,26	141	30,32	24	23,53
SN	357	15,17	103	22,15	22	21,57
Adj/ Adj Prédicatif	127	5,40	49	10,53	23	22,55
Adverbe	136	5,78	33	7,10	6	5,88
Préposition	0	0	0	0	2	1,96
Verbe	0	0	13	2,79	1	0,98
Phrase	12	0,50	13	2,79	0	0
Syntagme Prép, Adj, Adv	19	0,81	39	8,39	12	11,76
Proposition indépendante	11	0,47	35	7,53	0	0
Proposition subordonnée/ coordonnée	8	0,34	23	4,95	8	7,84
Conjonction	152	6,45	16	3,44	2	1,96
Pronom	10	0,42	0	0	2	1,96
Interrogative	9	0,38	0	0	0	0
Total	2353	100	465	100	102	100

La comparaison des trois corpus met en évidence que les noms seuls représentent la catégorie intraphrastique la plus fréquemment alternée, fait attesté par de nombreuses études sur l'AC (Drapeau, 1993), incluant la nôtre. Nous remarquons cependant que la proportion des noms alternés dans chaque corpus varie de façon sensible. En effet, alors que chez Berk-Seligson (1986), ils représentent plus des deux tiers des AC intraphrastiques, dans le corpus de Poplack (1980), la proportion des

noms seuls se situe à un stade intermédiaire avec un tiers de noms seuls pour l'ensemble de ses données intraphrastiques. Notre étude comporte à peu près un quart de noms seuls. Cette disparité des proportions pour les noms seuls coïncide probablement avec le degré de distance typologique entre les deux langues en contact: les deux langues les plus éloignées sur le continuum typologique, l'espagnol et l'hébreu en comporte la plus forte proportion, l'espagnol et l'anglais, deux langues typologiquement proches, en comportant quant à elles, une proportion intermédiaire. Les langues les plus proches dans cette comparaison, l'espagnol et le français, en comportent la plus petite proportion.

Il ressort également de la comparaison de ces trois études que les SN et les adjectifs sont les catégories intraphrastiques les plus fréquemment alternées après les noms seuls. En ce qui concerne la catégorie des SN, nous relevons une certaine uniformité quant aux proportions relevées dans l'étude de Poplack et la nôtre. La proportion des SN dans l'étude de Berk-Seligson est inférieure. Tel n'est pas le cas pour la catégorie des adjectifs qui comptent pour un quart de nos données, alors qu'ils ne représentent qu'une faible proportion des corpus Poplack et Berk-Seligson.

Synthèse

Les enregistrements ont d'abord fait l'objet d'une transcription détaillée en fonction de la totalité des tours de parole produits dans chaque langue. Une fois toutes les vérifications complétées, 472 occurrences d'AC ont été retenues pour l'analyse. Celles-ci ont été classifiées selon qu'il s'agissait d'AC intra-P, inter-P, extra-P, non classable. De plus, à l'intérieur de la catégorie intraphrastique, chaque élément alterné a été classifié selon sa catégorie syntaxique. Si nous nous limitons aux 396 AC régulières, nous avons une répartition de 66,41% d'AC de type inter-P, 29,79% de type intra-P et 3,78% de type extra-P. Nous basant sur la répartition totale des 472 AC du corpus, 16% sont de type «non classable»: «AC avortées», «AC irrégulières», «AC d'origine douteuse» et «AC de déclenchement».

En ce qui concerne les difficultés, nous avons rencontré d'autres problèmes qui ont soulevé des interrogations quant à la façon traditionnelle de classer les structures alternées dans un discours bilingue. En effet, la plupart des auteurs qui ont effectué un «reportage quantifié» ont classé les séquences alternées en fonction de leur catégorie syntaxique. Pour eux, toutes les séquences alternées qui ne correspondent pas à un constituant entier sont donc irrégulières et par conséquent, inclassables. Bizarrement, ces alternances inclassables ne sont pas mentionnées dans leurs analyses probablement parce qu'elles (i) n'existent pas ou (ii) ils ne savent pas comment les classer. C'est pourquoi pour la présente analyse, nous avons classées dans une catégorie dénommée «non classable» toutes les alternances qui n'appartiennent à aucune catégorie traditionnelle. L'alternative aurait peut-être été de trouver une classification par site d'alternance. Mais nous pensons que ceci dépasse les limites que nous nous sommes fixées dans ce mémoire.

Nous avons effectué divers calculs sur les données recueillies: la distribution des AC par langue et par locuteur, la distribution des mots par locuteur, la fréquence des AC esp-fra et la fréquence des AC esp-fra, le taux d'alternances d'un mot versus les alternances de plusieurs mots, les types d'AC selon le groupe d'âge. De même, nous avons considéré les deux directions: espagnol → français (esp-fra) et français → espagnol (esp-fra) pour chaque alternance. Nous avons présenté les types et les proportions des AC selon les deux groupes de locuteurs: les adolescents (P, V, G et E) et les adultes (S, M et L). L'analyse effectuée dans cette section montre que les adolescents ont un comportement linguistique qui les distinguent nettement du groupe des adultes. En effet, cette différence qui n'est pas uniquement quantitative est caractérisée par le passage libre d'une langue à l'autre sans que les segments alternés possèdent nécessairement de frontières syntaxiques correspondant à des constituants bien définis.

En dernier lieu, les résultats de notre étude ont été comparés à deux autres études: celle de Berk-Seligson (1986) et celle de Poplack (1980). La distance typologique entre les deux langues en contact semble avoir un effet sur la proportion de noms seuls alternés. Le contact entre deux langues éloignées sur le continuum

typologique, l'espagnol et l'hébreu comporte la proportion la plus forte de noms seuls alternés. Les langues plus proches, l'espagnol et l'anglais, quant à elles, en comportent la plus petite proportion.

CONCLUSION

Ce mémoire se donnait comme objectif général d'étudier certains phénomènes reliés au contact des langues par l'analyse d'un corpus d'enregistrements recueillis auprès d'hispanophones de Montréal dont la langue seconde est le français. À cette fin, nous avons analysé des manifestations de phénomènes tels que l'alternance codique, l'emprunt, le changement de code et le changement de langue matrice. Pour analyser les modèles de production d'AC chez deux groupes de locuteurs, nous avons recueilli un corpus bilingue espagnol-français, en nous servant de la méthodologie variationniste (Poplack, 1993). Ce corpus a été constitué à partir de conversations enregistrées en contexte naturel. Bien que cet objectif nous semble avoir été atteint, certaines limites ont surgi lors de l'élaboration de l'étude. Avant d'aborder nos résultats, nous aimerions les discuter.

La première limite se rapporte au nombre de locuteurs dont le comportement linguistique a été analysé. En effet, pour des raisons de faisabilité, nous avons dû restreindre le nombre de sujets enregistrés à sept locuteurs. Bien que les données recueillies auprès d'eux soient difficilement généralisables, il n'en demeure pas moins qu'elles nous permettent de mettre en évidence une variété de manifestations linguistiques chez nos locuteurs bilingues. La deuxième limite est causée par l'hétérogénéité de nos locuteurs. Cependant, la variable âge d'acquisition de la langue seconde a pu, en raison de ce fait même, être ainsi contrastée. De même, cette hétérogénéité a permis l'émergence de phénomènes bilingues d'une grande diversité: des AC interphrastiques, intraphrastiques, extraphrastiques, des changements de code et des changements de langue matrice. En ce qui concerne l'analyse structurelle du corpus, elle nous a permis d'observer des phénomènes inattendus.

À l'origine, ce mémoire visait deux objectifs spécifiques. Il s'agissait, en premier lieu, de réaliser une description linguistique du discours mixte des sept locuteurs bilingues enregistrés. Le second objectif visait à proposer une description des

facteurs extra-linguistiques qui influencent le discours de ces locuteurs. Pour atteindre ces objectifs, deux analyses différentes ont été élaborées. La première comportait une analyse des variables psychosociales, réalisée par le biais d'un questionnaire. La seconde consistait en une analyse linguistique des AC de nos locuteurs.

Trois questions ont été avancées dans le cadre de cette recherche. La première question avait trait à la typologie extrêmement proche ou la parenté génétique de deux langues susceptibles de susciter une variété particulière d'AC. Autrement dit, il semblait fortement probable que les alternances intraphrastiques présentes dans le corpus correspondraient à un type d'AC fluide. Suite à une analyse minutieuse des alternances repérées dans notre corpus, nous avons remarqué qu'il était impossible de vérifier si la contrainte d'équivalence était ou non opératoire. Pour cela, il aurait fallu tester cette contrainte pour toutes les AC qui **auraient pu** se réaliser. Pour ce faire, il aurait convenu d'examiner tous les endroits possibles où nos locuteurs auraient pu réaliser une AC. Cette tâche s'avérait impossible dès sa formulation car nous basons nos analyses sur des AC réalisées et non potentielles.

Nous avançons, par ailleurs, dans la deuxième question, que l'âge d'acquisition pourrait avoir une influence sur la production langagière bilingue. Nous avons repéré en tout, 118 AC intraphrastiques. Ces AC sont effectivement plus nombreuses chez les adolescents que chez les locuteurs adultes. Cependant, comme nous l'avons souligné dans le chapitre précédent, ce sont les adolescents qui ont produit presque la totalité des AC dans le corpus. Probablement l'âge d'acquisition de la L2 et le domaine d'usage du français permettent d'expliquer ces résultats. Les adolescents sont en contact avec le français dans un contexte quotidien (l'école, les loisirs, etc.). Les adultes, quant à eux, peuvent différencier l'usage de l'espagnol et du français pour des contextes particuliers (à la maison, dans les magasins, etc.). Il faut préciser également que la motivation qui sous-tend l'apprentissage de la L2 n'est pas la même chez les deux groupes de locuteurs. Comme nous l'avons expliqué, les adolescents ont acquis le français pour s'intégrer à cette nouvelle société tandis que les

locuteurs âgés ont acquis le français pour améliorer leurs possibilités de réussite professionnelle.

La troisième question avait trait au degré d'appartenance et au rôle de l'espagnol dans la communauté hispanophone de Montréal. Les traits d'identité des deux groupes d'âge sont très différents. D'un côté, les jeunes se sont forgé une nouvelle identité. Leur attitude envers l'espagnol est négative, ce qui affectera sans doute la survie de cette langue dans la prochaine génération. Les locuteurs d'âge plus avancé, de l'autre côté, s'identifient toujours au pays d'origine.

En ce qui trait à l'analyse structurelle du corpus, nous avons repéré 472 AC. Ces 472 AC ont été distribuées en deux types: régulières (N=396) et irrégulières (N=76). Suite à la classification catégorielle des AC régulières, il est intéressant de remarquer en premier lieu que les AC régulières des adolescents représentent la majeure partie (N=313, 66,31%) de toutes les AC produites dans le corpus. Les adultes en ont réalisé une quantité inférieure (N=83, 17,58%). Nous avons relevé une prépondérance d'alternances interphrastiques chez tous nos locuteurs; ce type d'alternance constitue 56% de toutes les manifestations relevées dans notre corpus. Ce résultat est similaire à celui de Poplack (1980) dont le corpus comportait une prépondérance d'AC interphrastiques. Celles-ci s'élèvent à 53,8%.

En second lieu, les AC intraphrastiques constituent 25% de toutes les AC. La direction de l'alternance (espagnol-français ou français-espagnol), pour ce type d'AC, n'a aucune incidence sur la catégorie syntaxique du segment alterné. Les constituants les plus alternés à l'intérieur de cette catégorie sont les N, Adj et SN pour les alternances de l'espagnol au français et SN et N pour les alternances du français à l'espagnol. Ce qui varie, cependant, est la quantité des AC intraphrastiques dans chaque direction: 85% (N=102) de l'espagnol au français, et 15% (N=16) du français à l'espagnol.

Nous avons également effectué les calculs suivants sur les AC de notre corpus: (1) la distribution des mots par locuteur, (2) la distribution d'AC par langue, (3) la distribution d'AC par type (inter, intra et extra, et non classable), (4) les catégories syntaxiques à l'intérieur d'AC intraphrastiques et (5) le taux d'alternance d'un mot versus les alternances de plusieurs mots. De plus, nous avons considéré les deux directions: espagnol → français (esp-fra) et français → espagnol (esp-fra) pour chaque alternance. Nous avons également contrasté les types et les proportions d'AC selon les deux groupes de locuteurs: les adolescents et les adultes. Les adolescents (14-16 ans) réalisent 82,41% de toutes les alternances interphrastiques du corpus. L'autre groupe de locuteurs (28-30 ans) n'en effectue que 17,58%.

Troisièmement, nous avons relevé dans ce corpus une quantité importante (N=76, 16% de toutes les AC du corpus) d'AC «non classables» (des «AC avortées», des «AC irrégulières», des «AC d'origine douteuse» et des «AC de déclenchement»). Dans cette catégorie, nous avons analysé les alternances qui ne correspondent à aucun constituant; par exemple, un IP (sujet + verbe) sans le complément requis. L'intérêt de ces AC réside dans le fait qu'elles posent un problème pour les analyses traditionnelles. Jusqu'à maintenant, toutes les AC repérées dans les études de diverses paires de langues ont été identifiées comme des constituants syntaxiques traditionnels. La présence de ces éléments irréguliers est probablement attribuable à la parenté génétique et à la typologie proche de ces deux langues.

Quatrièmement, la comparaison de notre étude à celles de Berk-Seligson (espagnol-hébreu) et de Poplack (espagnol-anglais) a permis de comparer les AC intraphrastiques de chaque étude. Comme il a été déjà vérifié dans de nombreuses études sur le contact de langues, les noms seuls représentent la catégorie intraphrastique la plus fréquemment alternée. La proportion des noms alternés dans chaque corpus varie de façon sensible. Alors que chez Berk-Seligson (1986), ils représentent plus de deux tiers des AC intraphrastiques, le corpus de Poplack (1980) se situe à un stade intermédiaire avec un total d'un tiers de noms seuls pour l'ensemble de ses données intraphrastiques. Dans le contact espagnol-français, approximativement un

quart des AC intraphrastiques sont des noms seuls. La distance typologique entre les deux langues en contact semble avoir un effet sur ce résultat: les deux langues les plus éloignées sur le continuum typologique, l'espagnol et l'hébreu en comportent la plus forte proportion; l'espagnol et l'anglais, deux langues typologiquement proches ont une proportion intermédiaire. Quant à l'espagnol et au français, les deux langues les plus proches, elles suscitent la proportion la plus faible des trois études.

Selon une perspective extra-linguistique, plusieurs études connues dans le domaine ont permis d'établir des liens entre des facteurs tels que la compétence, l'âge, l'appartenance à des réseaux sociaux. Nous avons remarqué, dans le même ordre d'idées que les variables sociales les plus influentes sur le comportement bilingue de nos locuteurs sembleraient être le contexte et l'âge d'acquisition, et l'attitude envers la L1. En ce qui concerne l'âge d'acquisition de la L2 va de pair avec le contexte d'acquisition. Comme nous l'avons vu, les adolescents ont acquis le français comme partie intégrante de leur discours bilingue et de leur identité. Les adultes ont acquis le français comme un outil nécessaire pour les études et pour le travail. En raison de ces différences dans l'âge et le contexte d'acquisition, le discours des adultes est caractérisé par des changements de langue qui ne sont pas considérés comme des alternances codiques en raison de leurs motivations stylistiques. Cette observation corrobore notre seconde question sur l'effet de l'âge d'acquisition de la L2 sur les manifestations du discours bilingue.

Nous avons souligné le besoin d'aborder les divers phénomènes de contact des langues sous des angles différents. Nous savons très bien cependant que ceci n'est pas toujours possible. En ce qui concerne cette étude, nous avons d'abord présenté l'histoire langagière de chaque locuteur et nous avons ensuite réalisé une analyse strictement linguistique de leur production langagière. Nous restons cependant très prudente en ce qui concerne l'interprétation de nos résultats. Il est très difficile d'isoler les facteurs sous-jacents à un comportement particulier car les facteurs psychosociaux sont nombreux et nous n'en avons traité que quelques-uns (l'âge d'acquisition de la L2, le niveau de scolarité, la langue de scolarisation, l'attitude du bilingue envers la L2,

la compétence linguistique de la L1 et de la L2 des locuteurs et les domaines d'utilisation des deux langues). Il serait également difficile de généraliser et d'étendre les caractéristiques de ces sept locuteurs à toute une communauté.

Nous avons présenté les résultats d'une étude exploratoire d'une paire des langues, très proches sur le continuum typologique. Un corpus plus vaste, un nombre plus élevé de locuteurs, une autre langue typologiquement très éloignée de l'espagnol et d'autres contextes pourraient sans doute permettre une vérification plus rigoureuse de nos questions et probablement offrir des explications complémentaires à nos résultats. Cette présente recherche peut, cependant, servir de point de départ pour des études de cette nature à venir.

APPENDICE A

QUESTIONNAIRE PSYCHOSOCIAL

A.1 Version française

Nom: _____ Tél.: _____

1. Date de naissance _____

2. Lieu de naissance _____

3. Langue maternelle _____

4. Quelle est la langue maternelle de vos parents?

Père _____

Mère _____

5. Dans quel quartier habitez-vous? _____

6. Combien d'années êtes-vous allé à l'école

(i) chez vous _____

(ii) au Canada _____

7. Quelle formation académique/professionnelle avez-vous complétée?

8. Quels sont les établissements scolaires que vous avez fréquentés? (école, cégep, cofi, université, etc.)

	espagnol	français	autre
École	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Cégep	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Cofi	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Université	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Autre	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

9. À quel âge avez-vous appris le français? _____

10. À quel âge avez-vous appris l'espagnol? _____

11. Depuis combien de temps êtes-vous au Québec? _____

Répondez aux questions suivantes avec le numéro approprié

1 = toujours

4 = presque jamais

2 = souvent

5 = jamais

3 = quelques fois

12. Quelle est la langue la plus utilisée par votre mari, femme, copain, copine, ami, amie, (à qui vous parlez le plus?)

français

espagnol

autre

13. Quelle(s) langue(s) utilisez -vous le plus souvent chez vous?

français

espagnol

autre

14. Quels journaux lisez-vous et quels programmes de T.V. regardez- vous le plus souvent?

en français

en espagnol

autre

15. Quelle langue utilisez-vous au travail?

français

espagnol

autre

16. Comment pourriez-vous décrire votre connaissance de l'espagnol?

	très bien	bien	plus ou moins bien	peu	très peu
Je comprends	<input type="checkbox"/>				
Je parle	<input type="checkbox"/>				
Je lis	<input type="checkbox"/>				
J'écris	<input type="checkbox"/>				

17. Comment pourriez-vous décrire votre connaissance du français?

Je comprends	<input type="checkbox"/>				
Je parle	<input type="checkbox"/>				
Je lis	<input type="checkbox"/>				
J'écris	<input type="checkbox"/>				

18. Quelle est votre attitude envers l'espagnol?

Très positive (une langue qui doit être enseignée et doit être conservée, c'est une fierté de la connaître)

Positive (il est bon de la conserver surtout pour la communication)

Régulière (ce n'est pas mauvais de l'apprendre)

Négative (c'est seulement utile pour la communication avec les parents et les grands-parents)

Très négative (ce n'est pas utile, il vaut mieux l'oublier)

19. Quelle est votre attitude envers le français?

Très positive (une langue qui doit être enseignée et doit être conservée, c'est une fierté le fait de la connaître)

Positive (il est bon de la conserver surtout pour la communication)

Régulier (ce n'est pas mauvais de l'apprendre)

Négative (c'est seulement utile pour la communication avec les parents et les grands-parents)

Très négative (c'est n'est pas utile, il vaut mieux l'oublier)

A.2 Version espagnole

Nombre: _____ Tel.: _____

1. Fecha de nacimiento _____

2. Lugar de nacimiento _____

3. Lengua materna _____

4. Lengua materna de los padres

padre _____

madre _____

5. En qué barrio vive usted actualmente? _____

6. Cuántos años ha hecho de estudios,

en su país _____

en Canadá _____

7. Qué formación académica/profesional tiene? _____

8. Qué instituciones académicas ha frecuentado?

	español	francés	otra
Colegio	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Cégep	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Cofi	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Universidad	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
Otra	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

9. A qué edad aprendió el francés? _____

10. A qué edad aprendió el español? _____

11. Cuando tiempo ha vivido en Québec? _____

A las siguientes preguntas, responda con el número apropiado que describa su situación:

1 = siempre

4 = casi nunca

2 = a menudo

5 = nunca

3 = a veces

12.Cuál es la lengua que utiliza con más frecuencia su esposo, esposa, novio, novia, mejor amigo, mejor amiga (la persona a quien más habla)?

francés

español

autre

13. Cual es la lengua que más utiliza en su hogar?

- francés
 español
 autre

14. Qué periodicos lee con frecuencia qué programas de T.V. mira?

- en francés
 en español
 autre

15. Qué lengua utiliza en su trabajo?

- francés
 español
 autre

16. Cómo definiría su conocimiento actual del español?

	muy bien	bien	regular	poco	muy poco
comprendo	<input type="checkbox"/>				
hablo	<input type="checkbox"/>				
leo	<input type="checkbox"/>				
escribo	<input type="checkbox"/>				

17. Cómo definiría su conocimiento actual del francés?

	muy bien	bien	regular	poco	muy poco
comprendo	<input type="checkbox"/>				
hablo	<input type="checkbox"/>				
leo	<input type="checkbox"/>				
escribo	<input type="checkbox"/>				

18. Cual es su actitud frente al español?

- Muy positiva (una lengua que debe enseñarse y debe conservarse, es un orgullo hablarla)
 Positiva (es bueno conservarla sobretodo para comunicarse)
 Regular (no es malo aprenderla, sirve para comunicarse)
 Negativa (solo sirve para hablar con los padres o abuelos)
 Muy negativa (no sirve para nada, es mejor olvidarla)

19. Cual es su actitud frente al francés?

- Muy positiva (una lengua que debe enseñarse y debe conservarse, es un orgullo hablarla)
- Positiva (es bueno conservarla sobretodo para comunicarse)
- Regular (no es malo aprenderla, sirve para comunicarse)
- Negativa (solo sirve para hablar con los padres o abuelos)
- Muy Negativa (no sirve para nada, es mejor olvidarla)

APPENDICE B

CORPUS

B.1 Conventions de transcription

(1) alternance codique

VVV → segment français non intégré

+VVV+ → emprunt à l'anglais

(2) d'autres occurrences

VVV → noms propres

(VVV) → marqueurs de ratification reliés

... → marqueurs d'hésitations

(3) conventions pour les facteurs extrasituationnels

[?] ou [inc] → inaudible ou extrait douteux

[X] → commentaire sur le contexte

«VVV» → citations

VVV|| → discours coupé

[sic] → erreur de performance

(XXX) → discours simultané de l'interlocuteur

// → changement de langue matrice

B.2 Extrait du corpus

Fecha: 21 de Septiembre, 1993

(3 ou 4 minutes)

- ENQ A ver, *Tina*, te acuerdas tú cuando llegaste a *Montreal*?
- G Sí.
- ENQ Qué edad tenías?
- G **Trois ans.**
- ENQ Pero ahora regresaste, no? porque fuiste al *Salvador*.
- G Si fui **de vacances.**
- ENQ Qué tal te fue?
- G Más o menos, **c'était superfun des fois.**
- ENQ Te gusto la gente, las costumbres?
- G No mucho. **Parce que j'sais pas, j'sais pas, j'sais pas.** Lo que quiero decir es que no crecí en ese ambiente. Entonces, eh, **je trouvais ça bizarre parce que** no hablaba francés bueno **avec mon frère** y muy poco.
- ENQ Te admirarían al escucharte?
- G Sí la demás gente sí. Ya allá está la **femme** de mi papá.
- ENQ Pero te gustaría volver allí, vivir allá?
- G **Non, pas vraiment.**
- ENQ No, por qué?

- G Porque no es mi tipo de **environnement**.
- ENQ Quiere decir entonces que tu te has adaptado aquí?
- G (ah, oui, uh, hum)
- ENQ Ya cuánto tiempo tienes aquí?
- G Ah, doce, **treize ans**, algo así.
- ENQ Entonces para tí no hay ningún problema, haberte adaptado ya a las costumbres de aquí. Qué es lo que más te gusta y más te disgusta de esta ciudad?
- G Uh, no sé, no puedo distinguir las cosas que me disgustan. Bueno hay mucha violencia. **Ca c'est sûr, mais j'aime ça** !!
- ENQ El invierno también? (**oui**) entonces ya nacieron acá, y tú ?
- Ed A mí aquí me gusta porque tengo un montón de cosas como el **métro**, el **autobus**, los [...], moda. Hay buena ropa acá que allá no puedes encontrar y bueno aquí la gente es muy **froid**, muy +cold+. Allá cuando fui al *Salvador* la gente era más calurosa y !!
- ENQ Más familia?
- Ed Ya, el ambiente es mejor. No te aburres porque siempre hay algo que hacer. Siempre sales y allá los autobus son un poco raros, me tocó que bajar un día por la **fenêtre**.
- ENQ [rire], en serio?
- Ed De verdad, agarré el autobus y yo encontré **ça bizarre**.
- ENQ Pero una experiencia nueva, y qué piensas más o menos del sistema educativo, pues aquí en *Montreal*?

- Ed Acá?
- ENQ Te gustá no te gusta ?
- Ed Sí está bien. Ya me gusta. **C'est bon**. Los profesores te ayudan mucho. Solamente que aquí hay mucha delincuencia, muchas **choses commell**
- ENQ Quiere decir que los países nuestros en medio de otros países es más tranquilo, en ese aspecto, verdad?
- Ed Sí los países que no tienen muchos **pauvres**, tienen **ensemble**[sic]. Están reunidos todos juntos [sic] las personas y aquí en los países del norte la gente es más **individuelle**.
- ENQ Pero te ha ido bien en el *Salvador*?
- Ed Me gustaría ir a El Salvador, **comme voyage** si, pero para vivir, no.
- ENQ Y piensas seguir aquí tus estudios, mejor dicho piensas estudiar aquí una profesión sí?
- Ed Aquí es como el último **choix** que tengo porque si me voy al *Salvador*, no creo que tenga tantas opciones. Aquí si tengo un montón **des choix, des opportunités**.
- ENQ Est-ce qu'il y a quelque chose qui t'intéresse.
- Ed Si, **peut-être, archéologue**.
- ENQ Por qué?
- Ed **J'aime ça. J'aime beaucoup savoir du passé.**
- ENQ Ah bon.

Ed **Puis, je sais aussi qu'il n'y a pas vraiment d'avenir dans l'archéologie, parce qu'il n'y a pas grande chose à découvrir.**

ENQ Intéressante, si, un arqueólogo, para mí cuando tenga una niña [rire] entonces están bien habituados?

Ed Sí.

ENQ Edwin, dime tú, a ver tú llegaste, a qué edad?

Ed **Je suis arrivé à l'âge d'un an et demi.**

ENQ Directamente de *Salvador*?

[...]

BIBLIOGRAPHIE

- Appel, René et Pieter Muysken. 1987. *Language Contact and Bilingualism*. London: Edward Arnold, 213 p.
- Auer, Peter. 1984. «On the Meaning of Conversational Code-switching». In *Interpretative Linguistics: Migrants, Children, Migrant Children*, sous la dir. de Peter Auer et Aldo di Luzio, p. 87-128. Tübingen: Gunter Narr Verlag.
- Auer, Peter et Aldo di Luzio (dir. publ.). 1984. *Interpretative Linguistics: Migrants, Children, Migrant Children*. Tübingen: Gunter Narr Verlag, 283 p.
- Bentahila, Abdelâli et Eirlys Davies. 1983. «The Syntax of Arabic-French Code-switching». *Lingua*, vol. 59, p. 301-330.
- Berk-Seligson, Susan. 1986. «Linguistic Constraints on Intrasentential Code-switching: A Study of Spanish-Hebrew Bilingualism». *Language in Society*, vol. 15, p. 313-438.
- Billiez, Jacqueline. 1985. «Les jeunes issus de l'immigration algérienne et espagnole à Grenoble: Quelques aspects sociolinguistiques». *International Journal of Sociology of Language*, vol. 54, p. 41-56.
- Blom, Jan-Petter et John Gumperz. 1972. «Social Meaning in Linguistic Structures: Code-switching in Norway». In *Directions in Sociolinguistics: The Ethnography of Communication*, sous la dir. de John Gumperz et Dell Hymes, p. 407-434. New York: Holt, Rinehart and Winston.
- Borowski, Elyane. 1995. «L'alternance codique (code-switching) entre bilingues portugais-français à Montréal». Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Montréal, 132 p.
- Casagrande, Joseph. 1954. «Comanche Linguistic Acculturation». *International Journal of American Linguistics*, vol. 20, p. 140-157.
- Clyne, Michael. 1967. *Transference and Triggering*. The Hague: Nijhoff, 148 p.
- Clyne, Michael. 1987. «Constraints on Code-switching: How Universal Are They?». *Linguistics*, vol. 25, p. 739-764.
- Dabène, Louise. 1986. «Le parler bilingue issu de l'immigration en France». In *Codeswitching as a Worldwide Phenomenon*, sous la dir. de Rodolfo Jakobson, p. 159-167. New York: Peter Lang Publishing Inc.
- Dabène, Louise et Jacqueline Billiez. 1986. «Code-Switching in the Speech of Adolescents Born of Immigrant Parents». *Studies in Second Language Acquisition*, vol. 8, p. 309-325.

- Dearholt, Donald et Guadalupe Valdés-Fallis. 1978. «Toward a Probabilistic Automata Model of Some Aspects of Code-switching». *Language in Society*, vol. 7, no. 3, p. 411-419.
- Di Pietro, Robert. 1988. «Vers une typologie des situations de contacts linguistiques». *Langage et société*, vol. 43, p. 65-90.
- DiSciullo, Anne-Marie, Pieter Muysken et Rajendra Singh. 1986. «Government and Code-mixing». *Journal of Linguistics*, vol. 22, no. 1, p. 1-24.
- Doron, Edit. 1981. «On Formal Models of Code-switching». ms. University of Texas at Austin.
- Drapeau, Lynn. 1993. «Borrowing, Code-switching and the Role of Grammar in Shaping Bilingual Speech Phenomena». Communication présentée au 2nd International Symposium on Bilingualism, Hambourg.
- Drapeau, Lynn. (sous-presse). «Code-switching in Caretaker Speech: A Case-study in an Enclave Indigenous Group». *International Journal of the Sociology of Language*.
- Elías-Olivares, Lucía. 1976. «Ways of Speaking in a Chicano Community: A Sociolinguistic Approach». Thèse de doctorat, University of Texas.
- Elías-Olivares, Lucía. 1982. «Language Use in a Chicano Community: A Sociolinguistic Approach». In *Bilingualism in the Southwest*, sous la dir. de Paul Turner et Barber Carroll, p. 263-279. Tucson: The University of Arizona Press.
- Eliasson, Stig. 1990. «Models and Constraints in Code-switching Theory». In *Papers for the Workshop on Constraints, Conditions and Models*, p. 17-50. Strasbourg: European Science Foundation.
- Espinosa, Aurelio. 1917. «Speech Mixture in New Mexico: The Influence of the English Language on New Mexican Spanish». In *The Pacific Ocean in History*, sous la dir. de H. Morse Stephens and H. Bolton, p. 408-28. New York: Macmillan.
- Ferguson, Charles. 1959. «Diglossia». *Word*, vol. 15, no. 2, p. 325-340.
- Fishman, Joshua, Robert Cooper et Roxana Ma (dir. publ.). 1971. *Bilingualism in the Barrio*. Bloomington: Indiana University Press, 696 p.
- Gardner-Chloros, Penelope. 1983. «Approches principales et perspectives». *La Linguistique*, vol. 19, p. 21-53.
- Gardner-Chloros, Penelope. 1985. «Language Selection and Switching among Strasbourg Shoppers». *International Journal of the Sociology of Language*, vol. 54, p. 117-135.

- Gardner-Chloros, Penelope. 1991. *Language Selection and Switching in Strasbourg*. New York: Oxford University Press, 218p.
- Gingrás, Rosario. 1974. «Problems in the Description of Spanish-English Intra-sentential Code-switching». In *Southwest Areal Linguistics*, sous la dir. de Garland Bills, p. 167-174. San Diego: Insititute for Cultural Pluralism.
- Gumperz, John. 1967. «The Speech Community». *International Encyclopedia of the Social Sciences*, vol. 9, p. 381-387.
- Gumperz, John. 1982. *Discourse Strategies*. Cambridge: Cambridge University Press, 225 p.
- Gumperz, John et Eduardo Hernández-Chávez. 1975. «Cognitive Aspects of Bilingual Communication». In *El language de los chicanos*, sous la dir. de Eduardo Hernández-Chávez, Andrew Cohen et Anthony Beltrano, p. 154-169. Arlington, VA: Centre for Applied Linguistics.
- Hamers, Josiane et Michel Blanc. 1983. *Bilinguisme et bilinguisme*. Bruxelles: Pierre Mardaga, 498 p.
- Haugen, Einar. 1950. «The Analysis of Linguistic Borrowing». *Language*, vol 26, p. 210-232.
- Heller, Monica. 1990. «The Politics of Code-switching: Processes and Consequences of Ethnic Mobilization». In *Papers for the Workshop on Impact and Consequences: Broader Considerations*, p. 53-76. Strasbourg: European Science Foundation.
- Hernández-Chávez, Eduardo, Andrew Cohen et Anthony Beltrano (dir. publ.). 1975. *El Language de los Chicanos*. Arlington: Center for Applied Linguistics, 256 p.
- Huerta-Macias, Ana. 1981. «Code-switching: All in the Family». In *Latino Language and Communicative Behaviour*, sous la dir. de Richard Duran, p. 153-168. Norwood, New Jersey: Ablex Publishing Corporation.
- Huovelin, Mirja. 1994. «L'alternance de code dans le discours mixte finnois-français-anglais: une étude de cas». Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Montréal, 264 p.
- Joshi, Aravind. 1985. «Processing of Sentences with Intrasentential Code-switching». In *Natural Language Parsing: Psychological, Computational and Theoretical Perspectives*, sous la dir. de David Dowty, Lauri Karttunen et Arnold Zwicky, p. 190-205. Cambridge: Cambridge University Press.
- Kachru, Braj. 1978. «Towards Structuring Code-mixing: An Indian Perspective». *International Journal of the Sociology of Language*, vol. 16, p. 27-46.

- Kachru, Braj. 1982. «The Bilingual's Linguistic Repertoire». In *Issues in International Bilingual Education: The Role of the Vernacular*, sous la dir. de Beverly Hartford, Albert Valdman et Charles Foster, p. 25-51. New York: Plenum Press.
- Klavans, Judith. 1983. «The Syntax of Code-switching: Spanish and English». *Proceedings of the Linguistic Symposium on Romance Languages*, vol. 14, John Benjamins Publishers.
- Kuo, E. C. 1974. «The Family and Bilingual Socialization: A Sociolinguistic Study of a Sample of Chinese Children in the United States». *Journal of Social Psychology*, vol. 92, p. 181-191.
- Labov, William. 1972. *Sociolinguistic Patterns*. Philadelphia: University of Pennsylvania Press, 344 p.
- Lance, Donald. 1969. *A Brief Study of Spanish/English Bilingualism*. Final Report, Research Project ORR-Liberal Arts 15504. Texas: Texas College Station.
- Lance, Donald. 1975. «Spanish-English Code-switching». In *El Language de los Chicanos*, sous la dir. de Eduardo Hernández-Chávez, Alberto Cohen and Anthony Beltramo, p. 138-154. Arlington: Centre for Applied Linguistics.
- Lenneberg, Eric. 1967. *Biological Foundations of Language*. New York: Wiley, 489p.
- Lipski, John. 1977. «Code-switching and the Problem of Bilingual Competence». In *Aspects of Bilingualism*, sous la dir. de Michel Paradis, p. 250-264. Columbia: Hornbeam Press.
- Lüdi, Georges. 1987. «Regards nouveaux sur le bilinguisme». In *Devenir bilingue, parler bilingue*, sous la dir. de Georges Lüdi, p. 1-21. Tübingen, Niemeyer.
- Lüdi, Georges et Bernard Py. 1982. «Aspects de bilinguisme dans le canton de Neuchâtel: Approche linguistique des migrations internes et externes. Grazer Linguistische Studien, vol. 16, p. 89-104.
- Lüdi, Georges et Bernard Py. 1986. *Être bilingue*. Berne: Peter Lang Publishing Inc., 181p.
- Lüdi, Georges, Cecilia Oesch-Serra et Bernard Py. 1984. «Proposal for a Heuristic Model of Bilingualism for Various Groups of Migrants». In *Interpretative Linguistics: Migrants, Children, Migrant Children*, sous la dir. de Peter Auer et Aldo di Luzio, p. 13-26. Tübingen: Gunter Narr Verlag.
- Mc Clure, Erica. 1977. «Aspects of Code-switching in the Discourse of Bilingual Mexican-American Children». In *Linguistics and Anthropology, GURT 1977*, sous la dir. de M. Saville, p. 93-115. Washington, D.C.: Georgetown University Press.

- Mc Clure, Erica. 1981. «Formal and Functional Aspects of the Functional Discourse of Bilingual Children». In *Latino Language and Communicative Behaviour*, Richard Duran (dir. publ.), p. 69-94. Norwood, New Jersey: Ablex Publishing Corporation.
- Mc Clure, Erica and James Wentz. 1975. «Functions of Code-switching among Mexican-American Children». In *Papers from the Parasession on Functionnalism*, p. 421-432. Chicago: Chicago Linguistic Society.
- Miller, Amanda 1993. «Language Indexation: A Syntactic Constraint on Code-mixing». Mémoire de maîtrise, McGill University, 162 p.
- Muysken, Pieter. 1981. «Needed: A Comparative Approach». In *Papers Presented for the Symposium on Code-switching in Bilingual Studies: Theory, Significance and Perspectives*, p. 253-272. Strasbourg: European Science Foundation.
- Myers-Scotton, Carol. 1983. «The Negotiation of Identities in Conversation: A Theory of Markedness and Code-choice». *International Journal of the Sociology of Language*, vol 44, p. 115-136.
- Myers-Scotton, Carol. 1988. «Code-switching and Types of Multilingual Communities». In *Proceedings of the Georgetown Round Table on Language and Linguistics*, sous la dir. de Peter Lowenburg, p. 61-82. Washington, D.C.: Georgetown University Press.
- Myers-Scotton, Carol. 1988. «Codeswitching as Indexical of Social Negotiation». In *Code-switching: Anthropological and Socio-linguistic Perspectives*, sous la dir. de Monica Heller, p. 151-186. The Hague: Mouton de Gruyter.
- Naït M'Barek, Mohammed et David Sankoff. 1988. «Le discours mixte arabe/français: emprunts ou alternances de langue». *Revue canadienne de linguistique*, vol. 33, no. 2, p. 143-154.
- Nortier, Jacomine et Henriëtte Schatz. 1992. «From One-word Switch to Loan: A Comparison between Five Language Pairs». *Multilingua*, vol. 11, no. 2, p. 173-318.
- Nortier, Jacomine. 1989. «Dutch and Moroccan Arabic in Contact: Code-switching among Moroccans in the Netherlands». Thèse de doctorat, University of Amsterdam, 235p.
- Oesch-Serra, Cecilia et Bernard Py. 1981. «Enquête préalable à l'étude de l'intégration linguistique dans le canton de Neuchâtel». *Travaux neuchâtelois de linguistique*, vol. 2, p. 91-110.
- Pandharipande, Rajeshwari. 1990. «Formal and Functional Constraints on Code-mixing». In *Codeswitching as a Worldwide Phenomenon*, sur la dir. de Rodolfo Jakobson, p. 15-32. New York: Peter Lang Publishing Inc.

- Penfield, Wilder et Lamar Roberts. 1959. *Speech and Brain Mechanism*. London: Oxford University Press, 286 p.
- Pfaff, Carol. 1975. «Syntactic constraints on code-switching: A Quantitative Study of Spanish/English». *Actes du Colloque de Linguistic Society of America annual meeting*, vol 55, no. 2, p. 291-318.
- Pfaff, Carol. 1979. «Constraints on Language Mixing: Intrasentential Code-switching and Borrowing in Spanish/English». *Language*, vol 55, no. 2, p. 291-318.
- Pfaff, Carol. 1991. «Turkish in Contact with German Language Maintenance and Loss among Immigrant Children of Berlin (West)». *International Journal of the Sociology of Language*, vol 90, p. 97-129.
- Poplack, Shana. 1978. «Dialect Acquisition among Puerto Rican Bilinguals», *Language in society*, vol 7, no.1.
- Poplack Shana. 1980. «Sometimes I'll start a Sentence in Spanish y Termino en Español: Toward a Typology of Code-switching». *Linguistics*, vol. 18, p. 581-618.
- Poplack, Shana. 1981. «Syntactic Structure and Social Function in Code-switching». In *Latino Discourse and Communicative Behaviour*, sous la dir. de Richard Duran, p. 169-184. New Jersey: Ablex Publishing Corporation.
- Poplack, Shana. 1983. «Intergenerational Variation in Language Use and Structure in a Bilingual Context». In *An ethnographic sociolinguistic approach to language proficiency assessment*, sous la dir. de Charlene Rivera, p. 42-70. Clevedon: Multilingual Matters.
- Poplack, Shana. 1988. «Language Status and Language Accommodation along a Linguistic Border». In *Proceedings from the Georgetown Round Table on Language and Linguistics*, sous la dir. de Peter Lowenburg, p. 90-118. Washington, D.C.: Georgetown University Press.
- Poplack, Shana. 1988. «Contrasting Patterns of Code-switching in Two Communities». In *Codeswitching. Anthropological and Sociolinguistic Perspectives*, sous la dir. de Monica Heller, p. 215-244. New York: Mouton de Gruyter.
- Poplack, Shana. 1993. «Variation Theory and Language Contact: Concepts, Methods and Data». In *American Dialect Research: An Anthology Celebrating the 100th Anniversary of the American Dialect Society*, sous la dir. de Donald Preston, p. 2-30. Philadelphia: University of Pennsylvania Press.
- Poplack, Shana et David Sankoff. 1984. «Borrowing: The Synchrony of Integration». *Linguistics*, vol. 22, p. 99-135.

- Poplack, Shana et David Sankoff. 1988. «Code-switching». In *Sociolinguistics: An International Handbook of the Science of Language*, sous la dir. de Ulrich Ammon, Norbert Dittmar et Klaus Mettheier, p. 1174-1180. Berlin: Walter de Gruyter.
- Poplack, Shana, David Sankoff et Christopher Miller. 1988. «The Social Correlates and Linguistic Processes of Lexical Borrowing and Assimilation». *Linguistics*, vol. 26, no. 1, p. 47-104.
- Poplack, Shana, Susan Wheeler et Anneli Westwood. 1987. «Distinguishing Language Contact Phenomena: Evidence from Finnish-English Bilingualism». *The Nordic Languages and Modern Linguistics*, vol. 6, p. 33-56.
- Preston, Malcolm et Wallace Lambert. 1969. «Interlingual Interference in a Bilingual Version of the Stroop Color-word Task». *Journal of Verbal Learning and Verbal Behaviour*, vol. 3, p. 65-96.
- Québec, Ministère des affaires internationales et de l'immigration et des communautés culturelles, MAIC, 1991. *Population du Québec selon les langues maternelles, 1991. Collection Statistiques et Indicateurs*, Vol. 7.
- Reyes, Rogelio. 1974. «Studies in Chicano Spanish». Thèse de doctorat, Harvard University.
- Rodríguez-Brown, Flora et Lucía Elías-Olivares. 1983. «Linguistic Repertoires, Communicative Competence and the Hispanic Child». In *An Ethnographic Sociolinguistic Approach to Language Proficiency Assessment*, sous la dir. de Charlene Rivera, p. 27-41. Clevedon: Multilingual Matters Ltd.
- Romaine, Suzanne. 1989. *Bilingualism*. Oxford: Basil Blackwell, 337 p.
- Romero, Olga. 1982. «Aspects of Code-switching in Bilingual Children». Thèse de doctorat, City University of New York, 240 p.
- Russell, Joan. 1982. «Networks and Sociolinguistic Variation in an African Urban Setting». In *Sociolinguistic Variation in Speech Communities*, sous la dir. de Suzanne Romaine, p. 125-141. London: Edward Arnold.
- Sankoff, David, Shana Poplack et Swathi Vanniarajan. 1986. «The Case of the Nonce Loan in Tamil». *Language Variation and Change*, vol. 2, no. 1, p. 71-101.
- Shatz, Henriëtte. 1989. «Code-switching or Borrowing? English Elements in the Dutch of Dutch-American immigrants». *Review of Applied Linguistics*, vol. 83-84, p. 125-162.
- Singh, Rajendra. 1985. «Grammatical Constraints in Code-switching: Evidence from Hindi-English». *Canadian Journal of Linguistics*, vol. 30, p. 33-45.

- Sobin, Nicholas. 1976. «Texas Spanish and Lexical Borrowing». *Papers in Linguistics*, vol. 9, p. 15-47.
- Sridhar, Shikaripur Narayana et Kamal Sridhar. 1980. «The Syntax and Psychology of Bilingual Code-mixing». *Canadian Journal of Psychology*, vol. 34, no. 4, p. 407-416.
- Timm, Lenora. 1975. «Spanish-English Code-switching: El Porque y How-not-to». *Romance Philology*, vol. 28, no. 4, p. 473-482.
- Treffers-Daller, Jacomine. 1991. «French-Dutch Language Mixture in Brussels». Thèse de doctorat, University of Amsterdam, 327 p.
- Valdés-Fallis, Guadalupe. 1981. «Code-switching as a Deliberate Strategy: a Microanalysis of Direct and Indirect Requests among Bilingual Chicano Speakers». In *Latino Language and Communicative Behaviour*, sous la dir. de Richard Duran, p. 95-107. Norwood, New Jersey.: Ablex Publishing Corporation.
- Valdés-Fallis, Guadalupe. 1976. «Social Interaction and Code-switching Patterns: A Case Study of Spanish/English Alternation». In *Bilingualism in the Bicentennial and Beyond*, sous la dir. de Gary Keller, Richard Teschener and Silva Viera, p. 53-85. New York.: Bilingual Press.
- Weinreich, Uriel. 1967. *Languages in Contact*. The Hague: Mouton de Gruyter, 149 p.
- Whitney, William Dwight. 1881. «On Mixture in Language». In *Whitney on Language: Selected Writings of William Dwight Whitney*, sous la dir. de Michael Silverstein (1971), p. 170-191. Cambridge, MA: MIT Press.
- Wolfart, Hans Christoph. 1992. «Notes». In *Kôhkomina otâcimowiniwâwa [Our Grandmothers' Lives, as Told in Their Own Words]*, sous la dir. de Hans Cristoph Wolfart, p. 351-356. Saskatoon: Fifth House Publishers.
- Woolford, Ellen. 1983. «Bilingual Code-switching and Syntactic Theory». *Linguistic Inquiry*, vol. 14, no. 3, p. 520-536.